

pour mieux connaître

*LE COEUR
DOULOUREUX
ET IMMACULÉ
DE MARIE*

ALMANACH DE L'APPEL
ALBUM DE DOCUMENTATION

Imprimatur :
† GILLES, évêque de Fréjus-Toulon.
Toulon, le 15 mars 1964.

Cliché de la couverture : Pieta de Michel-Ange (Photo L. Von Matt, Buochs)

Lettre reçue à l'occasion de la bénédiction
de la première pierre du sanctuaire du
Cœur douloureux et immaculé de Marie.

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ
N. 277661

Dal Vaticano, li 29 mai 1952

Ma Révérende Mère,

Le Saint-Père a bien reçu la lettre filiale que vous lui avez adressée récemment pour implorer Sa Bénédiction sur votre abbaye et sur le sanctuaire marial dont elle a récemment entrepris la construction.

Sa Sainteté ne peut que Se Réjouir de voir la Très Sainte Vierge honorée dans un nouveau sanctuaire et invoque bien volontiers l'abondance des grâces divines sur les généreux bienfaiteurs qui assureront l'achèvement de celui de La Seyne-sur-Mer. De tout cœur aussi Elle agrée vos sentiments filiaux et envoie à toute la communauté du « Clos Bethléem » la Bénédiction Apostolique implorée.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N. S.

J. B. MONTINI,
subst.

Son Exc. Mgr Barthe, évêque de Toulon, ayant fait parvenir au Saint-Père notre album de documentation sur la dévotion au Cœur douloureux et immaculé de Marie, ainsi que « *L'Appel* » et une relation de notre apostolat, nous sommes heureuses de communiquer à notre grande famille la réponse du Vatican :

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ
N. 32649

Dal Vaticano, le 23 octobre 1964

Très Révérende Mère,

Le 8 septembre dernier vous avez adressé à Sa Sainteté un filial hommage accompagné d'une plaquette illustrant l'apostolat particulier auquel votre monastère s'adonne sous la direction des Supérieurs de l'Ordre et de la Hiérarchie locale.

J'ai l'honneur et le plaisir de vous faire savoir que votre lettre, comme votre hommage, ont été agréés avec bienveillance par le Saint-Père, qui a daigné me charger de vous en remercier bien vivement. Volontiers le Père Commun vous accorde, ainsi qu'à votre Communauté - spécialement à l'auteur de l'album envoyé par vos soins - en gage de l'abondance des grâces qu'Il invoque de grand cœur sur toutes les Moniales Camaldules de La Seyne-sur-Mer, une large Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, ma Très Révérende Mère, l'expression de mon religieux dévouement dans le Seigneur.

† A. DELL'ACQUA
Subst.

Très Révérende Mère
Anne-Marie du Sacré-Cœur
Abbesse du Monastère des Bénédictines-Camaldules
La Seyne-sur-Mer (Var)

*Le Sanctuaire
du Cœur
douloureux
et immaculé
de Marie*

La Seyne-sur-Mer (Var)



*Le diocèse de Fréjus - Toulon s'honore de posséder sur son territoire un sanctuaire dédié au
CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE.*

UN SANCTUAIRE DÉDIÉ A NOTRE-DAME,

*au centre d'une agglomération laborieuse, face à la mer et à sa côte trépidante, c'est depuis
longtemps, un des moyens les plus efficaces pour aider les hommes à ne pas oublier le Ciel.*

Mgr Barthe, évêque de Fréjus-Toulon

PRIÈRE DE LA FONDATRICE : MÈRE MARIE-JEANNE DE N.-D. DES DOULEURS

O CŒUR IMMACULE DE MARIE,

Vous savez dans quels profonds sentiments, en vue de la gloire de Dieu et de la sanctification des âmes, nous avons voulu qu'un sanctuaire Vous fût consacré, et de quel désir ardent nous désirons Vous y voir aimé et glorifié.

De ce sanctuaire, ô Cœur Immaculé de Marie, réalisez pleinement vos grands desseins d'Amour et de Miséricorde sur la pauvre humanité aveugle et chancelante.

Exercez puissamment votre action sanctificatrice sur les ministres de l'autel d'abord. Un prêtre saint sanctifie tout son troupeau. Et faites que tous ceux qui, de près ou de loin,

Vous honorent dans ce sanctuaire ressentent les doux effets de votre amoureuse et céleste libéralité.

O Cœur Immaculé de Marie, c'est d'un bout à l'autre du monde que nous Vous supplions de répandre vos largesses royales et maternelles.

De ce sanctuaire qu'une force sorte irrésistible pour réformer les foyers, consoler ceux qui souffrent, convertir les pécheurs, éclairer les hérétiques et les sans-Dieu, en un mot, tous ceux qui sont en dehors de la Vérité.

Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, soyez à jamais honoré, glorifié, aimé, exalté par tous les cœurs.



PRÉFACE

par Mgr Barthe, évêque de Fréjus-Toulon

Le diocèse de Toulon s'honore de posséder sur son territoire un sanctuaire dédié au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Les religieuses Camaldules qui en ont la garde ont accepté la mission de faire connaître la dévotion dont il est le symbole ; elles en tiennent le secrétariat et cherchent avec zèle tous les moyens de faire face à leurs obligations.

★

Après plusieurs années d'expérience, fortes des résultats obtenus, elles livrent au public une brochure susceptible de favoriser la diffusion de cette forme de piété mariale qui, petit à petit, se répand dans le monde et qui a pour dessein d'orienter les âmes vers une intimité plus grande avec le Cœur Dououreux et Immaculé de Notre-Dame, vers une plus grande confiance aussi en son intercession.

Comme l'indique le titre du volume, il s'agit moins d'un exposé théologique que d'un aperçu historique sur les origines, les progrès, l'état actuel de la dévotion.

Les faits parlent d'eux-mêmes. Ils indiquent d'abord que la méditation des mystères du Cœur de Marie et de ses souffrances n'est pas une nouveauté ; elle s'enracine dans une tradition déjà ancienne ; les exemples et les écrits des saints aussi célèbres que saint Bernard ou sainte Mechtilde en font foi dès le Moyen Age. Ils indiquent ensuite que les développements récents de cette dévotion, authentiquement approuvés par l'autorité ecclésiastique, paraissent bénis par la Providence ; la Vierge invoquée et honorée dans son Cœur Dououreux et Immaculé répond avec munificence aux appels de ses enfants.

● Faut-il s'en étonner ?

Même si elle ne l'avait pas recommandé elle-même dans des révélations privées, même si elle n'avait pas donné à ses désirs l'éclatante manifestation de Fatima, la simple considération des enseignements de sa vie

nous conduirait à celle des secrets de son Cœur souffrant. C'est une pente naturelle qu'ont suivie depuis longtemps les chrétiens émus par la *Mater Dolorosa* à laquelle ils ont exposé avec assurance leurs misères, sûrs de les voir comprises et soulagées.

La parole du prophète Zacharie évoquée par saint Jean devant la croix : « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé* » nous invite à scruter dans la foi, comme le fit « *le disciple que Jésus aimait* », la signification de cette blessure faite, contrairement aux usages, dans le cœur du crucifié par la lance du soldat romain. Nous y trouvons le témoignage suprême et l'expression la plus suggestive de l'Amour rédempteur.

Marie a assisté au même spectacle ; elle a vu, aussi bien que saint Jean, le sang couler de la plaie ouverte dans la poitrine de son Fils ; plus profondément que lui, elle en a saisi le mystère. A cette heure, le « *glaive de douleur* » prédit par le vieillard Siméon s'est enfoncé plus avant dans son propre cœur.

Maintenant que le cœur de Jésus a cessé de battre, le sien continue à se briser pour ajouter « *ce qui manque à la Passion du Christ* ». « *Ce qui manque* », c'est-à-dire la part de l'humanité, notre collaboration nécessaire à l'œuvre de rédemption opérée sur le Calvaire. Non pas, certes, que le sacrifice ne soit pas en lui-même parfait ; non pas que le Verbe incarné ait besoin de notre aide pour rendre au Père l'hommage réparateur qui lui est dû ; non pas qu'une créature, si sainte soit-elle, fût-ce la Vierge très pure, puisse donner à l'offrande d'un Dieu le moindre supplément de valeur ; mais parce que dans le plan providentiel, afin que soient respectées notre dignité d'hommes et notre liberté, l'application des mérites infinis du Sauveur exige la participation des âmes rachetées.

● La maternité douloureuse de Marie.

Marie a été la première à le comprendre. Soutenue par une grâce exceptionnelle, en acceptant de devenir

La descente de Croix
Le Pérugin
(Galerie Pitti - Florence)



mère de Jésus, elle a assumé toutes les charges de cette maternité, spécialement celle de communier toute sa vie aux souffrances de son Fils qui, par elles, devait sauver le monde. Elle s'est unie à lui avec un amour si ardent et si pur que sa participation à l'œuvre rédemptrice a de beaucoup dépassé en valeur celle de toutes les autres créatures humaines réunies. Par son adhésion totale aux impulsions du même Saint-Esprit vivant dans son âme et dans l'âme de son Fils elle a acquis pour l'Eglise un tel trésor de mérites qu'elle en est devenue la Mère, une Mère tellement parfaite qu'en la prenant pour modèle, nous sommes assurés de ne pas nous tromper.

● **La vie du chrétien doit être une imitation de celle de Jésus-Christ.**

Nul n'a mieux réalisé cet idéal que la Vierge Marie. Ses sentiments ont coïncidé à ce point avec ceux de son Fils que nous pouvons affirmer que leurs deux cœurs ne formaient qu'un seul cœur. Si, en nous introduisant dans le mystère de l'Amour de Dieu pour nous, la contemplation du Sacré-Cœur est un appel à notre amour pour Dieu, celle du Cœur de Marie en précise le sens lorsque nous y découvrons, dans la clarté d'une innocence immaculée, les signes d'une immense douleur.

● **Appel sérieux, exigeant.**

Pourquoi le cacher ? Le salut proposé par l'Evangile nous engage dans un chemin difficile. « Entrez par la porte étroite, car elle est large la porte et spacieuse la route qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent ; car elle est étroite la porte et resserrée la route qui mène à la vie, et il en est peu qui la trouvent ! » (Mt. 7, 13-14). Ni le Christ, ni Marie ne veulent nous leurrer. Voilà pourquoi ils nous

montrent, l'un son Cœur blessé, l'autre son Cœur douloureux.

Les vertus dont ils nous ont laissé l'exemple sont souvent des vertus austères ; elles réclament toujours une volonté énergique : pénitence, modération de nos désirs, lutte contre nos passions, patience dans les épreuves, support des défauts d'autrui, pardon illimité, etc. La sagesse de Dieu n'est pas celle du monde. Dans le combat intérieur, dont nous entretenons à plusieurs reprises saint Paul, il s'agit de se laisser conduire par l'esprit qui, en nos cœurs de chrétiens comme en ceux de Jésus et Marie, est tout simplement l'Esprit-Saint. Cette docilité ne s'accommode pas de la mollesse, ni de l'insouciance.

« Car la chair convoite contre l'esprit, l'esprit contre la chair ; entre eux il y a opposition... Or, on sait ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, animosités, cabales, dissensions, scissions, sentiments d'envie, beuveries, orgies et choses semblables. Je vous en préviens, comme je l'ai déjà fait ; ceux qui s'y livrent n'hériteront pas du royaume de Dieu. Le fruit de l'esprit au contraire, est charité, joie, paix, longanimité, affabilité, bonté, fidélité, douceur, tempérance... Ceux qui sont au Christ-Jésus ont crucifié leur chair avec ses passions et convoitises. Si nous vivons par l'Esprit, suivons aussi l'Esprit. » (Gal. 5, 17-25.)

C'est parce que nous ne sommes jamais complètement victorieux dans cette lutte, parce que l'Esprit est si peu entendu et suivi par les hommes, parce que le péché continue ses ravages dans les âmes, qu'un cœur de chrétien n'est jamais satisfait ; il partage la souffrance du Cœur douloureux de sa Mère et il accepte de souffrir avec elle pour répondre, comme elle, à l'appel de l'Amour rédempteur.



Marie à Nazareth

Appel miséricordieux malgré ses exigences. Que contient-il qui ne soit dans les Béatitudes, c'est-à-dire dans les conseils fondamentaux donnés par le Maître à ses disciples pour les conduire au bonheur ?

● Dans notre vie, regarder Jésus et Marie.

Bien que la douleur de la Vierge, semblable à celle de son Fils, fut le lot de tous les moments de sa vie, personne ne s'en aperçut. Rien de plus serein que l'existence de Nazareth, humble, sans doute, pauvre et obscure, mais si rayonnante de vraie joie ! Rien de plus normal pour un apôtre que la vie publique du Sauveur. Saint Jean-Baptiste avait vécu au désert, il n'avait jamais mangé de pain ni bu de vin ; il était vêtu de peaux de bêtes. Jésus et Marie mènent l'existence de tout le monde, ils apprécient les douceurs d'une noce à Cana, les réunions familiales, les gais pèlerinages à Jérusalem, ils sont habillés avec décence (les soldats ne voulurent

pas abîmer la robe sans couture du crucifié au Golgotha)...

Ils connurent aussi les épreuves, parfois plus dures que les épreuves communes à toute vie humaine ; nous gardons le souvenir du dénuement de Noël, de la fuite en Egypte, des embarras du retour, du chagrin des parents à cause de leur jeune garçon qu'ils croyaient perdu à douze ans ; nous soupçonnons des déchirements très pénibles, ne serait-ce que la mort de saint Joseph, le départ de Jésus pour ses courses apostoliques, les difficultés mêmes de son apostolat avec leurs répercussions dans les soucis maternels.

Ce n'est toutefois qu'au fond du cœur que se déroulait, invisible et tenu secret, le véritable drame, celui dont le Calvaire seulement devait dévoiler la gravité.

● Aussi bien, est-ce essentiellement à notre cœur que parlent les cœurs de Jésus et de Marie.

Les grandes souffrances nous sont peut-être épargnées. Sauf vocation particulière, nous n'avons pas à les chercher, ni à les désirer ; il suffit de dire un sincère *Fiat* si elles se présentent. Mais il est une souffrance que nous ne pouvons pas éviter, celle qui naît de la perception du péché dans notre âme et dans l'humanité, celle de voir les hommes aveugles et sourds devant la seule route qui conduise au bonheur, de sentir si peu compris les appels de l'Amour.

Nous savons bien que cet Amour est débordant de mansuétude, qu'il nous poursuit dans nos égarements et nos chutes, que ses possibilités de pardon sont infinies. Mais, précisément une telle générosité avive notre inquiétude. Elle devrait l'aviver sans nous faire perdre l'espérance. Car il faut toujours craindre à la fois le désespoir et la présomption.

● L'appel du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ne fait qu'exprimer une vérité première de l'Evangile.

Pourquoi sous cette forme qui peut surprendre ? Parce que notre époque, trop portée à concilier les contraires, semble se fourvoyer plus que d'autres dans des essais de rapprochements impossibles entre les convoitises de la « chair » et les inspirations de l'Esprit. Espoirs trompeurs et que de fois déçus ! Espoirs tenaces contre lesquels il importe de nous mettre en garde.

Puissent, dans leur simplicité, les témoignages contenus dans ce petit livre aider les chrétiens qui les liront à se libérer des illusions pour se maintenir dans l'authentique espérance. Volontiers, nous faisons pour eux le souhait que saint Paul adressait aux Romains, (en suppliant le Cœur de Marie de le bénir) : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et paix dans la foi, pour que vous abondiez d'espérance, par la vertu de l'Esprit-Saint. » (Rom. 15, 13.)

ALERTE !

PIE XII

le Pape du Cœur Immaculé de Marie

Les chrétiens du xx^e siècle croient honorer beaucoup leur Mère des cieux. Ils l'aiment et l'invoquent. Pas autant qu'il le faudrait.

Les apparitions de Fatima sont venues le leur apprendre. Peu de fidèles, chez nous, savaient les prodiges qui se sont déroulés au Portugal, depuis 25 ans, quand soudain la voix du Pape s'est fait entendre pour consacrer le genre humain au Cœur Immaculé de Marie. C'était la clôture des fêtes jubilaires et de Fatima et de la consécration épiscopale de Pie XII. Dans un acte décisif, le Vicaire du Christ confie au Cœur aimant de la Mère de Dieu le sort de l'humanité en guerre. Dans un suprême élan, il a recours à la Médiatrice de toute grâce...

L'on s'étonne... Les croyants réfléchissent. La dévotion au Saint Cœur de Marie *est donc quelque chose de sérieux ?* A peine la connaît-on, et fort mal. Il a donc fallu des raisons majeures pour que le Chef visible de l'Eglise se tourne du côté d'où viendra le salut.

● Aboutissement de longues préparations

Au Concile « Vatican I » en 1870, les évêques français présentèrent au pape Pie IX une demande pour que le genre humain fut consacré au Cœur Immaculé de Marie.

Pie IX l'accueillit avec bienveillance et accorda des indulgences à l'invocation « doux Cœur de Marie, soyez mon salut ».

En 1906, le cardinal Richard, archevêque de Paris, présenta une supplique, dans le même sens, au nom de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires. Pie X consacra le mois d'août au Cœur Immaculé, autorisa la célébration de sa fête le samedi qui suit la fête du Sacré-Cœur, recommanda la *dévotion aux premiers samedis du mois*, mais ne put réaliser la consécration qu'il avait acceptée.

Tous les congrès marials de France de 1927 à 1938, reprirent la même demande. Les efforts accomplis aussi dans beaucoup d'autres pays en de nombreuses pétitions ne semblaient pouvoir aboutir. Mais Dieu attendait son heure.

En 1941, Pie XII eut connaissance de la partie restée jusque là inconnue des apparitions



de Fatima, sa résolution fut prise d'accomplir ce grand acte.

Après le radiomessage au peuple portugais du 30 octobre, le 8 décembre 1942, en une cérémonie grandiose à St-Pierre de Rome, *Pie XII consacrait le genre humain au Cœur Immaculé de Marie*. Il rendait ainsi à la Très Sainte Vierge le plus grand hommage que la terre pouvait lui offrir.

LE SALUT DANS LE CŒUR DE MARIE, POURQUOI ?

Cette dévotion a son origine et son fondement dans le saint Evangile. « Marie conservait toutes ces choses *dans son CŒUR* ». (Saint Luc 11, 19, 51.)

« *Votre âme sera transpercée d'un glaive.* » Ce que l'art a traduit par le cœur percé du glaive... même de sept glaives.



POURQUOI HONORER

LE

COEUR DE MARIE

En ces derniers siècles on représentait le CŒUR de MARIE entouré de ROSES signifiant son ardente charité pour DIEU, son amour universel pour les hommes

● Que signifie la dévotion au CŒUR de Marie

Nommer la Vierge par son Cœur, c'est reconnaître que la personnalité de la Vierge est avant tout un amour, un amour totalement livré, par accord parfait, à l'amour incarné de son Fils, aux exigences et aux désirs de l'Amour Infini, un amour totalement dévoué au bien et au bonheur de toutes les créatures, tels que le divin Amour les veut Lui-même.

Nommer la Vierge par son Cœur, c'est affirmer que toute la vie de la Vierge, toutes ses activités et ses vertus sont animées par cet amour, qu'elle est donc par tout le comportement de son existence, parfaitement et intégralement surnaturelle, cette charité étant l'essence même du surnaturel.

Et appeler la Vierge par son Cœur, c'est faire appel non seulement à ce qu'il y a de plus vulnérable naturellement dans une personnalité de femme et surtout de mère, mais à tout ce que la présence du divin Amour y ajoute encore surnaturellement de bonté et de miséricorde.

Dans un monde qui n'a plus de cœur, et pour un monde qui n'a plus de cœur, il sera

donc éminemment utile de représenter à Dieu le Cœur qui, à lui seul, par son amour, compense et largement, tous les manques de cœur des pauvres hommes d'aujourd'hui, et de représenter à ces hommes l'idéal dont, en dépit de tous leurs égoïsmes et de leurs égocentrismes, ils ne peuvent pas ne pas ressentir l'appel au fond de leur être.

Rien n'est plus cher très certainement au Cœur de Dieu que le Cœur de sa divine Mère et aucune image, sans aucun doute, ne saurait mieux répondre aux aspirations surnaturelles des pauvres humains.

J. VAUTHRIN.

*

Les pages qui suivront désirent montrer combien cette dévotion au saint Cœur de Marie remonte loin dans l'histoire, son évolution, son progrès et les manifestations surnaturelles en sa faveur.

Toute la 1^{re} partie « origine de la dévotion au saint Cœur de Marie » est tirée du beau livre du R. P. Olmi, mariste. — « La dévotion au Cœur Immaculé de Marie », aux Editions Spes à Paris, rue de Gentilly. — En vente au Clos Bethléem.

Les origines de la dévotion au Cœur de Marie

Le P. Dublanchy résume ainsi l'histoire de la dévotion au saint Cœur de Marie : avant le ^{xvii}^e siècle, le culte du Cœur de Marie ne se rencontre dans l'Eglise que d'une manière privée. La première initiatrice de ce culte paraît être sainte Mechtilde. Mais, déjà saint Bernard avait parlé du saint Cœur de Marie.

• SAINT BERNARD (1091-1153)

Au début du ^{xii}^e siècle, il se montre le héraut de la dévotion mariale. Or, à plusieurs reprises, il parle du saint Cœur de Marie en des termes touchants... Il excelle à décrire le martyre du cœur de la Vierge douloureuse : « La mort a bien pu frapper le Fils dans son corps et elle n'aurait pu atteindre la Mère dans son cœur ? » — « Ce fut une charité telle que personne n'en a jamais eue de plus grande, qui fit endurer la mort du Fils ; ce fut une charité telle qu'il n'y en aura jamais de semblable, qui fit souffrir la mort au Cœur de la Mère. »

« Aussi, nous devons proclamer que vous êtes plus que martyre, puisqu'en vous la *Compassion du cœur* l'emporta si fort sur la passion du corps. »

N'est-ce pas parce que saint Bernard a si bien compris l'amour et le martyre du Cœur Immaculé qu'il est le promoteur du grand courant doctrinal marial ?

• SAINTE MECHTILDE (1241-1298)

Le livre de la « grâce spéciale » qui renferme les révélations privées de cette moniale chante souvent les louanges du Sacré-Cœur en y associant celles du saint Cœur de Marie.

Sainte Mechtilde comprit que la Vierge Marie, enflammée d'une ardeur extrême avait conçu le Fils de Dieu dans le fervent amour du Saint-Esprit : « *Le Christ est le fils de l'Amour et sa mère c'est l'Amour* ».

Un jour où elle était peinée à la pensée de n'avoir pas servi Notre-Dame avec toute la dévotion qui lui était due, elle pria le Seigneur de l'aider à un service plus total. Lui ouvrant son divin Cœur, Il dit : « *C'est là que tu puieras tout ce que tu dois payer à ma Mère* ».

Du culte envers le Sacré-Cœur, le passage était normal au culte envers le saint Cœur de Marie. A plusieurs reprises, elle voit les divines effusions de la charité en Marie. Notre-Dame, elle-même, lui explique un jour : « Mon âme fut tout embrasée et mon Cœur se fondit sous l'effet de la douceur du divin Cœur, lorsqu'il épancha en moi toute la plénitude de son divin

amour, autant qu'il est possible à une créature d'en contenir et d'en jouir ».

• SAINTE GERTRUDE (1256-1309)

Au même monastère d'Helfta, vers le même temps, sainte Gertrude fut favorisée elle aussi de faveurs mystiques. Elle voyait par exemple le saint Cœur de Marie recevoir « trois petits ruisseaux qui, tirant leur source du Père, du Fils et du Saint-Esprit, venaient se fondre avec une douce impétuosité dans le saint Cœur de la Mère de Dieu, ensuite, par un reflux merveilleux, retournaient à leur origine. Et l'effet que produisaient ces trois ruisseaux dans le Cœur de la Mère du Sauveur était qu'elle devenait *la plus puissante personne après le Père, la plus sage après le Fils et la plus douce après le Saint-Esprit* ».

• SAINTE BRIGITTE (1302-1373)

assure recevoir les confidences de la Sainte Vierge, qui lui aurait dit : « Mon amour pour Dieu était si ardent que rien ne pouvait me plaire en dehors de l'obéissance parfaite à la volonté de Dieu. Le feu de la divine charité brûlait dans mon cœur. *Je ne pensais qu'à Dieu, je ne désirais que Lui... j'ai toujours souhaité dans mon cœur vivre au temps de sa naissance... j'ai même fait vœu, dans mon cœur, de garder la virginité. Le Cœur de mon Fils était mon propre Cœur* ».



Saint BERNARD

Ces quelques textes suffiront peut-être à donner une idée de l'évolution de la piété chrétienne. Le recours à Marie, invoqué sous le signe de son Cœur, n'est pas chose exceptionnelle avant le XVII^e siècle. Mais il ne s'agit que de manifestations isolées ou personnelles. Aucune voix vraiment autorisée ne s'est fait entendre. L'autorité pontificale ne s'est pas encore prononcée ; aucune trace dans la liturgie. Nous allons assister à un pas décisif en ce qui concerne la dévotion au saint Cœur de Marie, au cours du XVII^e siècle, en précisant l'objet de la dévotion.

XVII^e SIÈCLE

l'influence de l'école française

Vers la fin du xvi^e siècle, l'attention est, de toutes parts, attirée vers le Cœur de Jésus. On en parle partout. La dévotion au Cœur Immaculé de Marie bénéficie de cette évolution. Il est rare que les auteurs zélés pour le Sacré-Cœur n'exaltent pas le Cœur de sa Mère.

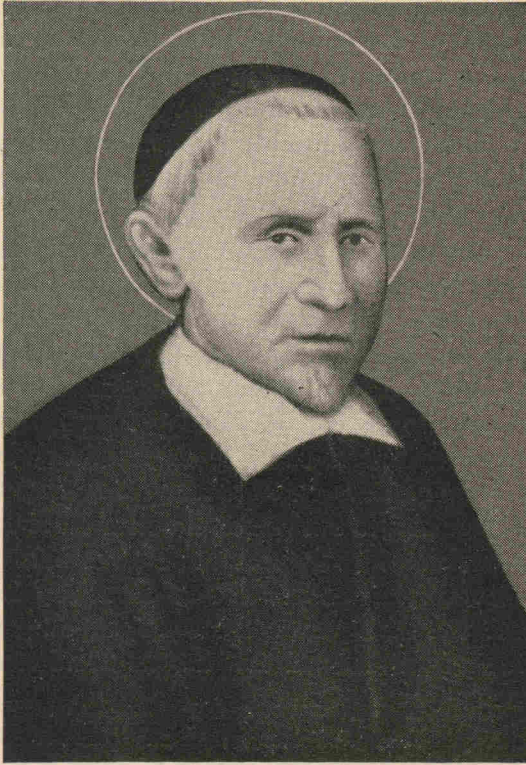
Mais, si le sentiment populaire montrait une immense tendresse pour la Vierge Marie, la doctrine n'avait pas assez progressé. Une école théologique va s'y employer et le culte du saint Cœur en bénéficier.

Le chef en est le fondateur de l'Oratoire en France, le cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629). Entre tous les mystères, celui de l'Incarnation fut pour lui une véritable hantise. Le pape Urbain VIII l'appela « l'apôtre du Verbe Incarné ». Mais Jésus s'est fait homme dans le sein de la Vierge Marie. Impossible de négliger le mystère complémentaire de la Maternité Divine. Notre culte doit donc rapprocher toujours le Fils et sa Mère.

Bérulle et ses disciples font progresser la religion du monde. Ils mettent en relief l'union totale de Jésus et de Marie et tout ce que la Mère donne à son divin Fils. Le cardinal de Bérulle n'a pas établi lui-même le culte du Cœur Immaculé pas plus que celui du Sacré-Cœur, mais la dévotion Bérullienne en contenait « en germe tous les éléments ».

*Le CŒUR de la VIERGE est le premier AUTEL
sur lequel Jésus a offert son cœur, son corps, son esprit
en HOSTIE de LOUANGE*

Cardinal de Bérulle.



SAINT JEAN EUDÉS

Le grand promoteur du culte des saints Cœurs de Jésus et de Marie fut saint Jean Eudes. L'institution et l'apostolat de la dévotion au saint Cœur de Marie furent le but de son existence.

Né en 1601, dans le diocèse de Sées en Normandie, d'une famille de cultivateurs aisés, aîné de sept enfants, Jean Eudes paraît avoir été d'une piété précoce, spécialement ardente envers la Très Sainte Vierge. Elève des Jésuites à Caen, il décide, dès le collège, d'être prêtre, et se fait tonsurer à vingt ans.

Entré à l'Oratoire le 25 mars 1624, à l'âge de vingt-trois ans, il est formé par Bérulle, par Condren et par le P. Gibieuf, qui le fait ordonner en décembre 1625, pour qu'il puisse célébrer sa première messe dans la nuit de Noël.

Ses maîtres lui apprennent la vénération du Verbe Incarné et de ses mystères. Mais il quitte ses études théologiques pour se dévouer au soin des malades atteints d'une épidémie de

peste, à Argentan, puis à Caen. Il débute dans un ministère obscur, ingrat, qui le met en contact avec les besoins profonds d'un peuple trop délaissé moralement, et trop ignorant, même au point de vue religieux. Il donne de fréquentes missions, à partir de 1632, avec de magnifiques résultats, innovant une forme d'apostolat qui sera bien vite très populaire et bienfaisante, avec M. Olier, en Auvergne, avec les PP. Le Nobletz et Maunoir, en Bretagne.

Prédicateur émérite, le P. Eudes devient écrivain, pour faire *multiplier par la lecture la portée de ses paroles*. Il publie des exercices de piété puis, l'année suivante, un ouvrage important sur « *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* ».

Plusieurs projets germent dans son esprit :

- fondation d'une congrégation pour l'établissement et la direction des séminaires ;
- fondation d'une œuvre pour le salut des filles repenties ;

— organisation du culte des saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Son plan n'est pas réalisable en restant à l'Oratoire ; il le quitte pour s'établir à Bayeux avec ses premiers auxiliaires, le 25 mars 1643 : il avait alors 42 ans.

*

Dès lors, sa vie change profondément. Sans délaisser jamais la prédication des missions, le P. Eudes a toute la charge et les soucis de maisons à établir, d'autorisations à obtenir... Cependant, dès 1648, il fait paraître un autre livre capital : « *La dévotion au Très Saint Cœur et au Très Saint Nom de la Bienheureuse Vierge* ».

● Culte liturgique public

Il avait déjà composé des offices liturgiques complets pour organiser le culte célébré dans les communautés eudistes dès 1646. Il eut la joie de rendre public à la cathédrale d'Autun le 8 février 1648, le culte du Cœur de Marie, à la clôture de la grande mission qu'il venait de prêcher dans cette ville. Une fête unique honore en même temps le Cœur de Jésus et de Marie, pour bien souligner l'union intime du Fils et de sa Mère.

En 1650, une nouvelle édition de son dernier livre contient un supplément notable sous forme de « *Discours* » étudiant l'origine du culte envers le saint Cœur de Marie.

En 1652, il dédiait au saint Cœur de Marie la chapelle du séminaire qu'il venait de fonder à Coutances. Entre temps, il organise sa congrégation de prêtres, dite de Jésus et Marie. Il réunit des religieuses sous le vocable de Notre-Dame de la Charité, ainsi que des groupes de pieux laïcs en forme de Tiers-Ordre. Tous ces disciples travailleront à *divulguer les nouvelles dévotions*. Déjà des pratiques de piété sont introduites : prières, litanies, etc. tandis que plusieurs diocèses et communautés célèbrent les *offices et messes approuvés par les Evêques*.

Une supplique adressée au Cardinal de Vendôme, légat a latere du pape Clément IX, reçut

une réponse favorable le 2 juillet 1668. La dévotion était « *lancée, approuvée, confirmée* », déclarée « *louable et utile* ». Sans doute, Rome n'engageait pas encore toute son autorité, mais elle n'empêchait nullement le mouvement qui ne cessera de se répandre de plus en plus en France.

En 1674 et 1675, le pape Clément X daigna octroyer dix Bulles concédant des indulgences aux membres des confréries érigées en six endroits en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie. Cette grande joie donna une nouvelle force au bon P. Eudes pour achever son œuvre maîtresse sur « le Cœur admirable de la Mère de Dieu, en 12 livres ». Il l'achevait en 1680 comme le but principal de ses labeurs, et la somme de ses pensées. Désormais, il pouvait paraître devant Dieu ; il expira le 19 août, âgé de 79 ans, n'ayant pas vu paraître son dernier livre, qui ne fut imprimé que l'année suivante à Caen.

Saint Jean Eudes fut proclamé par saint Pie X : père, docteur et apôtre du culte liturgique des saints Cœurs de Jésus et de Marie.



Fin du XVII^e siècle • Le XVIII^e

*Saint Jean Eudes a eu le mérite de transformer la dévotion
privée en culte public — Ce culte progresse lentement*

Quelques témoignages

• Bossuet (1627-1704)

Bossuet, dans ses sermons, aime parler du *Cœur de Marie*. En la fête de la Compassion, vers 1660, il a pour thème : « *Chrétien, souviens-toi des douleurs cruelles dont tu as déchiré le Cœur de Marie au Calvaire. Laisse-toi émouvoir par le cri d'une Mère* ». (N'est-ce pas déjà la dévotion au Cœur douloureux ?)

En la fête de l'Assomption 1663, en présence des deux reines, il décrit la sainteté du Cœur de Marie : « Son amour étant si fort et faisant liaison intime entre les deux Cœurs, Marie devait mourir quand elle vit expirer son Fils. O union de deux cœurs qui ne veulent plus être qu'un ! O cœurs soupirant après l'unité ! »

L'année suivante, Bossuet glorifie le saint Cœur de Marie. « Il s'est fait une effusion du Cœur de Dieu dans le sien, et l'amour qu'Elle a pour son Fils lui est donné de la même source qui lui a donné son Fils même. »

• Saint Grignon de Montfort (1673-1716)

Apôtre de feu, il évangélise la Vendée et beaucoup d'autres contrées. On sait quelle place tenait la dévotion à la Sainte Vierge dans sa prédication. En réalité, il n'est point parlé,

dans ses ouvrages, du saint Cœur de Marie, mais sa doctrine est tout à fait théocentrique et bérullienne. Il nous invite à nous lier envers Marie par un esclavage d'amour en nous consacrant à Elle comme au moyen parfait que Jésus-Christ a choisi pour s'unir à nous et nous unir à Lui. Il nous demande de *vivre* cette consécration avec Marie, par Marie, pour Marie, en Marie. C'est la vie en dépendance de son Cœur maternel.

• Saint Paul de la Croix (1694-1775)

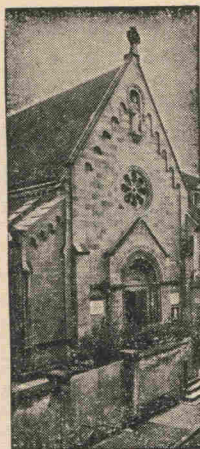
Il voit en extase la Sainte Vierge vêtue de la Tunique noire des Passionistes qu'il a mission de fonder en Toscane (en 1720). Sur sa poitrine, Marie porte le « signe sacré », c'est-à-dire un Cœur de couleur blanche, surmonté d'une croix portant les mots « *Jesu Christi Passio* ». La congrégation répandra le culte de la Passion du Sauveur, et la Compassion de la Vierge. Le saint Cœur y sera honoré en tant que transpercé du glaive des Douleurs.

• Au Canada

La dévotion passe même l'Océan et s'implante au Canada par les missionnaires venus de Normandie. Dès le 15 novembre 1690, l'Evêque de Québec permet aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu la célébration de l'office liturgique du saint Cœur de Marie.

A PARAY-LE-MONIAL

Les apparitions du Sacré Cœur et le Cœur de Marie



Chapelle des apparitions



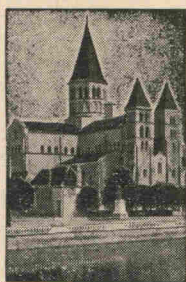
Sainte Marguerite-Marie



*« Voilà ce Cœur
qui a tant aimé les hommes »*

*« Mon divin Cœur est si passionné
d'amour pour les hommes et pour
toi en particulier que, ne pou-
vant plus contenir en lui-même les
flammes de son ardente charité,
il faut qu'il les répande par ton
moyen et qu'il se manifeste à eux
pour les enrichir de ses précieux
trésors... Je t'ai choisie pour l'ac-
complissement de ce grand dessein
afin que tout soit fait par moi... »*

N.-S. à Ste Marguerite-Marie.



La Basilique

Saint Jean Eudes écrivait en 1672 : « Aujourd'hui, la fête du Cœur de Marie est solennisée par toute la France et en tous les ordres et congrégations religieuses ». Le Saint voyait la réalisation de ses désirs ; il avait tant travaillé pour établir le culte des saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Or, en cette année 1672, à Paray-le-Monial, une humble Visitandine faisait profession. Le temps est venu où Notre-Seigneur, Lui-même, va manifester son divin Cœur. C'est Marguerite-Marie qu'Il a choisie. De 1671 à 1690, la Servante de Dieu recevra le message de l'Amour Infini du Cœur du Christ pour le transmettre au monde. Nous touchons à l'heure marquée de toute éternité pour cette œuvre de régénération du monde par le Sacré-Cœur.

Mais, on ignore trop souvent le rôle de la Très Sainte Vierge dans les révélations du Sacré-Cœur. Sa médiation y apparaît d'une manière éclatante, ainsi que la sollicitude de son Cœur maternel.

C'est à sa divine Mère que Notre-Seigneur confie le soin de former son élue : « Je te mis en dépôt au soin de ma Mère, afin qu'elle te façonnât selon mes desseins ».

C'est, par Marie, que Marguerite Alacoque, encore dans le monde, fut guérie d'une longue maladie. « Je tombai dans un état si pitoyable que je fus environ quatre ans sans pouvoir

marcher... Et on ne put jamais trouver aucun remède à mes maux que de me vouer à la Sainte Vierge, lui promettant que, si Elle me guérissait, je serais un jour une de ses filles. Je n'eus pas plutôt fait ce vœu que je reçus la guérison. La Sainte Vierge se rendit tellement maîtresse de mon cœur que, me regardant comme sienne, Elle me gouvernait (comme lui étant dédiée) me reprenant de mes fautes et m'enseignant à faire la volonté de Dieu ».

Un jour vint où Elle daigna se montrer à Marguerite-Marie, alors religieuse à la Visitation de Paray. « Dans une retraite, ma Sainte Libératrice m'honora de sa visite, tenant son divin Fils entre ses bras. Elle le mit ensuite entre les miens, disant : *Voilà Celui qui vient t'apprendre ce qu'il faut que tu fasses.* » C'est toujours Marie qui donne Jésus.

C'est Elle, la bonne Mère, qui apporte la preuve du divin des révélations de Paray-le-Monial. En effet, pendant une grave maladie de notre sainte, ses Supérieures lui ordonnent de demander la santé à Notre-Seigneur, pour reconnaître ainsi que tout ce qui se passe en elle vient de Lui.

« Ayant représenté toutes ces choses à Notre-Seigneur, par obéissance, je ne manquai pas de recouvrer aussitôt la santé, car la Très Sainte Vierge, ma bonne Mère, m'ayant gratifiée de sa présence, me fit de grandes caresses et me dit, après un assez long entretien :

« *Prends courage, ma fille, dans la santé que je te donne de la part de mon divin Fils, car tu as encore un long et pénible chemin à faire, toujours dessus la croix, percée de clous et d'épines et déchirée de fouets, mais ne crains rien, je ne t'abandonnerai pas et te promets ma protection.* ».

● La tendresse du Cœur de Marie fait d'Elle la meilleure des avocates

« Un jour de Visitation, je trouvai la divine bonté inflexible à ma prière pour notre Institut. Mais, la Très Sainte Vierge se prosterna devant

son divin Fils, avec ces tendres paroles : « *Déchargez sur moi, mon Fils, votre juste colère ; je leur serai un manteau de protection qui recevra les coups que vous leur donnerez.* ».

Alors, le divin Sauveur, prenant un visage doux et serein lui dit : « *Ma Mère, vous avez tout pouvoir de leur départir mes grâces comme il vous plaira... et, si leurs intérêts vous sont plus chers que les miens, vous pouvez arrêter le cours de ma justice...* »

Mais cette Reine de bonté, d'un amour plus que maternel lui dit : « *Je ne vous demande de délai que jusqu'à ma fête de la Présentation et, dans ce temps, je n'épargnerai ni soins, ni peines, pour rendre vos grâces victorieuses et ruiner les prétentions de Satan...* »

On trouverait dans les écrits de sainte Marguerite-Marie beaucoup d'autres faits propres à éclairer sur l'économie de notre sanctification qui, depuis le Calvaire, continue d'être l'œuvre commune de Jésus et de sa divine Mère.

Et pour illustrer à quel point le Cœur du Christ et celui de sa Mère ne font qu'UN, pour attirer nos âmes et les unir à eux, citons cette ravissante vision de la sainte :

« **Un jour de la fête du Cœur de Marie, après la Sainte Communion, Notre-Seigneur me fit voir trois cœurs, dont celui qui était au milieu était très petit et quasi imperceptible. Les deux autres étaient tout lumineux et éclatants, dont l'un surpassait l'autre incomparablement, et j'entendis ces paroles : C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours. Les trois n'en firent qu'UN.** ».

C'en est assez pour conclure :

Entre le Cœur de Jésus et celui de sa Mère il y a un amour réciproque qui tend à les identifier. On ne saurait donc se donner à l'un sans se donner à l'autre, être indifférent pour l'un sans être à l'autre.

JESUS est le principe et le terme, MARIE est la voie. Si nous voulons plaire au SACRE-CŒUR, commençons par céder au mouvement qui part de Lui et dirige tous les siens vers le Cœur de sa Sainte Mère.

La consécration de la France à la Très Sainte Vierge Marie

par le Roi Louis XIII en 1638

La dévotion fidèle du royaume de France à MARIE arrive, ici, à son couronnement : « *Le vœu de Louis XIII* ».

Depuis longtemps, le Roi avait confié à Richelieu la pensée qu'il avait de consacrer le royaume à MARIE, et il avait composé l'acte de consécration qu'il retoucha plusieurs fois.

En 1637, la situation apparaissait bien inquiétante : la France était envahie : les Espagnols campaient à Pontoise, les Impériaux à Corbie et à Dôle ; les Suédois restaient menaçants ; la Savoie semblait peu sûre. A l'intérieur, les protestants et les grands, malmenés par Richelieu, n'attendaient qu'une occasion de relever la tête. Par ailleurs, depuis vingt-deux ans de mariage, le roi n'avait pas encore d'héritier. Il était de plus en plus décidé à faire intervenir le ciel par un grand acte public de dévotion.

En novembre 1637, il soumet au Parlement, saisi comme il convient pour une loi d'état, le

texte de la consécration du royaume à Marie. Et le 10 février, des lettres patentes, enregistrées au Parlement, publient le texte de la consécration ; c'est un des plus beaux bijoux du musée marial français ; les expressions sont dignes d'un vrai théologien, les sentiments pleins d'esprit surnaturel, d'amour de la justice et de la paix ; tout y respire, et uniquement, la gloire de Dieu et le bonheur des hommes. Ce n'est pas à proprement parler un vœu, mais une déclaration comprenant un exposé des motifs, la consécration et un dispositif : promesse d'un monument à *Notre-Dame de Paris*, institution de la procession solennelle du 15 août, obligation de consacrer dans chaque église un autel important à Marie ; indication des prières à réciter le jour de l'Assomption.

Le 15 août 1638, le texte de la consécration est lu solennellement dans toutes les églises du royaume. Le roi qui est à la tête des armées, en Picardie, prononce lui-même cette consécration dans l'église des Minimes d'Abbeville, entouré d'une cour brillante de cardinaux, de princes et de maréchaux.

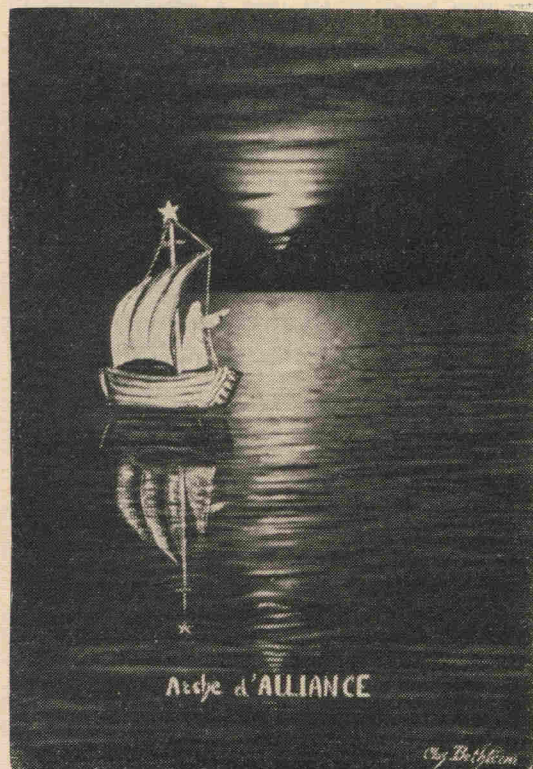
La Très Sainte Vierge, reconnue officiellement *Reine de France*, répondit à cette consécration publique et solennelle avec une libéralité royale. Le 5 septembre suivant, 1638, naissait le dauphin, qui sera le futur Louis XIV et à qui l'on donna le prénom de Dieudonné pour souligner l'intervention du ciel par Marie. A partir de 1638, tout réussit au Roi : les frontières sont dégagées, les invasions repoussées et la paix intérieure rétablie.

Marie, Reine de la Paix a rendu au Royaume de France la paix des armes et la paix des âmes.

REGNUM GALLIAE - REGNUM MARIAE

Chaque année, depuis 1950, la France est consacrée, le 15 août, au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie en l'église de Notre-Dame des Victoires à Paris, et ce, à l'occasion de la procession du vœu de Louis XIII.

A Versailles, dans la chapelle N.-D. de la Trinité, tous les premiers samedis du mois est récité l'acte de consécration de la patrie au Cœur douloureux et immaculé de Marie et, chaque année, à la chapelle du château.





Manifestations mariales

• Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse (1830)

A la Rue du Bac, à Paris, dans la Maison des Filles de la Charité de St-Vincent de Paul, première intervention de la Reine des cieux : les apparitions à sainte Catherine Labouré, spécialement celle du 27 novembre où Marie lui montre le modèle d'une médaille à faire graver avec l'invocation : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous ».

Le revers de la médaille représente les deux Cœurs de Jésus et de Marie, l'un entouré d'une couronne d'épines et l'autre transpercé d'un glaive. La dévotion aux saints Cœurs est donc rappelée, propagée en même temps. Très naturellement, les croyants vont invoquer le Cœur Immaculé de Marie, qui synthétise les deux formes modernes de la dévotion mariale. Le Cœur est percé d'un glaive, symbole du Cœur douloureux.

• Notre-Dame des Victoires (1836)

C'est quelques années seulement après les apparitions de la rue du Bac que M. Desgenettes *entend* une voix mystérieuse qui le pousse à consacrer sa paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. De ce 3 décembre 1836 date l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie pour la conversion des pécheurs, qui compte aujourd'hui une cinquantaine de millions d'adhérents dans toute la chrétienté. Tout un mouvement de prières est parti de cet autel de la Vierge orné de tant d'ex-votos, dont le rayonnement a été particulièrement sensible pour la conversion de beaucoup d'anglicans.

L'on doit admettre, à l'origine de ces faits, une inspiration de la Vierge, soudaine, surnaturelle, irrésistible. En effet, M. Desgenettes

l'a avoué clairement : « Nous, enfant de Marie, habitué dès notre plus jeune enfance à l'aimer, à la vénérer comme la plus tendre des mères, nous ne comprenions rien à la dévotion à son saint Cœur ; nous évitions même d'y penser... Cette dévotion ne me paraissait qu'un vague mysticisme ».

Depuis, il en devint l'apôtre infatigable. La médaille miraculeuse y est distribuée à profusion. Tous les innombrables pèlerins de Notre-Dame des Victoires sentent, en s'agenouillant auprès de Celle qui se montre si libérale, si miséricordieuse, que cette église « n'est pas seulement la maison du miracle, de la prière et de la paix ; c'est la maison du cœur, du Cœur de la Vierge et de la Mère.

• Notre-Dame de La Salette (1846)

Le 19 septembre 1846, nouvelle apparition de la Vierge, et cette fois à La Salette pour y montrer « la détresse de Notre-Dame ». La Vierge rappelle les préceptes de la pénitence. Sur son Cœur, pèse une lourde croix d'environ vingt-cinq centimètres, surchargée de deux instruments de la Passion : le marteau et les tenailles. Les douleurs de notre Mère font penser à son Cœur transpercé par le glaive. Et s'il est bon que nous ayons sans cesse sous les yeux l'image du crucifix, il n'est pas moins recommandable que nous songions *aux larmes de notre Mère*. « Vous ne saurez jamais combien j'ai souffert pour vous autres... Je ne puis plus retenir le bras de mon Fils ; il est si lourd, si pesant, qu'il faut que je le laisse aller...

A La Salette, il n'est pas directement question du Cœur Immaculé ; mais les pèlerins de la sainte montagne, en contemplant leur Mère en pleurs, comprennent que c'est le Cœur douloureux de Marie qui attend leur amour répa-

rateur. Des éléments essentiels de la dévotion au saint Cœur sont donc préparés, enseignés avec force par cette nouvelle manifestation mariale.

• Dogme de l'Immaculée Conception

8 décembre 1854 : date mémorable dans les fastes du culte marial. Définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception. La Vierge Immaculée nous montre déjà la *source de sa beauté parfaite, son Cœur très aimant, son Cœur Immaculé.*

• Notre-Dame de Lourdes (1858)

Du 11 février au 16 juillet 1858, la Vierge Immaculée apparaît 18 fois à Bernadette Soubirous.

Le 25 mars, Elle se révélait : « Je suis l'Immaculée Conception », confirmant au monde entier le dogme de l'Immaculée Conception », défini quatre ans auparavant par Pie IX. A sa confidente, Elle manifestait son Cœur angoissé, appelant au secours pour ses enfants pécheurs : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez pour les pécheurs ».

Les demandes de la Sainte Vierge, à la grotte de Massabielle, ne font-elles pas percevoir son Cœur Dououreux implorant aide et secours pour le salut des âmes et son Cœur Immaculé désirant les foules afin de leur communiquer son souci du règne de Dieu ?

• Notre-Dame de Pontmain (1871)

Le 17 janvier, Marie revient consoler la France meurtrie : « Mon Fils se laisse toucher ». Dans la nuit glacée, elle se montre longtemps à quatre enfants, tantôt souriante, tantôt triste. A un moment, une croix rouge de 7 à 8 centimètres de longueur apparaît sur sa poitrine, vers l'endroit du cœur. D'autres croix deviennent visibles, dans ses mains, sur ses épaules. La croix a pesé sur Notre-Dame toute sa vie durant. La Vierge *inséparable de la croix de son Fils*, et désireuse qu'il en soit ainsi pour ses fidèles, oui, voilà bien la haute vérité, qu'Elle a cru opportun de rappeler à des gens qui souffrent, et, au-delà d'eux, à un peuple, le nôtre, dans l'épreuve la plus cruelle.

Ici, sont symbolisées, toutes les *douleurs* de Notre-Dame (son Cœur douloureux) — et son *intercession*. C'est la guerre, châtement prédit

à La Salette, la puissance des prières qui vont être exaucées. Encore des vérités si actuelles... Allons-nous enfin comprendre son cœur de Mère angoissée ?

• Notre-Dame de Pellevoisin (1876)

Faut-il évoquer les événements de Pellevoisin. Le scapulaire du Sacré-Cœur qui en provient a été approuvé par Rome. Citons quelques paroles de Notre-Dame à Estelle Faguet :

« Son Cœur (de Jésus) a tant d'amour pour le mien qu'Il ne peut refuser mes demandes. Par moi, il touchera les cœurs les plus endurcis. Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs ».

« Ces grâces sont de mon Fils : je les prends dans son Cœur. Il ne peut pas me refuser. »

Rien de faux ou de téméraire dans ce langage. La dévotion au Sacré-Cœur en reçoit de singuliers accroissements, ainsi que celle au Cœur Immaculé.



Avant de quitter Lourdes - Bernadette à la grotte

XX^e SIÈCLE, A FATIMA

(1917)

« Notre-Dame de Fatima nous présente la dévotion à son Cœur Immaculé comme le moyen providentiel offert au monde moderne, pour assurer le salut d'un grand nombre d'âmes. »

● L'Ange de la Paix

Dès la première apparition préparatoire, au printemps de l'année 1916, la visite de l'Ange de la Paix enseigne aux trois enfants des prières pour placer leur âme en plein surnaturel : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas ». Et le céleste envoyé ajoute : « Priez comme cela. *Les Cœurs très saints de Jésus et de Marie s'émouvront à votre prière* ». Cette grâce qui, au dire de Lucie, leur fit « si forte impression », les oriente d'une manière précise vers une dévotion très particulière aux saints Cœurs.

A la seconde visite, nouvelle instance : « Priez, priez beaucoup ! *Les saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde...* » Leur future mission a donc une relation directe et intime avec le culte des saints Cœurs.

L'Ange communie de manière mystique Lucie, François et Jacinte. Nouvelle prière qu'ils devront réciter souvent... « Par les mérites infinis de son Cœur Sacré (de Jésus) et par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Le 13 mai 1917, la Vierge se montre soudain aux petits bergers, en leur demandant de réciter le chapelet et de faire des sacrifices. Elle ajoute : « Voulez-vous souffrir pour obtenir la conversion des pécheurs, pour réparer leurs blasphèmes, ainsi que toutes les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie ? »

Nouvelle lumière sur le rôle exact des voyants : le message habituel de pénitence sera comme *spécialisé* à Fatima. Ni à La Salette, ni à Pontmain, ni ailleurs,

il n'avait été question de *réparation* envers le saint Cœur de Marie.

Dès sa seconde visite l'Immaculée distingue leur sort respectif. Ils voudraient rejoindre bientôt leur Mère du ciel. Elle dit à Lucie : « Oui, Jacinte et François, et je viendrai bientôt les prendre. Mais, toi, tu dois rester plus longtemps ici-bas. Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. *IL VEUT ETABLIR DANS LE MONDE LA DEVOTION A MON CŒUR IMMACULÉ* ». La Dame montra alors son Cœur entouré d'épines qui le piquaient de toutes parts. Les enfants comprirent que c'était le Cœur douloureux et Immaculé de Marie, blessé par les péchés des hommes, et qui demandait pénitence et réparation.

Pouvait-on exiger une révélation plus catégorique ?

Le 13 juillet, Notre-Dame confirme l'opportunité de la prière enseignée par l'Ange : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent mais spécialement en faisant quelque sacrifice : « O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie ».

Puis, c'est la fameuse vision de l'enfer, que Marie explique ainsi : « Vous avez vu l'enfer où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde *LA DEVOTION A MON CŒUR IMMACULÉ*. Pour empêcher cela (les prochains châtiments du monde) je viendrai demander la consécration du monde à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois ».

Plusieurs passages du « Secret » restent encore inconnus. Cependant, l'Eglise a permis de dévoiler les phrases suivantes : « *FINALEMENT, MON CŒUR IMMACULÉ TRIOMPHERA*. La consécration au Cœur Immaculé se fera ».

On peut supposer QUELLE PLACE DE PREMIER PLAN la dévotion au saint Cœur doit prendre dans la vie chrétienne et dans l'histoire mondiale.



« Mon Cœur Immaculé trionphera »

Répondons aux appels de notre Mère.

Consacrons - nous à son Cœur Dououreux et
[Immaculé.

Célébrons les premiers samedis du mois.

Récitons notre chapelet quotidien.

Elle pourra, alors, nous dire comme à Lucie :

« MON CŒUR IMMACULÉ SERA TON REFUGE
ET LA VOIE QUI TE CONDUIRA VERS DIEU ».

Notre-Dame est revenue à différentes reprises, d'une manière privée, pour encourager Lucie à propager la dévotion au Cœur Immaculé, et pour en fixer certaines modalités. Ainsi, le 10 décembre 1925, Elle lui dit : « Vois, ma fille, mon Cœur entouré des épines dont les hommes ingrats le transpercent à tous moments par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler, et annonce de ma part, que je promets d'assister au moment de la mort, avec les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le premier samedi de cinq mois consécutifs, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant un quart d'heure en méditant les mystères du Rosaire avec l'intention de me faire réparation ».

Le 15 février 1926, c'est l'Enfant-Jésus qui recom-

mande à Lucie de répandre la dévotion au saint Cœur de Marie ; toutes les difficultés seront surmontées en leur temps. Lucie demande si la confession habituelle de semaine peut suffire. Le Seigneur répond de manière affirmative, pourvu que la communion soit faite dans une intention réparatrice.

Lorsque l'Eglise a reconnu l'authenticité des faits, Pie XII a dit :

« Le temps de douter de FATIMA n'est plus. Maintenant, c'est le temps d'agir ».

Tenant compte des demandes de Notre-Dame, le pape Pie XII faisait la consécration de l'univers au Cœur Immaculé de Marie, une première fois le 31 octobre 1942 (dans un radiomessage au peuple portugais), puis, officiellement, à Saint-Pierre de Rome, le 8 décembre 1942, au cours d'une grandiose cérémonie.

A Beauraing, la Vierge Marie apparut 33 fois, du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933, à cinq enfants appartenant à deux familles différentes : Fernande, Gilberte et Albert Voisin et Andrée et Gilberte Degeimbre.

La première apparition se manifesta au-dessus du remblai de chemin de fer qui borde la propriété des religieuses de la Doctrine chrétienne. La deuxième, au-dessus du jardin, la vision se déplaçant lentement dans l'espace. La troisième dans le jardin même puis sous une aubépine. C'est sous cet arbuste que la Vierge apparaîtra désormais, jusqu'au soir des adieux, le 3 janvier 1933.

Revêtue d'une robe d'une blancheur éclatante, le front couronné d'un diadème de lumière, la Vierge, habituellement, a les mains jointes ; un chapelet pend alors à son bras. Mais, à chaque départ, elle écarte lentement les mains et entrouvre les bras. A partir du 29 décembre, entre les bras ouverts, elle manifeste dans un rayonnement de gloire son CŒUR IMMACULE.

Le « cœur d'or » que Notre-Dame a fait voir au cours de ses apparitions de Beauraing n'est pas seulement le symbole de la bonté maternelle de Marie ; il exprime avant tout la richesse de la grâce, la pureté inaltérée, l'éclat de la sainteté. Notre-Dame de Beauraing est donc spécifiquement l'Immaculée, la Toute Belle.

Les paroles principales prononcées par la Vierge à Beauraing sont celles-ci : « *Priez* » « *Priez beaucoup* » « *Priez toujours* ». Elle demanda une chapelle et déclara qu'elle se manifestait « *pour qu'on vienne ici en pèlerinage* ».

A Beauraing, Marie a récapitulé ses privilèges et sa gloire : « *Je suis la Vierge Immaculée. Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux* ». Elle a dit sa puissance et son intervention dans le monde des âmes : « *Je convertirai les pécheurs* ». Elle conclut son message par un appel à l'amour poussé jusqu'au don de soi : « *Aimez-vous mon Fils ? M'aimez-vous ? Alors, sacrifiez-vous pour moi. Adieu* ».

Pas plus qu'elle ne l'avait fait à Lourdes, Marie n'a pas promis de guérisons corporelles. En fait, elle en a accordé de nombreuses parmi lesquelles l'Eglise a reconnu canoniquement deux miracles.

Le 2 février 1943, Son Excellence Mgr Charue, évêque de Namur, a reconnu le culte de Notre-Dame de Beauraing. Le décret reconnaissant les miracles est daté du 2 juillet 1949. Le même jour était officiellement reconnue la réalité surnaturelle des apparitions aux cinq enfants de Beauraing.

Le sanctuaire, monumental ex-voto de pierre, a été consacré le 21 août 1954. Dans le monde entier, innombrables sont aujourd'hui les chapelles ou les statues qui témoignent de la dévotion envers Celle que la piété populaire a appelée : « la Vierge au Cœur d'Or ».

A la suite de certaines conversions remarquables, Mgr Charue, évêque de Namur, a bien voulu indulgencier l'invocation : « Notre-Dame de Beauraing, convertissez les pécheurs, vous nous l'avez promis ».

(Extrait de *La Toute Belle*, de J. A. DROLET.)

EN BELGIQUE

Notre-Dame de Beauraing La Vierge au Cœur d'Or



NOTRE-DAME DE BEAURAING



NOTRE-DAME DE BANNEUX

EN BELGIQUE

NOTRE- DAME DE BANNEUX

*La Vierge
des Pauvres
révèle la compassion
de son
Cœur maternel*

La Sainte Vierge apparut huit fois, au début de l'année 1933, à Banneux Notre-Dame (Belgique), à une petite fille de 12 ans, Mariette Beco.

Le 15 janvier 1933, la Sainte Vierge vint dans le jardin de la famille Beco. Elle ne dit rien, mais elle souriait à l'enfant et de l'index de la main droite l'invita à venir la rejoindre.

Le 18 janvier, Elle amena l'enfant vers un mince filet d'eau suintant dans le fossé de la route. Elle lui dit : « Poussez vos mains dans l'eau. Cette source est réservée pour moi. Bonsoir. Au revoir ».

Le 19 janvier, près de la source encore, la Vierge se fait connaître : « Je suis la Vierge des Pauvres. Cette source est réservée pour toutes les Nations, pour soulager les malades. Je prierai pour toi. Au revoir ».

Le 20 janvier, la Vierge dit : « Je désirerais une petite chapelle ». Puis vient un intervalle de près de trois semaines, au cours duquel la voyante ne cesse de prier.

Le 11 février, la Sainte Vierge apparaît de nouveau. Elle amène l'enfant à la source : « Je viens soulager la souffrance. Au revoir », dit-elle.

Le 15 février, à la demande d'un « signe » exprimé par Mariette, la Vierge répondit : « Croyez en moi, je croirai en vous. Priez beaucoup. Au revoir ».

Le 20 février, auprès de la source, la Vierge recommande : « Ma chère enfant, priez beaucoup. Au revoir ».

Enfin, le 2 mars 1933, la Sainte Vierge décline son titre le plus sublime : « Je suis la Mère du Sauveur, Mère de Dieu. Priez beaucoup. Adieu ».

On peut, dans les paroles de Marie, découvrir la compassion de son Cœur maternel pour ses enfants de la terre les plus déshérités : les pauvres, les malades et tous ceux qui souffrent : « Je viens soulager la souffrance ».

On y trouve aussi la condition pour que ce Cœur compatissant puisse agir dans nos âmes : « Croyez en moi, je croirai en vous. Priez beaucoup ». Marie attend notre confiance, notre prière.

Le 31 mai 1942, Son Excellence Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, reconnaissait le culte de la Vierge des Pauvres et le 22 août 1949, il reconnaissait solennellement et sans réserve « la réalité des huit apparitions de la Vierge des Pauvres à Mariette Beco ».

Cependant, les fidèles n'avaient pas attendu que la hiérarchie se prononce pour venir vénérer la Vierge des Pauvres sur le lieu des apparitions. En août 1933, la petite chapelle demandée par la Sainte Vierge était inaugurée et le nombre des pèlerins ne faisait que croître tandis que la nouvelle dévotion se répandait dans le monde.

Notre-Dame de Banneux est un haut-lieu de prière fervente. Depuis 1933, le Rosaire y est récité, tous les soirs et jamais, même aux jours tragiques de 1940 et de 1944, cette pieuse pratique n'a été négligée. On y réalise pleinement le désir exprimé, à trois reprises, par la Vierge des Pauvres : « Priez beaucoup » et, en retour, la Sainte Vierge s'y complait à répandre ses grâces et ses bénédictions.

Invocation générale : « Sainte Vierge des Pauvres, conduisez-nous à Jésus, Source de la Vie éternelle ». (100 jours d'indulgences.)

(Extrait de *La Toute Belle*, de J. A. DROLET.)

CŒUR DOULOUREUX



A FATIMA LE VOCABLE CŒUR DOULOUREUX

n'a pas été prononcé - mais il a été manifesté. Le 13 juin 1917, à la seconde apparition Notre-Dame a montré son Cœur entouré d'épines longues et piquantes symbole du Cœur douloureux

La Dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé

VIERGE



D'OLLIGNIES

Origine : Faits historiques

Sa valeur : Spiritualité doctrinale et exigeante
Position actuelle de l'Eglise

Développements : En Belgique - En France - Dans le monde

Faits vécus : Vierge d'Ollignies - Le Père Shouriah



La dévotion au Cœur Dououreux de Marie

ORIGINE HISTORIQUE

BERTHE PETIT

*Apôtre de la dévotion
au Cœur Dououreux
et Immaculé de Marie*

1870-1943

En 1915, pour la première fois, on trouve le vocable « Cœur Dououreux » dans un texte pontifical. Le pape Benoît XV, dans une lettre au cardinal Vanutelli, doyen du Sacré-Collège, mentionnait : « Elevons nos prières ardemment et fréquemment, plus que jamais, vers Celui dans les mains de qui sont les destinées des peuples et adressons-nous tous, avec confiance, au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, la très douce Mère de Jésus et la nôtre, afin que par son intercession puissante, Elle obtienne, de son divin Fils, la prompte fin de la guerre et le retour de la paix et de la tranquillité ». (Acta S. 1915, p. 254.)

N'est-ce pas ici indiquée l'heure d'un renouveau plus vivant du culte envers Notre-Dame des Douleurs et son Cœur Immaculé ?

Par ailleurs, dans ses Lettres pastorales, le cardinal Mercier, en juin et en septembre 1915 et mars 1916, recommandait de prier le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

● Origine de ce mouvement : BERTHE PETIT

Voici un fait qui nous indique l'origine de tout ce mouvement béni par de hautes autorités de l'Eglise.

« Le cardinal Mercier, revenant de Rome, en 1916, s'arrêta à Lucerne, où il donna audience à M^{lle} Berthe Petit, à l'hôtel National. Le lendemain, il offrit, pour elle, en sa présence, le saint Sacrifice. Puis, à la gare, il s'entretint longuement encore avec elle, en attendant le départ du train. Enfin, étant monté dans son compartiment réservé, ainsi que son vicaire général et futur successeur, Mgr Van Roey. Son Eminence se leva pour bénir la servante de Dieu... »

C'est, qu'en effet, Berthe Petit, tertiaire franciscaine, née à Enghien (Belgique), le 26 mars 1870 et

morte en 1943, apparaît bien comme une authentique servante de Dieu.

Elle fut la grande Apôtre de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé. Les grâces qu'elle recevait étaient payées par des souffrances de toutes sortes. Depuis l'âge de 38 ans, Berthe Petit ne peut s'alimenter, ni dormir. Un peu de liquide, généralement rejeté aussitôt après, aucun aliment solide, un quart d'heure de sommeil, c'était tout ce que recevait le corps crucifié de l'extatique dévoré de soif ardente et brisé de douleurs. Successivement, le foie, les reins, le cœur, l'estomac la firent cruellement souffrir ainsi que d'atroces douleurs dans la colonne vertébrale, les genoux, les doigts. La pauvre victime cachait tout cela derrière un doux sourire et gardait le silence. Le secret de sa force, c'était la réception quotidienne de la sainte eucharistie, son unique nourriture.

Cette vie se déroulait sous les apparences communes ; sa douceur, sa charité, son humilité, sa simplicité ne laissaient rien deviner des grâces dont cette âme était gratifiée.

A partir de 1939, Berthe Petit sentait décroître ses forces. Complètement infirme depuis le début de 1943, broyée de souffrances, dévorée d'une soif mystérieuse que rien ne pouvait calmer, perdue dans la volonté divine, elle attendait la mort qui survint le 26 mars 1943, après trois jours de maux indicibles.

Une foule d'inconnus, laïcs et prêtres, s'empressa pendant cinq jours auprès de la dépouille de celle qu'on nommait une « sainte ». Elle fut enterrée, suivant son désir, à l'ombre du clocher de Louvignies, petit village du Hainaut.

Sans vouloir présumer des décisions de l'Eglise à son sujet, nous relevons des faits historiques qui ont développé à travers le monde le culte du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

FAITS HISTORIQUES



● En Belgique

C'est à la suite de ces communications, en 1916, que le grand cardinal Mercier, archevêque de Malines, écrivait : « Les heures sinistres que nous traversons nous invitent spécialement à recourir à la médiation de Notre-Dame des douleurs ; aussi, écoutant le vœu ardent qui m'en a été exprimé, je consacrerai dans le for de mon âme, à l'office du Vendredi-Saint : mon diocèse, et, dans les limites où j'en ai le pouvoir, notre chère patrie, au Cœur douloureux et immaculé de Marie...

« J'exhorte les prêtres à joindre leur intention à la mienne, et les fidèles à redire dévotement cette invocation, à laquelle j'ai attaché une indulgence de 100 jours. »

« Cœur douloureux et immaculé de Marie,
priez pour nous qui avons recours à vous. »

(Œuvres pastorales TV p. 287.)

Or, cette invocation nouvelle, le Cardinal l'avait connue par Berthe Petit.

Un acte était posé (quoique d'une manière privée) : la consécration au Cœur douloureux et immaculé de Marie, du diocèse de Malines et de la Belgique, par son archevêque.

● En Angleterre

Le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, également consulté fit, en pleine guerre, plusieurs consécration solennelles. Dans une lettre pastorale, en 1916, il écrivait : « Ce n'est pas avec l'intention de répandre une dévotion nouvelle, mais plutôt, de donner une signification plus grande et une force accrue à des pensées chéries par nous de tous temps, et ancrées dans l'histoire de notre race, que nous DESIRONS INTEN-

SIFIER NOS SUPPLICATIONS ENVERS LE CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE. Le monde est saturé de souffrances de tous genres...

« ... Redites fréquemment cette invocation au Cœur douloureux et immaculé à laquelle nous avons attaché une indulgence de 200 jours et méditez-la souvent, afin que vous arriviez à mieux comprendre la place que Dieu a assignée à la Vierge sainte, non seulement en chacune de nos vies, mais dans l'histoire du monde. »

Le cardinal Griffin, le 21 juin 1947, porta à 300 jours l'indulgence à cette même invocation. Le pape Benoît XV en avait déjà accordé une de 100 jours le 30 septembre 1915, à la demande du cardinal Granito dit Belmonte qui la sollicitait pour son diocèse. D'autre part, tous les évêques de Belgique l'ont gratifiée d'une indulgence de 100 jours en 1949 et 1951.

Une première consécration fut faite, en Angleterre, le 30 mars 1917 en la fête de Notre-Dame des sept douleurs. A Noël de la même année, la consécration revêtit un caractère grandiose dans toutes les paroisses de Grande-Bretagne. Une troisième fois, elle fut renouvelée le 29 mars 1918.

« Cœur Douloureux et Immaculé de Marie,
priez pour nous. »

Cette simple oraison jaculatoire résume ce que Notre-Seigneur a fait en Marie, en la rendant immaculée dans sa conception et ce que Marie a fait pour s'unir, en tout, à Jésus et coopérer avec Lui à l'œuvre de la rédemption. C'est un rappel de toutes les souffrances de l'Immaculée de la crèche au calvaire ; c'est aussi, pour tous les chrétiens, l'invitation à se souvenir de ses douleurs et à en supprimer la cause : le péché.

(Abbé Decorsant.)

Mise au point

Voilà donc l'origine du mouvement actuel en faveur de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. L'initiative en revient à Berthe Petit. Cette initiative a été prise en charge par des Evêques en particulier, comme nous venons de le voir, par les cardinaux Mercier et Bourne. A partir de ce moment, cette initiative de personne privée devenait initiative de Pasteurs et de Docteurs, et nous, fidèles, avons donc le droit de les suivre.

Depuis, des prélats ont consacré leur diocèse et des prêtres leur paroisse à ce Cœur Dououreux et Immaculé, et la dévotion s'est répandue dans toutes les parties du monde.

L'une des premières consécérations et des plus émouvantes fut celle de la province du Luxembourg belge, le 8 décembre 1944. Elle fut faite par son gouverneur, M. Van den Corput, en présence de Mgr Charue, évêque de Namur.

Or, huit jours après, se déclenchait l'offensive de Von Runstedt. Elle fut sanglante, mais la Belgique fut sauvée de l'envahissement général et la ville d'Arlon fut épargnée.

La position actuelle de l'Eglise

L'Eglise est Mère et Maitresse : *Mater et magistra*. Elle a le souci d'éduquer ses enfants dans la vérité et d'éviter toute déviation. C'est pourquoi, elle désire que la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé ne soit pas appuyée sur les révélations privées, mais sur la doctrine théologique et la tradition évangélique.

Une lettre du saint Office à Mgr Gaudel, évêque de Fréjus et Toulon en date du 21 août 1958, signée du cardinal Pizzardo, autorisait le vocable :

« La position actuelle des mots, c'est-à-dire : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, peut être gardée intacte, parce qu'elle ne présente aucun inconvénient. »

Lors de la parution de l'APPEL, 1^{er} janvier 1959, autorisé par l'Evêché de Fréjus et Tou-

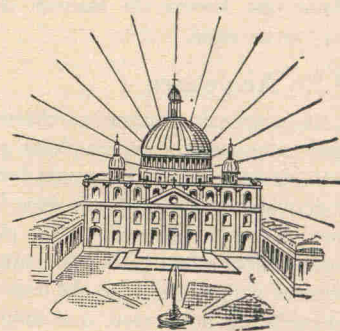
lon et envoyé au saint Office, un second document de Rome, précisait :

« ... On a noté avec satisfaction certaine phrase de la présentation où se trouve récusé énergiquement tout besoin de « pseudo justification » de cette dévotion au moyen de révélations privées.

« C'est justement dans la mesure où cette revue, comme toute propagande en faveur de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, s'appuieront sur une *saine théologie* et éviteront de recourir à quelque révélation privée que ce soit, que l'autorité ecclésiastique pourra les approuver... »

(Signé) : J. cardinal PIZZARDO, secrétaire.

C'est pourquoi L'APPEL : organe officiel de la dévotion ne parle pas des révélations de Berthe Petit. Son but est de faire connaître : la bonté, la beauté, la puissance du Cœur admirable de l'Immaculée, et les immenses souffrances acceptées pour notre salut. Il désire faire comprendre le secours que les âmes peuvent trouver dans une dévotion qui résume admirablement ce que la Vierge a reçu et ce qu'Elle a donné, et combien elle est dans la ligne de l'enseignement doctrinal de l'Eglise. Il s'agit, aussi, de faire prendre conscience de la RECONNAISSANCE due au Rédempteur et à sa sainte Mère pour notre si douloureux rachat. Y pensons-nous ? Que faisons-nous pour remercier ?





VALEUR DE LA DÉVOTION SPIRITUALITÉ

PROFONDE
allant à l'essentiel



Trop souvent, le mot « dévotion » est mal interprété. On le prend dans un sens tout opposé à sa vraie signification. Il évoque, parfois, dans la bouche de certaines personnes, une religion de pratiques fades et désuètes, un christianisme à la recherche des petites recettes qui satisfont les âmes sensibles et prétendent s'assurer le ciel sans effort.

Tout cela n'est qu'une caricature de la *vraie dévotion qui est, avant tout, un dévouement viril, exigeant, total et surnaturel, à la Cause de Dieu et de Marie.*

Certains ne voient dans la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé qu'une affaire de sensibilité, pour ne pas dire *sensiblerie* peu sanctifiante... et l'on critique nos pauvres moyens humains de manifester la douleur du Cœur de Marie :

- Cœur percé du glaive (Vierge d'Ollignies).
- Cœur entouré d'épines (Vierge de Fatima, 2^e apparition).

Ces images ne sont que des *symboles* pour nous rappeler une grande réalité : la Vierge Marie nous a enfantés dans la douleur. Si la Passion du Seigneur est le grand Trésor Rédempteur, la Compassion de sa sainte Mère l'associe étroitement à son sacrifice.

L'abbé Decorsant (associé à la mission de Berthe Petit) écrivait au début du siècle : « C'est quasi uniquement dans son Cœur que Marie souffrit ; mais semblable à tout l'être défiguré et intérieurement broyé de Jésus, et plus que les corps des malades, des mourants et des martyrs, le Cœur de Marie fut changé en douleur par ses propres souffrances — par

le péché de l'humanité et par son identification aux douleurs du Sauveur — spécialement au Calvaire quand elle immola son Fils et s'immola avec Lui, et enfanta, avec Jésus et par Lui, le Corps mystique : la Sainte Eglise.

C'est pourquoi, il est de toute justice que les douleurs de Marie aient leur part dans la dévotion à son Cœur. Le mot *douloureux* joint à celui d'Immaculé donne donc un aspect plus complet à la dévotion au Cœur de Marie.

Ce vocable « Cœur Dououreux et Immaculé », est une brève synthèse (ou la somme) de ce que nous devons honorer dans la Mère de Dieu et la nôtre.

La dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé amène donc rapidement à l'essentiel au sens pratique du mystère de la rédemption : au prix qu'il a coûté et à la nécessité d'achever *en nous* ce qui manque à la Passion du Christ.

Loin d'être de la mièvrerie, le recours au Cœur douloureux de Marie est un moyen puissant pour aider les âmes à réaliser les exigences de notre christianisme dans la *joie* des enfants de Dieu, qui savent mourir à eux-mêmes et aux convoitises de la chair, pour que le Christ vive en eux.



VALEUR DE LA DÉVOTION

n'a pu la vouloir que pour les pécheurs. Pourquoi dès lors célébrer comme un privilège, cette apparente contradiction de la douleur et de l'exemption du péché originel dans le Cœur de Marie ?

La douleur de la Vierge est, en effet, purement gratuite, tandis que la nôtre nous est due comme pécheurs. C'est le premier caractère qu'elle tient de l'Immaculée Conception. Marie ne devait subir aucune des sanctions temporelles du péché. Elle souffre donc parce que Dieu lui a demandé de vouloir bien souffrir. Elle souffre parce qu'elle accepte cette proposition divine par un « fiat » intérieur généreux.

Or, la souffrance de Notre-Dame est, elle aussi, une souffrance tout à fait spéciale ; car Marie souffre de la souffrance de Jésus et non de la souffrance du péché, si ce n'est dans le sens où la souffrance de Jésus est une *réparation du péché*. Les douleurs de Marie sont les douleurs de Jésus débordant en son âme et en son corps.

L'âme de Marie est transpercée d'un glaive pour toute la race d'Adam dont elle fait partie et qu'elle est appelée à sauver par l'Unique Rédempteur, son Fils. Ce n'est pas son péché personnel, *mais le péché de tous qui tient ce glaive et qui la blesse*. Marie accepte, de tout son Cœur Immaculé, cette souffrance à cause de nous. C'est pourquoi sa douleur est comme un Océan qui surpasse toutes les tortures des hommes et des mères des hommes.

Achevons la pensée contenue dans cette alliance de l'Immaculée Conception et de la douleur. Pourquoi Marie peut-elle être appelée corédemptrice ? Est-ce seulement parce qu'étant sans péché elle est digne de représenter toute l'humanité dans son rachat par le Christ ? Est-ce uniquement parce qu'elle est au pied de la Croix offrant son Fils qui expiait tous nos crimes ? Non. La raison entière est dans *l'union de la pureté et de la douleur*, dans les droits que *lui donnaient l'un et l'autre privilège*.

Le vocable qui réunit la dévotion à Notre-Dame des Douleurs et à l'Immaculée Conception est donc très complet.

F. CHARMOT.

UNE SPIRITUALITÉ *doctrinale et exigeante*

Appréciations de théologiens

du R. P. Charmot, s.j. - 1959

La dévotion que l'on nous recommande, ici, a de profondes racines dans l'Écriture et la Tradition ; elle est d'une ampleur théologique remarquable.

Cette alliance de la douleur et de la pureté immaculée du Cœur de Marie n'est pas seulement l'union, trop facile, de deux titres, que nous invoquons pour vénérer notre Mère du ciel. Elle contient un grand mystère.

Remarquons, en effet, le paradoxe renfermé dans cette alliance. A première vue, l'Immaculée Conception est un privilège qui exclut le péché et la souffrance qui en découle. Mais la douleur ne s'explique pas sans le péché. Dieu

Ce qu'en pensent les théologiens

• Du Père Garrigou-Lagrange

Ce savant dominicain, Maître au collège Angélique et Consultant du St-Office, écrivait à l'Abbé Ladame, ces lignes lumineuses :

« La grâce de l'Immaculée Conception et la plénitude initiale de charité augmentèrent considérablement en Marie sa capacité de souffrir du plus grand des maux qu'est le péché, puisqu'on souffre d'autant plus qu'on aime davantage Dieu que le péché offense, et les âmes que le péché mortel détourne de leur fin et rend dignes d'une mort éternelle.

« Le Cœur de Marie fut ainsi douloureux dans la mesure où il était immaculé et très pur, dans la mesure où la plénitude initiale de charité ne cesse de grandir en Elle jusqu'à sa mort.

« Quand on dit « Cœur Immaculé de Marie » on rappelle ce que la Très Sainte Vierge a reçu au premier instant de sa conception. Quand on dit « Cœur Douloureux » on rappelle tout ce qu'Elle a souffert et offert pour nous, en union avec son Fils, depuis les paroles prononcées par le vieillard Siméon jusqu'au Calvaire et jusqu'à sa mort très sainte peu avant l'Assomption. »

• Du chanoine Guynot (ex-supérieur du Grand Séminaire de Nevers (Nièvre))

Quant aux raisons qui justifient cette formule, Cœur Douloureux, il faut les chercher dans la Compassion de la Vierge au pied de la Croix. Marie nous a mérité — d'un mérite de convenance — par le broiement de son Cœur toutes les grâces que le Seigneur nous a méritées — en stricte justice — par sa « bienheureuse » Passion. Et il est souverainement opportun de rappeler aux hommes ce glaive qui a transpercé l'âme de leur Mère et ce qu'ils doivent d'admiration, de reconnaissance et d'amour à Celle qui les a ainsi enfantés dans la douleur.

Il est vrai que Marie n'étant plus au pied de la Croix, mais assise sur un trône de gloire, on peut se demander s'il est à propos et même s'il est séant, de qualifier son Cœur de « douloureux ». Sans aucun doute, de même que l'on invoque très légitimement et avec l'approbation de l'Eglise, le « Cœur Agonisant » de Jésus, bien que notre Maître ne soit plus sur la Croix. Il faut se souvenir, en effet, que les réalités

divines et les mystères de notre rédemption sont d'une richesse et d'une profondeur qui dépassent infiniment nos petites conceptions. Chacun des grands actes rédempteurs garde une efficacité et par conséquent une actualité mystérieuse à travers les âges.

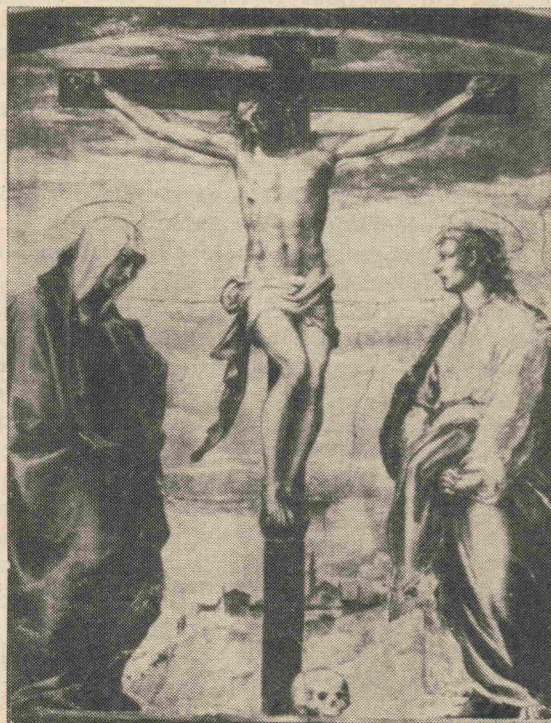
• De Mgr Dubois, archevêque de Besançon (Doubs)

Si on peut penser que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et la dévotion à Notre-Dame des sept douleurs sont parmi les plus hautes dévotions mariales (et sans doute, les plus hautes), on voit la place de la dévotion qui les réunit toutes les deux : celle qui dévoue au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

(Petite Somme Mariale, tome 2, p. 296, dans le beau chapitre consacré à cette dévotion.)

• Du cardinal Pie : Sa consécration

« Sainte Vierge... je vous renouvelle la promesse que j'ai faite à votre Cœur douloureux de prêcher avec zèle la compassion à vos souffrances dès que je serai appelé à conduire les âmes... Bénissez tous mes travaux. Ils auront pour but d'aller à Jésus par vous, à son Cœur par le Vôtre. »



La Vierge d'Ollignies



*Découverte
de l'image*

Au début de la guerre de 1914, la Prieure générale des Bernardines d'Esquermes, à Ollignies (Hainaut) Belgique, avait recommandé à ses Filles de réciter souvent l'invocation : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous » enrichie de 100 jours d'indulgence, par le cardinal Mercier, le 30 mars 1911.

Après la mort de la Prieure, survenue le 11 novembre 1917, la Communauté, fidèle à l'impulsion donnée, s'engagea dans une année mariale qui eut pour résultat de faire grandir la ferveur envers le Cœur douloureux et immaculé de Marie. Un véritable assaut de prières prépara le 60^e anniversaire des apparitions de Lourdes, le 11 février 1918. On signale à cette date plusieurs grâces reçues, en particulier l'inscription pour cinq rapatriements de Bernardines françaises, permission très difficile à obtenir sous l'occupation allemande.

Les troupes ennemies se font de plus en plus envahissantes. La maison d'Ollignies est visitée, puis occupée partiellement en février 1918. Le 7 mars, les religieuses font une promesse solennelle au Cœur douloureux et immaculé de Marie « d'une plaque de marbre gravée pour redire sa bonté et sa protection », si la Communauté « peut conserver les locaux nécessaires à sa vie régulière et à son œuvre d'éducation ». La Sainte Vierge montrera par là si Elle désire voir son Cœur douloureux et immaculé honoré par les Bernardines.

Voilà que le 12 mars, à 13 heures, l'ordre est donné aux religieuses d'évacuer toute la maison !... mystère... que veut la Sainte Vierge ?... A 16 heures, tous les préparatifs sont faits. On attend le signal du départ ; mais, dans la soirée, le mot de salut retentit : « On

ne part pas ! » L'autorité supérieure de l'armée d'occupation venait de donner un contre-ordre.

Une nouvelle alarme quelques jours plus tard, et une troisième, le dernier jour du mois, qui était aussi le jour de Pâques. On prie Notre-Dame, et le danger passe comme la première fois. Il n'y a plus à douter, maintenant : la Vierge veut que son Cœur douloureux et immaculé soit honoré à Ollignies.

Les 800 occupants quittent le monastère la veille de la Pentecôte, 19 mai 1918. Le 8 juin, lendemain de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, jour désigné alors pour célébrer le Cœur de Marie, la Communauté fait une solennité d'action de grâces, suivie d'une octave de reconnaissance. Or, pendant cette octave, le 10 juin 1918, a lieu la découverte d'une belle image du Cœur de Marie. Voici en quelles circonstances.

Les longs défilés de soldats, de prisonniers ont pris fin, et la douce illusion d'une définitive tranquillité donne l'ardeur — il en fallait — d'entreprendre le nettoyage de toute la maison.

On débute par celui des sous-sols. Aussitôt, sœur G... se rend à la cuisine où, par une fenêtre ouverte, elle avait aperçu un carton suspendu, qu'elle envoyait pour fournir à un infirme le moyen de se distraire en réalisant de petits travaux. La sœur arrive à l'instant où l'on allume le feu pour y brûler ce qu'ont laissé les soldats.

Vite, elle repère sous une table, la silhouette de l'actrice attachée au carton désiré. Elle détache le chromo, mais soudain stupéfaite, elle constate qu'il recouvre une belle effigie de la Sainte Vierge. Avec précaution, aidée par une autre sœur, elle achève le minutieux travail. La Madone au Cœur transpercé d'un glaive, un lis à la main, est souillée de trois gros crachats, deux jetés sur la poitrine et le troisième sous le cœur. Serait-ce un outrage ?... ou façon frustre de coller, comme sur les bords, du papier ?

L'image lavée, mise sous presse, est présentée le lendemain à la Sous-Prieure. Quelle n'est pas sa surprise en apercevant la Vierge douloureuse... Dieu lui accordait « le signe » souhaité. Elle saisit la gravure spontanément : « Ah ! c'est pour nous !... » N'était-ce pas le double symbole de la dévotion, ce cœur transpercé et ce lis ? Le regard profond et lointain de l'Immacu-

lée semble considérer avec tristesse les péchés du monde, cause de la souffrance exprimée par son doux visage légèrement penché vers la droite, dont les traits s'apparentent à ceux de certaines Madones, dite « Pieta ».

Au verso de l'image est notifié : « Le Saint Cœur de Marie », par le Père Vasseur, s. j. pour la propagande¹.

Le Saint Cœur de Marie venait s'offrir lui-même à nous. Quelle joie pour tous les cœurs ! L'image non teintée, est restaurée, embellie par des tons frais d'aquarelle. Bientôt, un cadre en cuivre repoussé, rehaussé d'émaux, œuvre artistique d'une bienfaitrice, met en relief la sainte image.

Pendant le mois de juillet, de nouveaux occupants s'installent au pensionnat. Ils exigent la cuisine, si bien nettoyée !... « Portons-y l'image », dit l'Econome. Quelques heures plus tard : « Ils ne prennent pas la cuisine, mais veulent le réfectoire de Communauté. Nouvelle promenade de la Vierge, nouveau succès !... »

Autre péril : perquisitions de la police. Pendant les heures d'enquêtes et d'interrogations, on place l'image de Marie à la porterie, et tout se termine bien, grâce à la protection de la Vierge implorée avec confiance.

L'image est prêtée à la maison Bernardine de Bonsecours, pour une neuvaine : il s'agit d'obtenir la guérison d'une religieuse alors bien malade. Au lendemain de cette neuvaine, le 15 septembre, la convalescence commence, bientôt suivie de la guérison.

Pour préparer l'anniversaire du décès de leur regrettée Prieure Générale, les religieuses font une neuvaine où l'invocation au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie a la première place. Le 9^e jour, c'est l'Armistice, 11 novembre 1918.

A OLLIGNIES

Quelques faveurs obtenues, attribuées à la protection du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie

Les bombes n'ont pas éclaté

● Avant leur départ en 1918, les Allemands avaient caché des bombes dans la chaudière

¹ En octobre 1959 seulement, grâce à l'obligeance du R. P. Bouquelle, s. j., neveu d'une Bernardine, aidé par des Jésuites de Bruxelles, de Paris, les documents recueillis sur la biographie et bibliographie du R. P. Ad. Vasseur, s. j. (1828-1899), né à Bernay, diocèse d'Evreux, et qui s'est occupé d'iconographie religieuse pour la Propagation de la Foi catholique, le désignent à coup sûr, comme l'auteur de l'image, ou au moins, de sa reproduction.

du chauffage central, située sous la salle de récréation des élèves. Au moment d'allumer le calorifère, il fut impossible de trouver le domestique chargé du chauffage. On demande alors à un soldat anglais de bien vouloir s'en occuper. Habitué à manier des engins meurtriers, celui-ci aperçut tout à coup une ficelle insolite, elle était reliée aux mèches de huit bombes qui devaient faire sauter toute une partie de la maison. Le plus extraordinaire, c'est que le vieux domestique était resté dans une petite pièce voisine toute la matinée. Il n'avait pas entendu l'appel de son timbre, plusieurs fois répété. Il avait bien vu entrouvrir sa porte, mais la religieuse, s'étant retirée aussitôt, il avait continué à trier ses graines, bien tranquillement dans son coin.

● Les Allemands avaient également relégué dans l'étang, au milieu du parc, 80 bombes, dont plusieurs très dangereuses. Sans se douter du péril, durant tout le trimestre d'été, les élèves, en barquette, avaient plongé verticalement leurs rames jusqu'au fond. La découverte fut faite peu avant la rentrée d'octobre, au cours du nettoyage de l'étang. Pour éviter tout accident, des ouvriers de bonne volonté aidés des religieuses, transportèrent ces bombes en lieu sûr, jusqu'à ce que des soldats du génie viennent les enlever.

Protection de soldats

● Une religieuse écrit : « En juillet 1914, mon frère fut mobilisé et prit part, comme artilleur à toutes les étapes de la guerre. Je le confiai corps et âme à Notre-Dame des Douleurs, sûre qu'elle le garderait. Ma confiance ne fut pas vaine. Il revint sain et sauf, après avoir vu de nombreux camarades tomber à ses côtés. Après une telle faveur, je pris la résolution de propager la dévotion au Cœur dououreux et immaculé de Marie.

« En 1940, ce même frère tomba dans une embuscade et fut fait prisonnier. De nouveau, la famille implore le Cœur dououreux et immaculé de Marie. Or, en avril de cette année, au jour de la fête de la Compassion de la Sainte Vierge, j'appris que mon frère était rentré chez lui. Retour inexplicable, sans aucune formalité. »

● Au cours de cette même année 1940, l'armée secrète du Roi était en formation dans nos environs. J'aurais voulu faire connaître aux soldats le Cœur dououreux et immaculé... une dame de la Croix-Rouge survient... elle apporte un millier d'images, de sorte que l'aumônier peut les distribuer à tous les hommes. »



Développement de la dévotion

EN BELGIQUE

Au cours des années qui suivirent la guerre de 1914-1918, les religieuses Bernardines firent imprimer des images de la Vierge d'Ollignies. Elles portaient au dos l'invocation : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à Vous » (100 jours d'indulgence. Cardinal Mercier.) suivie du texte : « Honorer le Cœur de Marie, c'est imiter le divin Cœur de Jésus qui, le premier, aima et honora sa sainte Mère. Dans vos périls, dans vos angoisses, pensez à Marie, invoquez Marie ». (Saint Bernard.)

La réouverture des hostilités de 1940 amena la diffusion de ces images. Il y fut ajouté l'acte de consécration de 1916 avec la mention « en cette nouvelle guerre ». (Imprimatur Tornaci, 3 juni 1942, J. Lecouvet, vicaire général.)

Ces images imprimées dans les deux langues se répandirent en peu de temps dans toute la Belgique et le Nord de la France. Il revient à M. le *chanoine Boone*, doyen de Ste-Gudule, à M. l'*abbé Coyon*, curé de St-Nicolas et au *Père Jacques*, supérieur des prêtres du Sacré-Cœur à Louvain, l'honneur d'avoir, les premiers, adopté la dévotion et répandu l'invocation.

● Flandre Occidentale

La Flandre occidentale, si éprise des souffrances de la Vierge, adopta aussitôt cette forme nouvelle de lui témoigner son amour. Tracts et formules de consécration furent demandés de toutes parts.

Ce fut d'abord, le 16 avril, en la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, la consécration solennelle, par *Mgr Nève*, Révérendissime Abbé de St-André, des

deux familles bénédictines de St-André et de Béthanie. Puis, celle des religieuses Capucines, des Frères de l'école St-Joseph, des religieuses de l'Assomption, de celles du Couvent anglais.

Le 16 mai, le curé de Heyst consacra sa paroisse, et la ville le fut aussi. En novembre, le *chanoine Van der Elst*, curé du Rosaire, communiqua la notice à *Mgr Charue*, évêque de Namur. Le *Père Van Bombeke*, s. j., commença à s'intéresser à la dévotion ainsi que *Dom Willibrord de Wilde*, o. s. b.

La revue « Le règne du Cœur de Jésus » fit paraître un magistral article du *Père Jacques*, supérieur des Pères du Sacré-Cœur. Il y traitait de la consécration du genre humain au Cœur Immaculé et y suggérait de la faire sous les deux appellations. De nombreuses consécérations furent faites dans les paroisses, et plusieurs revues donnèrent des articles sur la dévotion.

« Très Sainte Vierge Marie, volontairement je vous constitue ma propriétaire par l'abandon que je vous fais de tout ce que j'ai, de tout ce que je suis. Je suis votre chose et veux l'être sans retour, irrévocablement. Que ma vie entière et mon dernier soupir soient à Vous. Très sainte Vierge Marie, Mère du Christ, Mère de l'Eglise, Médiatrice universelle de toutes les grâces, je me consacre à votre Cœur Dououreux et Immaculé et veux vivre et mourir dans votre saint esclavage. Ainsi soit-il.

Consécration personnelle du Cardinal Mercier.

Diocèse de Tournai

Son Exc. *Mgr Himmer* prescrit à tous ses prêtres à partir du 8 décembre 1953 et pendant toute l'année mariale 1954 l'invocation : « *Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, intercédez pour nous* ».

ANNEE MARIALE 1954

Mgr Himmer, en plusieurs cérémonies grandioses, a consacré son diocèse au Cœur Douloureux et Immaculé.

● *Consécration du clergé.* Cette consécration fut faite par l'Evêque le mardi de la Pentecôte, le 8 juin, en la présence de plus de 500 prêtres. « Consécration — dit-il — qui répond adéquatement à un désir pressant de Notre-Seigneur. »

Nous en donnons quelques phrases :

« *Il nous est particulièrement doux de proclamer solennellement les liens profonds qui unissent notre sacerdoce à l'amour immaculé et douloureux de votre Cœur maternel.* »

« *Et n'est-ce point par la Compassion de votre Cœur à tous les tourments et à toutes les blessures de votre Fils que vous avez mérité le titre de Mère très douloureuse de notre sacerdoce ?* »

« *Nous vous apportons d'abord l'hommage d'un amour plus prévenant et plus fort. Nous ne pouvons vous en donner de meilleure preuve qu'en nous engageant à mieux vous suivre dans votre charité sans réserve, votre pureté sans ombre, votre immolation sans retour.* »

« *Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, nous nous livrons totalement à votre bon plaisir et à votre puissante médiation.* »

● *Consécration des religieux.* Tous les couvents et monastères furent invités, par Son Excellence, à préparer et réaliser leur consécration le 21 novembre, au sein même de leurs communautés respectives.

● *Consécration générale du diocèse.* L'apothéose de l'hommage rendu à Tournai au Cœur Douloureux et Immaculé eut lieu le 8 décembre. Elle avait été préparée par la *Lettre Pastorale* du 10 novembre.

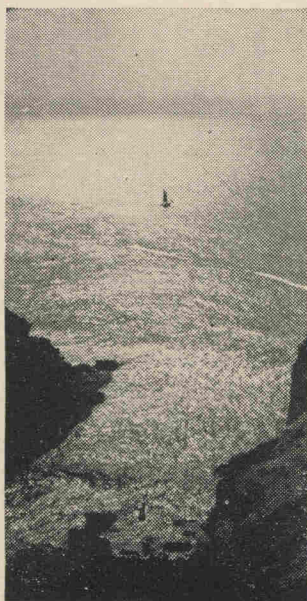
De toutes les églises paroissiales, d'imposants groupes de fidèles, escortant la statue de la Madone spécialement vénérée dans la paroisse, se mirent en route et défilèrent dans les rues de la ville. Convergeant vers la cathédrale, et annoncées par une sonnerie de trompettes thébaines, les douze Madones y furent accueillies par Son Exc. *Mgr Himmer*, et prirent place devant l'ambon, tandis que, dans le transept sud, la statue de Notre-Dame de Tournai formait un centre de lumière et de fleurs.

La consécration, très complète, faite par *Mgr Himmer*, fut imprimée depuis, sous le titre de consécration universelle.

Beaucoup de paroisses firent officiellement ce 8 décembre leur consécration au Cœur Douloureux et Immaculé.

● *Diocèse de Liège.* A Tongres, le 7 octobre, plus de mille prêtres du diocèse de Liège répondirent à l'invitation de leur évêque, *Mgr Kerkhofs*, et vinrent au sanctuaire de la Vierge *Causa nostrae laetitiae* en la basilique de Notre-Dame, afin de s'y consacrer solennellement au Cœur Douloureux et Immaculé, consécration prononcée par Monseigneur lui-même.





Au large

Développement en France

*DIEU le PÈRE a fait un assemblage
de toutes les eaux qu'il a nommé la mer ;
Il a fait un assemblage de toutes
ses grâces qu'il a appelé MARIE*

S. Louis-Marie de Montfort.

● 1945. Le premier article parut à Tours dans les ANNALES de la SAINTE FACE intitulé : « La dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ». Il fut reproduit par le bulletin de la Ste Agonie des Pères Lazaristes de Paris.

La Trappe de Soligny (Orne) commença de répandre des images avec la consécration.

1946. Septembre. M^{re} de Villégas, de Bruxelles, entra en contact avec le R. P. Duffner, de la Congrégation des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun. Celui-ci, frappé par la beauté et l'orthodoxie de la dévotion, commença par propager des images de la Vierge d'Ollignies, puis des tracts et en parla dans ses bulletins périodiques « Collection Vie d'amour de Dieu pour une vie plus heureuse ».

Les Pères du Sacré-Cœur acceptèrent la propagande de l'Œuvre pour la France. Sœur Marie-Renée, des Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun en fut l'âme et l'apôtre dévouée pendant une dizaine d'années et donna un essor considérable à l'œuvre dans le monde entier. C'est alors que parurent les différentes consécration : des fidèles, des malades, des familles, des enfants.

1947. Diocèse de Laval. Pontmain. La Semaine Religieuse du diocèse de Laval a publié

dans son numéro du 26 juillet, le récit de la cérémonie du 17, à Pontmain où, à l'occasion du 3^e pèlerinage votif du diocèse, Mgr Richaud, l'évêque de Laval, consacre solennellement au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie les personnes, les familles et la nation.

1948. L'année suivante. Le 15 août, après une splendide procession dans les rues de la ville, suivie par toutes les paroisses du diocèse, les Communautés religieuses et le Conseil municipal, Mgr Richaud consacra solennellement sa ville épiscopale au Cœur Dououreux et Immaculé dans la basilique de Notre-Dame d'Avesnières.

● 1949. Les Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur publient un important article du Père Poupon, o.p. sur la dévotion.

L'Abbé Ladame à Autun publie le « Manuel de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ».

● A Lyon. Le Père Genevet (chanoine Régulier de l'Immaculée-Conception) publie de petits tracts, très demandés. Ils s'intitulent « Essai de justification théologique de l'invocation : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous », dont la dévotion se répand de nos jours.

• A Toulouse. Le « *Messenger de Notre-Dame* », donne en juin, la reproduction de la Vierge d'Ollignies et parle de diverses consécration.

• A Blois. La revue « *Notre-Dame de la Trinité* », donne en septembre, un article sur la dévotion.

• 1951. Le Père Dufonteny, rédemptoriste à Tulle (France) est venu en pèlerinage à Louvignies et a célébré la messe dans la chapelle sous laquelle repose Berthe Petit. « Je suis tellement convaincu, a-t-il dit, du triomphe dans l'Eglise entière du Cœur Dououreux et Immaculé. »

Ce Père, parti en mission, gravement malade, avait été guéri après la promesse de consacrer sa plume et ses prédications à faire connaître le Cœur Dououreux et Immaculé. Il fit paraître plusieurs articles théologiques sur la dévotion, dans les *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*.

1951. Laval (Mayenne) : Le 15 août, *Monseigneur Rousseau, évêque de Laval, en consacrant sa ville au Cœur Dououreux et Immaculé* renouvela le geste de son prédécesseur, *Monseigneur Richaud*, devenu alors archevêque de Bordeaux.

A la Seyne-sur-Mer (Var) : Le 24 juin, pose et bénédiction de la première pierre, par *Monseigneur Gaudel*, pour un sanctuaire dédié au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

A Peyragude, au diocèse d'Agén : En septembre, bénédiction du fronton d'un sanctuaire, desservi par les Pères Oblats. L'invocation : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous », entoure, en demi-cercle, ce fronton en grandes lettres de 50 cm, pour le dédier à Notre-Dame sous ce vocable.

1952. Paris : Pour la 3^e fois, depuis 1950, la France est consacrée le 15 août, au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, en l'église de Notre-Dame des Victoires, à l'occasion de la procession du « Vœu de Louis XIII », 10 février 1638.

Les « *Annales de Notre-Dame de La Salette* », numéro d'août, et « *Notre-Dame des Temps Nouveaux* » et d'autres, donnent des articles importants sur la dévotion. Le plus impressionnant fut celui du Père Libbes, m. s. c.,



Pose de la 1^{re} pierre au sanctuaire de la Seyne

dans les « *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur* ».

1953. A Lyon : Le Père Genevet, chanoine Régulier de l'Immaculée Conception, fait paraître : « *Le petit livre de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie* ». (Recueil de prières s'y rattachant), 3^e édition.

1954. La Seyne-sur-Mer (Var) : Le 7 juin, bénédiction du sanctuaire du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie par Mgr Gaudel, évêque de Fréjus et Toulon.

A la fin de cette même année, Mère Marie-Jeanne de Notre-Dame des Douleurs, fondatrice du Monastère des Bénédictines-Camaldules, au Clos Bethléem, acceptait la propagande de l'Œuvre. Cette religieuse italienne avait une dévotion spéciale aux douleurs de Notre-Dame. Elle considéra comme une grâce la proposition du secrétariat de la dévotion.

Nevers (Nièvre) : Sur son lit d'hôpital, une malade compose la « *Neuvaine au Cœur Dououreux et Immaculé* ». Mgr Flynn, évêque de Nevers, donne l'imprimatur et encourage l'édition ; elle semblait impossible à réaliser, faute de fonds nécessaires. Des offrandes inattendues affluèrent pour en couvrir les frais.

1955 : C'est en avril que parurent les 5.000 opuscles de la Neuvaine. En quatre mois, ils furent écoulés. Les grâces signalées firent demander une seconde édition. La crainte de se mettre dans les dettes faisait hésiter. Mais la Providence intervint par le don de la somme nécessaire. On en conclut qu'elle était agréable aux Cœurs de Jésus et de Marie. Elle parut le 15 septembre.

1956 : 3^e édition de la Neuvaine. On arrive au 30^e mille. (En 1963, on atteint le 70^e mille.)

RÉALISATIONS

Les consécutions de familles, paroisses, écoles, commencent à se réaliser sous l'impulsion d'apôtres qui les expliquent. Beaucoup de Légitimaires de Marie s'emploient à les promouvoir en même temps que la « *Visite de la Vierge dans les foyers* ». On constate la puissance de ce moyen d'apostolat marial pour la conversion des âmes, comme pour leur montée spirituelle.

1957. *Le Sap* (Orne) : M. l'abbé Onfroy, directeur de « *Notre-Dame des Temps Nouveaux* » consacre l'autel de la Vierge de son église au Cœur Dououreux et Immaculé. On y honore une statue en bois de la Vierge douloureuse et on y fait, chaque jour, officiellement, la Neuvaine de confiance et de reconnaissance au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

1959. *La Seyne-sur-Mer* (Var) : A la demande de nombreux correspondants, désirant un lien d'union, le Monastère des Bénédictines-Camaldules accepte d'éditer la revue : « *L'APPEL du Cœur douloureux et immaculé de Marie* », sous la direction de M. l'abbé Ladame, apôtre ardent de la dévotion, alors pro-

fesseur à l'Institution St-Lazare d'Autun (Saône-et-Loire).

La Révérende Mère Anne-Marie du Sacré-Cœur, désireuse d'entrer dans les vues apostoliques de la fondatrice défunte, Mère Marie-Jeanne de Notre-Dame des Douleurs, et de travailler pour le règne du Cœur de Marie, fait confiance en la divine Providence pour les frais énormes que cela suppose.

NEUVAINES ILLUSTRÉES

1960. En janvier, paraît la Neuvaine illustrée, avec les gravures représentant les Sept Douleurs de Notre-Dame du célèbre peintre belge « Janssens ». La Comtesse de Villégas de St-Pierre, de Bruxelles, apôtre mondiale de la dévotion, obtint du fils du peintre une gracieuse autorisation pour les insérer dans notre brochure.

Un petit « *fait vécu* » illustre son utilité.

LA PUISSANCE DE L'IMAGE

Une personne sonne au Couvent. « Je voudrais un petit livre de Neuvaine au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ». On lui passe un opuscule. — « Oh ! ce n'est pas cela... Sur celui que la Sœur m'a donné à la chapelle, alors que je pleurais tant à cause de mes difficultés, il y avait des images... Vous comprenez, je les regarde tous les jours, même quand je n'ai pas le courage de prier, je contemple les gravures ; cela m'en dit si long que... j'ai repris le chemin de l'église... (et plus bas) : Vous savez... j'ai été à confesse ; j'ai fait mes Pâques et... je ne murmure plus contre la Providence. »

« Ma voisine est dans la peine ; elle ne sort pas de ses idées noires. Je veux l'aider à retrouver la foi, alors... je vais lui faire cadeau de ce livret qui me fait tant de bien..., mais, il faut les images. Quand on réfléchit à ce que le Sauveur et sa sainte Mère ont souffert, on a honte de sa lâcheté. Avec leur secours, on peut porter son fardeau... »

Bienheureuse Neuvaine... qui donne de tels enseignements !

Neuvaine de confiance et de reconnaissance au Cœur Dououreux et Immaculé de MARIE

Une devotionnette ?

Non, un moyen d'honorer le Mystère de la Rédemption

Illustration : gravures JANSSENS
(Tableaux cathédrale Anvers)



A travers le monde

Tous les jours d'un bout de la terre à
l'autre dans le plus haut des cieux, dans
le plus profond des abîmes tout prêche,
tout publie l'admirable MARIE

S. Louis-Marie de Montfort.



• *Martinique. Fort-de-France.* Les Moines du Mont Pelé ont fait paraître une plaquette intitulée : « 31 méditations sur le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ».

• *En 1949. Chine.* Le Père de Groote, en pleine persécution causée par les rouges, écrit qu'il ne cesse d'invoquer la Vierge sous le titre de son Cœur Dououreux, qu'il l'insère dans la plupart de ses invocations et prières, notamment dans l'offrande quotidienne de l'Apostolat de la Prière. Il s'efforce de traduire en chinois et d'arriver à publier différents tracts.

• *En Italie.* Dès 1918, les Pères Trappistes de Tre Fontane, à Rome, ont répandu des feuillets doubles, avec la Vierge d'Ollignies et une explication sur la dévotion. Actuellement, ils diffusent des médailles et des images en couleur, avec la consécration d'une personne. (de Berthe Petit.)

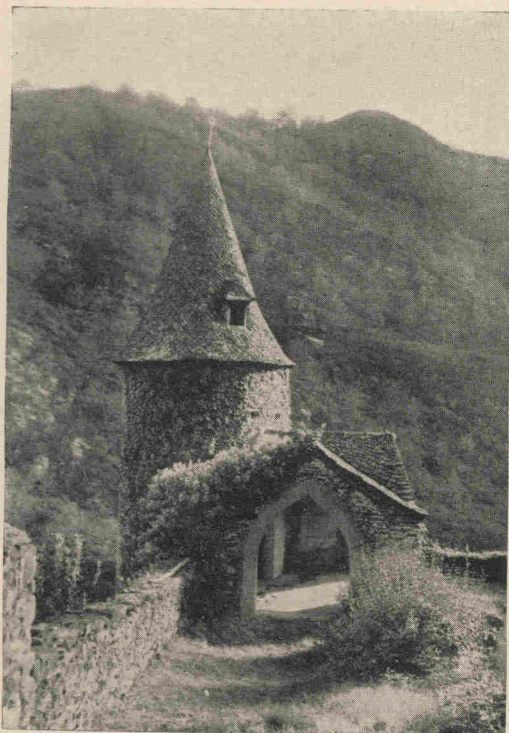
• *Au Portugal.* En 1949, des revues portugaises donnent une suite d'articles sur la dévotion.

• *Au Canada.* La revue « Notre-Dame du Cap » donne dans son numéro d'août 51 un long article intitulé « Le Cœur Dououreux et

Immaculé de Marie » et signé du Père Hermann Morin, o.m.i., et un autre article dû à la plume de Charles de Koninck, doyen de la Faculté de Philosophie à l'Université de Laval (Canada).

A remarquer cet extrait :

« Pourquoi mettre le titre de Dououreux avant celui d'Immaculé ? D'après la définition solennelle du dogme, l'Immaculée Conception de Marie lui fut accordée « par une grâce et un privilège spécial de Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain ». C'est le Christ Lui-même qui lui a valu cette grâce et ce privilège. Or, c'est Marie elle-même déjà « pleine de grâces » qui a librement accepté d'être la mère d'un fils auquel elle donnera le nom de Jésus — c'est-à-dire Sauveur. Elle a donc consenti à partager le sort du Rédempteur. C'est pourquoi, l'on doit dire du titre de Cœur Dououreux qu'elle l'a acquis elle-même et que, du fait de la Compassion, elle y a droit en stricte justice. » (Charles de Koninck.)



A travers le monde

(Suite)

mien l'acte de consécration au Cœur Douloureux et Immaculé.

• *Aux Philippines.* Les Frères Missionnaires de Marie propagent la dévotion à Tagaytay. En cette année 25.000 bébés furent baptisés, déposés sur l'autel de la Vierge et consacrés au Cœur Douloureux et Immaculé.

Le Père Charles Beurma, de la Compagnie de Scheut, a répandu 1.500.000 exemplaires de la Vierge d'Ollignies avec l'invocation.

• *Au Chili.* Son Eminence l'Archevêque désire voir la dévotion se répandre dans tout son diocèse.

• *En Algérie.* A Alger, plus de 2.000 familles ont été consacrées.

• *Au Maroc.* Le 7 décembre, en l'église Notre-Dame des Oliviers à Meknès, S. E. Mgr Lefèvre, archevêque de Rabat, a consacré le pays tout entier au Cœur Douloureux et Immaculé.

ANNEE 1953

• *Au Brésil.* Le Père Mathéo, le saint apôtre du Sacré-Cœur, a adopté avec enthousiasme la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé.

• *Au Canada.* 30 avril 1953. Consécration du diocèse de Montréal par Son Eminence le cardinal Léger.

« Cette consécration est urgente — dit le Cardinal — car notre conduite actuelle est pour le Cœur de Marie une source de peine. Notre consécration à son Cœur douloureux doit être une expiation et une résolution. »

• *Au Ruanda.* Le 21 novembre 1952, Son Exc. Mgr Bigirumwami, Pasteur de la jeune chrétienté de Nyundo, consacrait à Banneux son diocèse à la Vierge des Pauvres et le recommandait au Cœur Douloureux.

• *En Egypte.* M. Georges Boulad, le Caire, s'enthousiasma pour la dévotion et entreprit de la répandre. Son bureau, ses employés furent consacrés solennellement et plusieurs articles de sa main ont paru dans la revue mariale du Caire, intitulée : « Notre-Dame de Fatima ».

• *Au Canada.* En 1952. La revue « Marie » donne un très bel article sur la dévotion, article du Père Hermann Morin. M. Roger Brien, éditeur de la revue, écrit : « Comme vous le dites, cette publication dans « Marie » sera le coup vraiment universel porté en faveur de cette dévotion. »

• *Au Vietnam.* Les Pères Rédemptoristes de Saïgon ont été chargés de traduire en vietna-

Le portique de l'église Notre-Dame à Montréal porte en grandes lettres éclairées le soir au néon : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous ».

Le diocèse d'Edmonton a été consacré le 15 août 1953 par son évêque : Mgr Gagnon, à la suite de la visite de la statue pèlerine de Notre-Dame du Cap. Ce diocèse se trouve dans le Nouveau Brunswick.

Equateur. Les deux villes capitales de la République de l'Equateur : Quito et Guayaquil ont été consacrées en grande pompe devant une image de la Vierge de Fatima au cœur percé d'épines, afin de bien montrer que la Mère des Douleurs fut leur refuge et que c'est par Elle que le pays est revenu à son divin Fils.

• 1954. En Italie. Le cardinal Giacomo Lercaro, archevêque de Bologne, est gagné à la dévotion. Il l'a prêchée à son clergé et a demandé que chacun de ses prêtres célèbre une messe en l'honneur du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

• En Birmanie. En 1954, Mgr Falière, vicaire apostolique de Mandalay, a consacré son diocèse le 15 août.

• A Wisconsin (U.S.A.), les R. P. Capucins ont traduit en anglais la Neuvaine de confiance et de reconnaissance, éditée en un très joli livret qu'ils diffusent.

• En Irlande. Les Bénédictines de Kymelore exercent un fructueux apostolat marial.

• En Espagne sont activement traduits les divers documents sur cette dévotion mariale ; entre autres, la Neuvaine (avec imprimatur) par les Pères Franciscains de Caceres.

La Neuvaine en espagnol a été diffusée aux Philippines et en Argentines par M. Spanner.

Elle a été traduite en flamand et répandue par un prêtre zélé.

• Aux Etats-Unis, au Canada, en Argentine, au Katanga, au Burundi (Usumbura), au Maroc, en Haïti, aux Indes, etc., prêtres, laïques, religieux de plusieurs Congrégations, notamment des Servites, des Assomptionnistes, des Oblats de Marie-Immaculée, répandent aussi les images et insèrent des articles sur la dévotion dans leurs revues.

Les Bernardines missionnaires au Japon trouvèrent, en 1955, avec un étonnement compréhensible, la petite statue du Cœur dououreux et immaculé de Marie, Vierge d'Ollignies, dans un magasin de Tokio.

Les protections reçues par celles de Goma (Kivu) ne se comptent plus, tant elles sont visibles. Elles ont suscité, pour une bonne part, la consécration du diocèse au Cœur dououreux de Marie, par Son Exc. Mgr Joseph Busimba.

Puisse le CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE DE MARIE être de mieux en mieux connu et aimé !...

Secrétariats de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie

En Belgique : 17 rue Guimard, Bruxelles 4. - C.C.P. 70.50.60.

En France : Révérende Mère Supérieure - Bénédictines - Camaldules
« Clos Bethléem » La Seyne-sur-Mer (Var). C.C.P. 20.28.76 Marseille.



Aux Indes

Une histoire peu ordinaire

Le Père Shouriah

de la mission de Sirkali

Tanjore - District

Une histoire peu ordinaire... Les faits se sont produits en 1952, exactement ; la presse indienne en a parlé et la presse belge également. Mais laissons la parole au Père Shouriah.

« Depuis trois ans, dit-il, je souffrais terriblement de douloureuses crises de cœur, à tel point, que tous les médecins m'avaient abandonné et même condamné. Plus d'espoir. Mes jours étaient comptés. Moi, je priais de mon côté la Vierge des Douleurs, par ces paroles : « Ma Très Chère Mère, Vous savez comment je souffre dans mon corps et dans mon âme. Vous savez aussi comment je suis prêt à souffrir tout cela en union avec vos douleurs. Si mes souffrances peuvent servir en quelque chose au bien des âmes, obtenez-moi la grâce et le courage de les supporter. Mais comme je ne veux pas être une charge pour les autres, emportez-moi plutôt de ce monde... »

« C'était le 11 février 1952, la fête de Notre-Dame de Lourdes, et fête patronale en même temps de notre petite église. Je terminais ce jour-là une neuvaine privée, et je ne sais quelle angoisse me prenait juste avant de célébrer la messe. Deux personnes me soutenaient pour arriver jusqu'à l'autel ; mais... j'ai quitté, ce jour-là l'autel tout seul !... Une jeunesse nouvelle et une nouvelle force envahissaient tout mon être. Je ne saurais pas expliquer le changement qui s'est produit brusquement pendant cette messe, cela me surpasse. C'est immédiatement après l'élévation que j'ai senti une joie céleste et en même temps une santé rétablie. J'étais guéri d'une façon brusque, semblant miraculeuse, et à ce moment, la statue de la Vierge, qui se trouve au-dessus de l'autel, se mit à parler doucement et me disait : « Vous êtes guéri ». — Je n'en croyais pas moi-même, mais les signes étaient là : j'étais confus et bouleversé par ce merveilleux incident.

« Pendant mon action de grâces, après la messe, me

demandant toujours si j'étais bien guéri, je demandais à la Sainte Vierge comment je pourrais lui montrer ma gratitude de cette faveur inattendue et non demandée, et à ce moment, j'entendais soudainement ces paroles : « Vous êtes guéri de ce mal, mais vous aurez encore beaucoup à souffrir pour ma cause, mais d'une autre façon ; êtes-vous prêt ? » — Je versai des larmes de joie et promptement je donnai mon consentement. C'est alors que la grande statue au-dessus de l'autel (une statue de la Vierge de Lourdes), descendait de sa niche, et comme si elle était vivante, elle venait tout près de moi, et me disait très clairement :

« DIFFUSEZ DANS VOTRE REGION LA DEVO-
TION A MON CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE,
ET EN CELA, DES AMES PIEUSES VOUS
AIDERONT. »

« Je me suis mis à l'œuvre immédiatement, quoique jamais auparavant je n'avais entendu parler de la dévotion au CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE DE MARIE. Les paroles de la Vierge se sont vérifiées à la lettre ; j'avoue humblement que j'ai dû souffrir beaucoup, mais Elle m'a toujours soutenu de son sourire. Quelle consolation pour moi aussi, quand j'ai appris à connaître les « AMES PIEUSES » à travers le monde, qui s'occupent activement de la même dévotion. Surtout le Centre belge qui m'a fait connaître les moyens de diffuser la dévotion, ce que j'ai fait en plusieurs langues : anglais, tamil, tulu, malayalam, conarèse et hindi, avec grand succès. »

Le recours au Cœur de Marie et à ses douleurs a suscité aux Indes un renouveau de foi et de ferveur.

(Le Père devait venir en Belgique et en France au Congrès marial de Lourdes en 1958. Il mourut subitement quand il s'apprêtait à partir.)

J. d'O-M

(cité dans la revue : Ultramarine (Belgique.)

3^e PARTIE

RÉALISATIONS

Le Sanctuaire

Le Secrétariat

Moyens de répandre la dévotion

Les Consécérations

des nations

des diocèses

des paroisses

des écoles

des malades

des enfants

Les résultats - Témoignages

La Vierge de Syracuse

Marie - Reine du monde



MÈRE MARIE-JEANNE DE NOTRE-DAME DES DOULEURS

*La belle histoire d'une petite Ita-
lienne qui aimait beaucoup la France*

Emma Tirelli naquit à Parme (Italie) le 11 avril 1886, d'une excellente famille italienne. Ame prédestinée, d'une sensibilité et d'une délicatesse exquises, elle était, déjà à l'époque de sa première Communion, toute assoiffée de Dieu.

En apprenant l'histoire, et découvrant le rôle de la France, Fille aînée de l'Eglise, elle répétait souvent : « Je voudrais faire quelque chose pour la France ». Si bien qu'à quatorze ans, son confesseur lui donna cet ordre : « Apprenez d'abord le français, plus tard nous verrons les desseins de Dieu ».

Désireuse d'être toute au Seigneur, Emma rentra au couvent des Camaldules de Poppi. Quand elle reçut son nom de religion, Sœur Marie-Jeanne voulut y ajouter celui de Notre-Dame des Douleurs. Depuis son plus jeune âge, elle avait une dévotion particulière aux douleurs de la Vierge : Notre-Dame de Pitié. C'est à Elle qu'elle confiait ses chagrins d'enfant. N'était-ce pas le présage de ce qu'elle ferait en France pour le Cœur Dououreux de Marie ?

Novice, Sœur Marie-Jeanne fut exemplaire. C'est alors que se précisa sa vocation française. « Au début du noviciat, dit-elle, j'appris que notre fondateur, saint Romuald, était venu en France, en compagnie de saint Pierre Urséol, Doge de Venise (qui s'était fait son disciple), dans les Pyrénées-Orientales, au monastère de Cuxa, où il vécut trois ans avant d'être obligé de retourner, seul, en Italie où l'appelait un

impérieux devoir. Alors, mon désir se précisa : venir dans un coin de France faire reflourir cette vie érémitique, pour donner à la sainte Eglise un flambeau qui rayonnerait la foi et l'amour divin afin d'inciter les pécheurs à se convertir.

« Je m'ouvris à notre Supérieur, Mgr Volpi, évêque d'Arezzo, qui m'encouragea dans cette réalisation d'avenir et me donna des directives dans les luttes que j'eus à soutenir, car on ne comprenait pas, autour de moi, ce désir de donner notre Ordre à la France. Plus je rencontrais d'obstacles, plus mon amour grandissait... et je tâchais de vivre toujours mieux ma vie de moniale pour obtenir les grâces dont j'avais tant besoin.

« Quelques jours après ma profession, cet attrait se fit plus fort, mais j'eus aussi l'intuition des peines qu'il me faudrait endurer pour enfanter l'Ordre des Camaldules en France. Je dis « Fiat » à tout. Rien ne pouvait m'arrêter pour donner à la noble France blessée un tabernacle de plus et un monastère où Jésus serait aimé par des âmes qui ne vivraient que pour Lui et feraient réparation pour l'indifférence et les blasphèmes. »

Sœur Marie-Jeanne remplit les emplois de sacristine, économe, maîtresse des novices. Et, sa vertu s'imposant, très vite, elle fut choisie comme supérieure. Elle fut consacrée Abbessse à vie (comme cela se faisait à l'époque) par Dom Thomas, Supérieur général des Camaldules.

Elle avait demandé au Seigneur, si vraiment Il l'appelait à venir en France, des indications providentielles montrant clairement la volonté divine. La première fut une postulante française qui vint demander son admission à Poppi. La seconde fut la venue de M. et M^{me} Bouchacourt, nivernais, directeur des Usines de Fourchambault, Oblats Camaldules dans le monde, qui disaient l'Office divin la nuit en même temps que les couvents Camaldules. Ils venaient trouver Dom Thomas pour lui demander une fondation française.

C'est avec mille difficultés que cette fondation se réalisa, d'abord par trois religieuses, puis par Mère Marie-Jeanne elle-même. « Mon départ fut fixé au 17 juin 1926. Les Moniales ne voulant absolument pas que je parte m'assailaient par des réflexions qui me déchiraient le cœur. Aurais-je le courage de les quitter ?

« Le Père qui m'avait dirigée avec tant de soins pendant six ans, me dit : « Sainte Jeanne d'Arc a sauvé la France en lui donnant son roi, et vous, autre Jeanne, que donnerez-vous à la France, comment la sauverez-vous ? » Mon cœur, à ces paroles, bondissait d'ardents désirs. J'aimais la France et j'aurais voulu que les paroles de ce Père fussent une prophétie, puisqu'il avait ajouté que je devais faire spirituellement pour la France ce que sainte Jeanne d'Arc avait fait par les armes.

« A l'évêché, disant à Monseigneur que je partais pour six mois, son Excellence répondit : « Ne vous illusionnez pas... Vous ne reviendrez ni dans six mois, ni dans six ans... »

« Me voici dans ce chemin de fer m'emmenant vers l'inconnu et l'incertain. Arrivée à la frontière de Vintimiglia qui allait me séparer, pour toujours peut-être, de cette Italie chère, à tant de titres, à mon âme, je n'avais aucune émotion. Il me semblait, en entrant en France, entrer dans mon pays.

« La croix m'attendait à La Seyne sous de multiples formes... La Communauté était si pauvre que l'on manquait des objets les plus élémentaires ; nos quelques ustensiles de cuisine étaient rouillés. Pas de chapelle. C'est la salle de Communauté qui en servait, et c'est une écurie, véritable étable de Bethléem qui fut, par la suite, transformée en chapelle par la générosité d'un bienfaiteur.

Que de fois, la bourse vide, la Mère se demandait comment nourrir ses filles ? Il lui arriva de n'avoir que des amandes à offrir... et pourtant, les quelques pauvres religieuses du Clos Bethléem étaient fidèles jour et nuit à louer le Seigneur. La terre de France avait reçu une « âme de grâce » qui devait pendant 31 ans, dans des épreuves de toutes sortes, souffrances du corps et de l'âme, donner un si bel exemple de toutes les vertus religieuses et les inculquer à ses Filles.

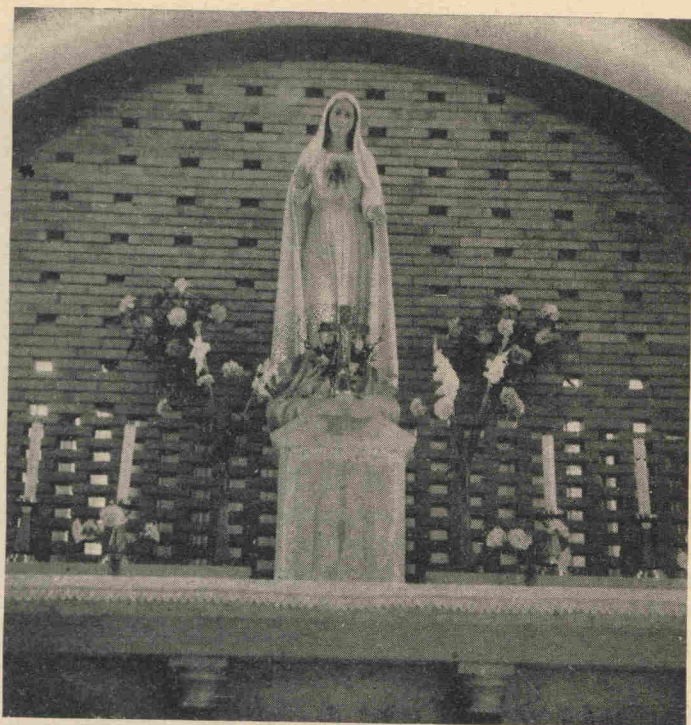
Mère Marie-Jeanne avait, au fond du cœur, un second désir : donner à la France un nouveau sanctuaire au Cœur de Marie. Au moment du bombardement de Toulon, le Clos Bethléem étant sur la trajectoire des projectiles envoyés par les Allemands sur les Anglais qui débarquaient dans la rade, elle fit le vœu, pour obtenir protection, d'élever : 1° un monument à saint Joseph ; 2° un sanctuaire dédié au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Or, la protection fut totale. La Communauté était pauvre et cela semblait irréalisable. Mais la Mère, intrépide dans sa foi et son désir de glorifier le Cœur de Marie, tenait bon. Encouragée et aidée par l'aumônier qui prêchait de nombreuses retraites, elle fit de ce *sanctuaire* le but de sa vie.

Elle eut la joie d'en voir la bénédiction en 1954 ; puis, en 1957, l'intronisation de la Vierge de Fatima (2° apparition au cœur entouré d'épines), exprimant bien le Cœur Dououreux de Marie. En 1954, elle avait accepté le secrétariat de l'œuvre et se réjouissait de faire connaître le Cœur admirable de Notre-Dame jusqu'aux extrémités du monde.

C'est pour la fête du Cœur Immaculé, 22 août 1957, que la vénérée Mère put monter, pour la dernière fois, assister aux offices au sanctuaire. Elle avait voulu procurer à la France un nouveau moyen de salut. Et, malgré les impossibilités, le Sanctuaire était réalisé.

Mère Marie-Jeanne avait rempli sa tâche. Le 18 septembre 1957, elle s'éteignait, toute consumée d'amour de Dieu, après une vie de grandes souffrances, mais d'un rayonnement extraordinaire.

Le monastère a la garde du sanctuaire et la direction du secrétariat pour la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.



Autel du Sanctuaire

REFUGE

« Je serai ton refuge »
Notre-Dame de Fatima à Lucie
2^e apparition

Lorsqu'une âme est désolée ; lorsqu'elle est meurtrie par de dures épreuves, broyée par un immense chagrin ; lorsque tout ce qui formait son univers s'écroule, et qu'elle roule vers le gouffre noir et béant qui l'attire inexorablement... comme il lui est doux de trouver, soudain, un lieu où déposer le fardeau qui l'écrase.

Ce qui, avant tout, est utile à cette âme en peine c'est un petit morceau de terre où règnent : le calme, le silence, la paix. Elle a grand besoin d'une sorte de paradis terrestre, où la nature s'épanouit harmonieusement, loin des bruits et de l'agitation frénétique des villes.

Cet éden enchanteur existe, au sommet d'une colline surplombant les eaux bleues de la jolie Méditerranée. Oui, il existe ce coin de paradis : dans un beau jardin, où les fleurs ouvrent au soleil leurs délicates corolles, sur lesquelles viennent se poser de merveilleux papillons frémissants. Les arbres y dressent vers l'azur du ciel, leurs branches abritant tout un peuple d'oiseaux, qui chantent joyeusement de l'aurore au crépuscule.

*Le sanctuaire
est un haut-lieu
de grâces
sur la côte d'azur
On y célèbre
solennellement
toutes les fêtes
de Notre-Dame*

*L'Esplanade
au soir
de la veillée réparatrice
12 octobre 1960
Procession au flambeaux*



Ce jardin monte doucement vers le haut-lieu qui est son achèvement, son but : une chapelle blanche, coiffée de tuiles rouges. Là, se trouve le refuge le plus sûr qui puisse exister ici-bas. Là, est le sanctuaire de la douce Vierge Marie au Cœur Dououreux et Immaculé.

Dès qu'elle en franchit le seuil, l'âme tourmentée se sent enveloppée d'une paix profonde. Le regard de la Vierge est si accueillant que le poids de la vie s'allège. Le visage de Marie rayonne une si grande bonté que le chagrin fond, comme neige au soleil. L'âme se trouve, soudain, prise en un faisceau de liens spirituels qui, doucement, l'attirent vers le Seigneur.

Le nœud qui noue ces liens : c'est la Mère au Cœur immense, au Cœur Dououreux et Immaculé. C'est cette admirable Mère, qui, après avoir tant aimé son Fils Jésus, aime les

humains, un à un et tous ensemble : c'est notre Mère, c'est Marie.

J'y suis allée un jour de grande peine :
« âme éprouvée, vas-y à ton tour... point ne le regretteras ! »

Andrée GUILHEN. Avril 1963.

Ce Sanctuaire est un haut-lieu de grâces sur la côte d'azur. On y célèbre solennellement, toutes les fêtes de Notre-Dame.

En 1960, Mgr Mazerat, alors évêque de Toulon, voulut y officier pontificalement les journées réparatrices demandées par l'Evêque de Leiria-Fatima à tous les Evêques du monde. Il y eut foule, et Monseigneur y exalta, avec le message de Fatima, la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé et la valeur des consécra-tions préparées et vécues.

UN APPEL

Qui voudrait se consacrer à Dieu, dans le monastère choisi par le ciel, pour répandre la dévotion au Cœur douloureux et immaculé de Marie ?

Les Bénédictines-Camaldules, fondées par saint Romuald, ont une place de choix dans l'Eglise dont elles sont un des ordres les plus anciens. Elles assurent la louange divine et l'intercession pour la sainte Eglise, sous la règle de saint Benoît. Le monastère de La Seyne, gardien du sanctuaire du Cœur douloureux et immaculé de Marie, assume aussi le secrétariat de cette grande œuvre. Il fait appel aux âmes désireuses d'un don total au Seigneur sous l'égide de Notre-Dame.

LE SECRÉTARIAT DE LA *dévotion*

Cette même année 1954 le secrétariat de l'œuvre était transféré du centre de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun à La Seyne-sur-Mer (Var), au monastère des Bénédictines-Camaldules. Mère Marie-Jeanne de Notre-Dame des Douleurs, fondatrice du monastère et du premier sanctuaire dédié au Cœur Dououreux et Immaculé, avait un immense désir de faire connaître aux âmes ce que notre Mère du ciel a souffert pour notre salut. Elle accepta donc le secrétariat de l'œuvre.

Sœur Marie-Renée vint d'Issoudun où elle fut la dévouée secrétaire de l'œuvre, initier la Communauté, et le Clos Bethléem devint un « centre mondial » de la dévotion.

On y reçoit des lettres de toutes les parties du monde : du pôle nord de la baie d'Hudson aux républiques centrafricaines ; de la Californie aux Indes. On a pu suivre et diriger les progrès de la dévotion et le secrétariat s'est enrichi progressivement (par les expériences réalisées) de différentes consécration collectives.

Consécration des diocèses : différentes formules reçues : Haïti, Tournai, Montréal, Kisantu, Ngozi, etc. ; consécration des prêtres, religieux, religieuses, par un moine cistercien ; consécration des paroisses : (une formule a été mise au point) ; consécration des familles : (dossier à demander) ; consécration des écoles : (dossier à demander) ; consécration des enfants : à donner aux parents, parrains, marraines ; consécration des malades : composée par Don Vandeur, o.s.b., et différentes consécration personnelles.

En 1958, le saint Office autorisait le vocable tel qu'il est. En 1959, sur la demande de nombreux correspondants, la revue « L'APPEL du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie » était lancée, sous la direction de M. l'abbé Ladame¹. Son but est de faire connaître le « Cœur admirable » de notre Mère du ciel, spécialement sous l'aspect des souffrances inouïes acceptées et offertes pour notre salut.

¹ M. l'abbé Ladame est actuellement supérieur des chapelains de Paray-le-Monial.

« N'oublie pas les gémissements de ta Mère »

Cette parole de « l'Ecclésiaste », l'APPEL voudrait la mettre en réalisation dans tous les cœurs chrétiens. On pense peu aux douleurs du Rédempteur et de sa Mère. C'est pourtant un *moyen de grâce* pour la conversion et l'avancement spirituel.

Faire connaître l'APPEL est donc le principal moyen pour répandre la dévotion.

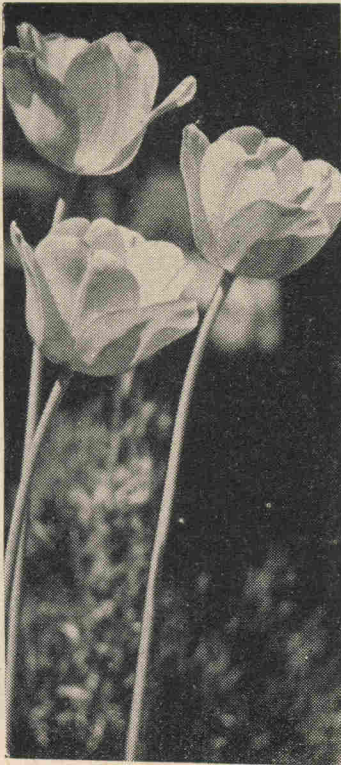
Témoignage d'une mère de famille malade

L'APPEL... Le cher APPEL du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, comme il m'est d'un puissant secours. Le lire, le relire, le méditer et s'en imprégner... c'est ma joie, afin d'axer ma vie sur la voie qu'il indique et ne faire qu'une *Offrande* de tout ce que contient mes journées pénibles, pour le règne du Cœur de Marie sur toutes les âmes. Comme les pensées de Mère Marie-Jeanne sont d'un enseignement profond et nous apprennent à répondre « présent » aux volontés de Dieu : « Me voici, Jésus, non avec ma valeur — je suis une loque — mais avec tout mon cœur, pour vous servir et vous aider à porter la Croix ».

Une dévotion actuelle et substantielle

Je ne pense pas qu'il existe de dévotion plus substantielle et plus actuelle que la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Plus substantielle, car elle résume en quelques mots toutes les dévotions à la Vierge ; plus actuelle, car elle répond et répondra je crois de plus en plus, dans la période critique que nous traversons, à nos besoins et à nos nécessités. Notre raison théologique est capable de la représenter comme la formule la mieux choisie pour traduire la personnalité de la Vierge, le chef-d'œuvre de nature et de grâce qu'Elle constitue, et donc, ainsi, la plus à même de toucher le Cœur de Dieu dans les circonstances les plus difficiles et d'exciter le cœur des hommes aux plus profonds retournements et aux plus hautes ascensions.

Un prêtre.



*S'ouvrir
à sa
Lumière*

*Pour fleurir
sous le
Rayonnement
du
Cœur
de
Marie*

La consécration au Cœur Dou- loureux et Immaculé de Marie

I. Qu'est-ce que se consacrer au Cœur de Marie ?

Avant tout c'est reconnaître sa puissance, sa royauté, sa maternité.

C'est se *donner, s'abandonner* au Cœur de la Vierge, pour qu'il puisse exercer sa protection maternelle en plénitude. (Marie, comme Dieu, respecte notre liberté, et c'est dans la mesure où on se livre à Elle, qu'Elle peut exercer son influence sur ses enfants.)

C'est aussi reconnaître ses droits et accepter les devoirs qui en découlent.

II. Pourquoi se consacrer au Cœur de Marie sous le double titre : Dououreux et Immaculé ?

Parce que ce double titre nous rappelle deux aspects du Cœur de la Vierge qui correspondent à sa double mission de *Reine* et de *Mère*.

Cœur Immaculé : c'est-à-dire, parfaitement pur (par le grand privilège de l'Immaculée Conception) mais aussi, cœur tout ouvert à l'amour de Dieu, tout accueillant à son bon plaisir, donc parfaitement *docile au Saint-Esprit*. La plénitude de grâce reçue par le Cœur de Marie et sa correspondance totale ont fait de la Vierge Immaculée la Reine du Cœur de Dieu qui a voulu en faire (déjà à ce premier titre) la Reine du monde.

Cœur Dououreux : Le Cœur de Marie, à cause même de son Immaculée Conception a souffert, plus qu'aucun cœur créé, du plus grand des maux : le *péché*. Aussi, quand on invoque le Cœur de Marie sous le titre : Dououreux et Immaculé, il inspire à l'âme l'horreur du péché, la contrition, le retour à la vie de la grâce (par les moyens normaux : sacrements). De plus, le Cœur de la Mère du Rédempteur a partagé toutes les souffrances de son divin Fils. Durant la Passion et au Calvaire, il a été particulièrement broyé.

Se consacrer au Cœur Dououreux de Marie, c'est aussi recevoir de ce Cœur transpercé quelque chose de sa Compassion envers le divin Crucifié. Ayant connu la souffrance, le Cœur de la Mère de Dieu, comme Mère des hommes est immensément compréhensif à toutes les souffrances humaines. Celui qui souffre, en se consacrant à lui, est donc sûr d'être *compris* et *assisté* dans sa douleur.

La consécration n'est donc pas une simple *demande de protection*, mais une *reconnaissance des droits du Cœur de Marie*, notre Mère et notre Reine. Elle doit être autre chose qu'une formule récitée en passant. Elle doit créer un état de dépendance plus totale invitant à recourir au Cœur de Marie, comme un petit enfant recourt sans cesse à sa mère. Elle doit aussi faire davantage prendre conscience de nos *devoirs* envers notre Mère par l'hommage de la prière quotidienne, de la célébration de ses fêtes, du premier samedi du mois, et aussi, par le souvenir quotidien de ses douleurs et de celles de son divin Fils.

La consécration au Cœur Dououreux et Immaculé engage donc à quelques résolutions pratiques parmi lesquelles, celle de mettre dans sa vie, un souvenir spécial pour les douleurs de la Vierge :

A suggérer : Chemin de Croix du vendredi, Neuvaine au Cœur Dououreux, précieuse offrande, ou au moins l'invocation : Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à Vous.

La consécration des nations, des diocèses



La consécration n'a pas pour but, d'abord, de faire ou renouveler une donation, mais de reconnaître une PUISSANCE en qui croit un peuple chrétien, et à qui celui-ci offre sa vénération et ses hommages. Aussi, rien de plus justifié que la reconnaissance officielle de cette PUISSANCE divine par l'AUTORITE de l'Eglise.

Osservatore Romano, 5 février 1959.



1° La consécration s'adresse, en premier lieu, à Dieu souverain Seigneur.

2° Elle est confiée au Cœur Immaculé de Marie comme à la médiatrice, la reine et la mère de tous les hommes.

3° En mentionnant le Cœur douloureux de la Vierge elle est une reconnaissance de sa *corédemption*, une invitation à se souvenir de ses douleurs et à en supprimer la cause : le péché.

Pie XII exprimait ce souhait : « *Nous désirons* que, chaque fois que les circonstances opportunes le conseillent, on fasse cette consécration dans les *DIOCESES*, dans les *paroisses*, mais aussi dans les *familles* ».

Encyclique « *Auspicia quaedam* », 1^{er} mai 1948.

Il faut travailler sans cesse pour que s'affirme parmi les chrétiens la conviction que la consécration au Cœur Immaculé de Marie, y compris celle des nations « est le *seul remède efficace* contre les maux présents et futurs ».

(Cardinal Tisserant au Congrès marial de Lourdes 1958.)

L'Eglise non seulement peut mais doit rendre à Marie hommage pour tous les hommes, y compris pour ceux qui ne la connaissent pas et ceux qui la méconnaissent.

L'Eglise, se faisant, joue son rôle de Médiatrice universelle. Au nom des sociétés temporelles, quand celles-ci ignorent ou se dérobent, elle rend à Marie l'hommage qui lui revient.



Réalisations — Consécration de l'Italie

« En vertu de leur plein pouvoir de pasteurs de l'Eglise, les évêques désirent reconnaître solennellement la souveraineté de Dieu sur notre patrie et engager leur troupeau à respecter les droits de Dieu, en confiant au Cœur royal et maternel de Marie leurs destins et leurs promesses. »

Ainsi parlait le cardinal Lercaro dans l'*Osservatore Romano* du 19 mars 1959, en parlant de la consécration de l'Italie au Cœur immaculé de Marie, dont il était membre du comité préparatoire. Elle eut lieu le 13 septembre 1959.

Le Portugal

Le 17 mai 1959, le Portugal s'était consacré au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie par le Cardinal patriarche de Lisbonne avec la participation de tous les évêques du Portugal et du Chef du gouvernement.

Toutes les consécration nationales cependant ont été extraordinairement dépassées par celle que Pie XII a prononcée deux fois en 1942 : car c'est le monde entier, les baptisés et ceux qui ne le sont pas, qu'elle donna à Marie. Elle était l'aboutissement de longues préparations.

Consécration des diocèses

Le Code de droit canonique (canon 1350-1) charge évêques et curés des âmes non seulement des fidèles, mais de tous ceux qui habitent sur le territoire confié à leurs soins. De sorte que, quand eux aussi consacrent leur diocèse ou leur paroisse à Marie, ou quand ils renouvellent cette consécration, c'est tous leurs diocésains ou paroissiens sans exception, au sens le plus étendu, qu'ils consacrent à la Vierge.

C'est avec des cérémonies grandioses que se sont réalisées ces consécutions. Toutes seraient à relater. Nous ne citerons seulement que celles dont nous possédons la relation.

Certaines ont été le couronnement d'une longue préparation, commencée dans les écoles, paroisses, institutions. D'autres ont été l'acte de foi du chef du diocèse remettant au Cœur Douloureux et Immaculé son district avec toutes les âmes confiées à sa charge. Tel Mgr Makarazika consacrant (au Burundi) son diocèse de Ngozy, le jour même de son Sacre, 8 décembre 1962.

Ont été consacrés au Cœur Douloureux et Immaculé, les diocèses de :

BELGIQUE : diocèse de Malines, par le cardinal Mercier, 1916.

ANGLETERRE : consécration de tout le pays, par le cardinal Bourne en plusieurs cérémonies, en 1916, 1917, 1918.

FRANCE : Laval, par Mgr Richaud, en 1947.

CANADA : Montréal, par le cardinal Léger, le 30 avril 1953.

CANADA : Edmonton, par Mgr Gagnon, le 15 août 1953.

BELGIQUE : Tournai, par Son Exc. Mgr Himmer, le 8 décembre 1954.

BELGIQUE : Liège, à Tongres le 7 octobre 1954 par Mgr Kerkhofs.

BIRMANIE : par Mgr Falière, en 1954.

SYRACUSE : Ville et diocèse consacrés par l'Archevêque, le 18 septembre 1955.

BELGIQUE : Liège, le 8 janvier 1956.

HAÏTI : Port-de-Paix, par Son Exc. Monseigneur Guiot, le 31 mai 1959.

LE MAROC : par Son Exc. Mgr Lefebvre, le 8 décembre 1959.

LE KATANGA : par Son Exc. Mgr Carneles, archevêque d'Elisabethville, le 30 octobre 1960.



RÉPUBLIQUE DU CONGO, diocèse de Kisantu, par Son Exc. Mgr Kimbondo, le 16 octobre 1960.

BURUNDI : consécration en 1961, renouvelée en 1962.

FATIMA : Mgr Venancio, devant 700.000 pèlerins, fit une consécration-promesse au Cœur Douloureux et Immaculé, le 31 mai 1962.

Diocèse de GOMA (Kivu) : par Mgr Busimba, le 29 octobre 1962.

Diocèse de NGOZI : au Cœur Douloureux et Immaculé, par Son Exc. Mgr Makarakiza, le 8 décembre 1962, consécration renouvelée officiellement en mai 1963.

« Savoir faire, avec des vues d'Eglise, des choses précises et d'abord petites, c'est le secret de faire grand. » Jean XXIII.

La consécration du diocèse au Cœur Douloureux et Immaculé de la Mère universelle qui a collaboré à notre rédemption n'est-elle pas un acte de foi susceptible d'attirer puissamment la grâce divine sur toutes les âmes.

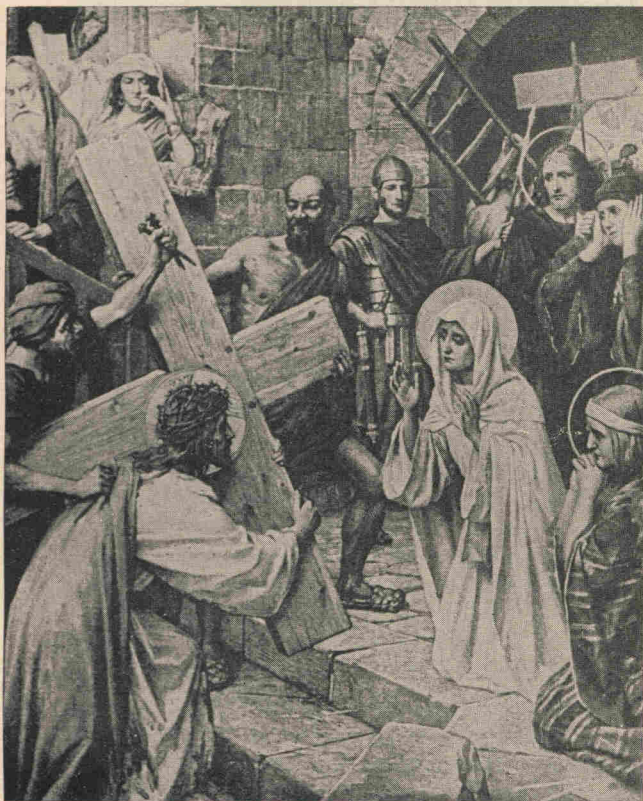
« Obtenez-nous les grâces qui peuvent, en un instant, transformer le cœur des hommes. »

Pie XII (dans la consécration du genre humain au Cœur Immaculé).

Un Cardinal nous explique la consécration au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie

*La consécration du diocèse de Montréal
par S. Em. le Cardinal Léger
31 avril 1953*

Savoir rencontrer Marie en se livrant à Elle



• Au CANADA

Comment Son Em. a conçu cette Consécration

« Nous allons consacrer tout le diocèse au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, mais chacun d'entre nous doit *entrer* dans *l'esprit de cette consécration* et S'OFFRIR à MARIE comme : un enfant à sa mère, un esclave à sa maîtresse.

« L'Immaculée Conception est un *privilege* accordé en prévision d'un autre : la Maternité divine. Ce *privilege* explique également la maternité de grâce de Marie.

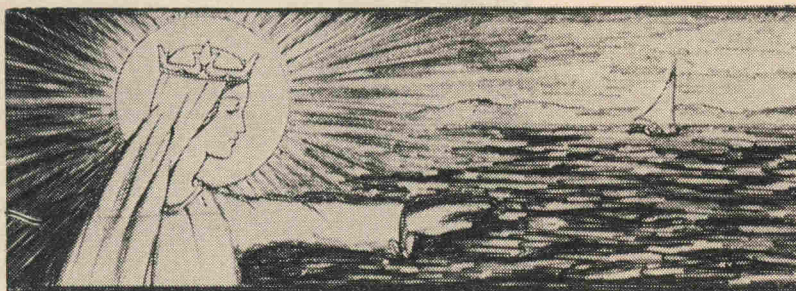
« Se consacrer à son Cœur Immaculé, c'est entrer dans le royaume de la grâce, c'est s'exposer aux rayons bienfaisants de ce Soleil qui contient toute la chaleur de la *charité divine* ; mais, c'est aussi accepter (en implorant son secours) de vivre selon les exigences de notre foi dans une fidélité inaltérable et un dévouement sans limites.

« Cette consécration est *urgente*, car notre conduite est pour le Cœur de Marie une *source de peine*. A La Salette, Marie a pleuré ; à Fatima, elle a révélé aux enfants que les crimes de la terre attireraient sur les hommes des châtements.

« Le Cœur de Marie est plein d'amertume en voyant que les âmes ne sont plus les sanctuaires de l'Esprit-Saint. Marie souffre, parce que la famille chrétienne est menacée. Le Cœur maternel de Marie est douloureux, parce que des milliers de jeunes suivent l'attrait du plaisir, des passions et se pervertissent dans des spectacles immoraux. Le Cœur de Marie est douloureux, parce que l'impiété éloigne de nombreux fidèles de l'Eglise que Marie aime autant que son Fils, puisque l'Eglise c'est le *Corps Mystique* mais réel de Jésus. Le Cœur de Marie est douloureux, parce que Jésus, son Fils, n'est pas reconnu par nous comme le *Roi des Sociétés*. Le Christ-Jésus a reçu toute puissance de son Père et son règne n'aura pas de fin.

« Notre consécration au Cœur Dououreux de Marie doit être une EXPIATION et une RESOLUTION pour nous obtenir la loyauté et la pureté de vie, pour être, pour le Cœur de cette bonne Mère, une SOURCE DE CONSOLATION. »

(Extrait du sermon prononcé par Son Em. le cardinal Léger, en l'église Notre-Dame de Montréal, le 30 avril 1953, avant la consécration de son diocèse au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.) (Voir *Appel*, n° 7.)



Je vous garde

Les consécérations

La paroisse

La consécration de la paroisse est l'acte de foi du prêtre-curé, responsable, qui remet toutes les âmes qui lui sont confiées à la garde de Notre-Dame. Il faut préparer le terrain par des prédications ou lectures appropriées. Un moyen suggéré : la neuvaine au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie faite publiquement ou dans les familles.

(On pourrait vendre les petits livrets à la porte de l'église. Unité : 0,25 ; livret illustré : 1 F.)

La consécration peut se faire un jour de grande fête. Certains curés la font avant l'Offertoire, unissant l'offrande de la famille paroissiale à celle de l'*Hostie de salut*, non seulement pour implorer protection, mais pour apprendre aux fidèles du Cœur Dououreux de Marie à collaborer avec lui à la rédemption du monde.

Chaque prêtre peut choisir le moment le plus opportun et préparer lui-même sa formule. Le « Clos Bethléem » en offre une : résultats d'expériences de plusieurs curés. L'essentiel est de faire participer l'assistance. La consécration des fidèles — dite par tous — peut aussi, à la suite d'une semaine mariale ou d'une mission, servir de consécration collective, ou également, l'acte de réparation. (Le Clos Bethléem peut fournir une veillée préparatoire.)

La consécration des familles à domicile en est le complément normal. Les familles ratifient le don fait par leur prêtre et consenti par elles. Elle peut être provoquée d'une manière normale par la visite de la Vierge dans les foyers.

(Nous pouvons fournir un cérémonial approuvé), mais, elle peut aussi se faire en dehors... dans les familles qui le désirent.

Formule de consécration composée par Mgr Makarakiza pour les paroisses du diocèse de Ngozi (Burundi).

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et des hommes, Reine du ciel et de la terre, nous

remercions le bon Dieu pour la Sagesse, la Beauté, la Bonté et la Puissance dont Il vous a comblée et pour l'ordre qu'Il a établi de nous accorder par Vous tous les biens qu'Il veut nous faire dans sa miséricorde.

Pressés par le désir d'être davantage vôtres, et sous le sentiment de notre impuissance, nous éprouvons le besoin de nous consacrer davantage à Vous. Nous consacrons notre paroisse à votre Cœur Dououreux et Immaculé, à votre Cœur Dououreux qui a souffert au-delà de toute expression, à votre Cœur Immaculé de la moindre tache du péché. Agréez, Mère, notre paroisse et gardez-la comme la prunelle de vos yeux. Nous en avons le grand espoir. Vous êtes la plus aimante des mères, parce que de toutes les créatures, c'est Vous qui êtes la plus ressemblante à Dieu. Vous connaissez aussi le prix de notre rachat pour vous avoir tant coûté. Laissez-nous donc nous confier à Vous. Protégez nos prêtres, protégez toutes les âmes consacrées à Dieu, protégez tous les chrétiens qui militent pour Vous. Gardez-les dans le bercail de la sainte Eglise catholique. Recevez, Reine Mère, notre paroisse, Comblez-la davantage de vos dons pour la rendre plus vôtre. Accordez-nous la paix et la grâce de vivre dans la vérité et dans votre amour. C'est la promesse que vous avez faite à ceux qui se consacreront à votre Cœur Dououreux et Immaculé. Protégez-nous davantage, puisque par notre consécration nous sommes devenus plus vôtres. Nous formons pour Vous le vœu, ô notre Souveraine, de Vous voir plus connue, plus aimée, plus servie, par tous les hommes de toute la terre. Accordez la paix à notre Burundi, donnez-la au monde entier. Que se réalise le but de votre Maternité et de votre Corédemption qui est celui de la consécration à votre Cœur Dououreux et Immaculé : nous faire appartenir à Jésus-Amour.

A DOMPTAIL (Vosges)

Témoignage d'un Curé

Comment

le Cœur Dououreux de Marie a été connu chez nous

● Notre pèlerinage. 15 août 1963

Domptail et St-Pierremont son annexe viennent de célébrer avec les pèlerins de toute la contrée, et sous la présidence de Mgr Brault, évêque de Saint-Dié, le 15^e pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Domptail.

C'est en effet le 15 août 1948 que Monseigneur notre Evêque bénissait une statue monumentale (3 mètres de haut, 2.000 kg) érigée en exécution d'un vœu formulé en juin 1939, sur une hauteur dominant les deux villages. Cette statue représente la Vierge de la Médaille Miraculeuse, c'est-à-dire, l'Immaculée Conception.

Deux de ces pèlerinages ont été présidés par Monseigneur Gaudel, ancien évêque de Fréjus et Toulon, originaire de Gerbéviller, à quelques kilomètres de Domptail. Et c'est par son intermédiaire qu'il m'a été donné d'être mis en rapport avec le monastère des religieuses Camaldules de La Seyne-sur-Mer (Var), centre, en France, de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, dévotion qui réunit les deux dévotions mariales les plus hautes : la dévotion au Cœur Immaculé et la dévotion à Notre-Dame des Sept Douleurs.

C'est sous ce double titre que fut invoqué depuis lors, à Domptail, le Cœur de Notre-Dame. Il le fut, en particulier, tous les matins après la messe et tous les soirs ; mais surtout, le dimanche soir après le chapelet paroissial où fut récitée, depuis le 1^{er} janvier 1962 : la Neuvaine de confiance et de reconnaissance au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Les grâces obtenues au cours de cette même année m'incitèrent à consacrer mes deux paroisses à Notre-Dame sous ce vocable.

● Notre consécration paroissiale

Cette consécration a été faite solennellement le 22 août 1963, en la fête du Cœur Immaculé de Marie. Toutes les familles, pratiquantes ou non avaient reçu plusieurs mois auparavant la brochure ornée d'une magnifique image du Cœur Dououreux et Immaculé et contenant diverses prières et formules de consécration et, pendant plusieurs semaines, dans ma prédication dominicale, j'avais préparé les âmes à cette consécration en rappelant les fondements de cette dévotion, son histoire et son esprit.

Nous possédons à Domptail une grande statue de Notre-Dame de Fatima que j'ai ramenée de là-bas, en 1956. Bénie par Mgr José da Silva, alors évêque de Leiria, cette statue fut placée pendant quelques instants dans la « capelinha », sur le socle même où est



habituellement placée la statue officielle, et d'où elle n'est enlevée que pour les processions. C'est donc de l'endroit précis de l'apparition qu'elle est venue à Domptail, et les 13 de chaque mois, de mai à octobre, elle est exposée à l'avant-chœur de notre église, où les fidèles viennent tout le long de la journée prier en union avec les centaines de milliers de pèlerins qui remplissent l'esplanade de Fatima.

● La cérémonie

C'est aux pieds de cette statue ornée et illuminée et en présence de la *presque totalité de la paroisse* (en tous cas la plupart des familles étant représentées), que furent consacrées nos deux paroisses. Chacun des assistants avaient en main la formule de la consécration d'une paroisse au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie et tous participèrent ainsi, à haute voix, à cette consécration. Les communions furent nombreuses et ferventes et je ne manquerai pas d'affirmer avec conviction que j'attendais beaucoup, beaucoup de cette journée mariale, et pour tous mes paroissiens, sans aucune exception, persuadé que j'étais, que la Très Sainte Vierge trouverait tôt ou tard, le chemin des cœurs et les gagnerait tous au Cœur de son divin Fils. Nul doute qu'Elle n'apporte à tous la force pour résister aux tentations et la résignation dans les peines.

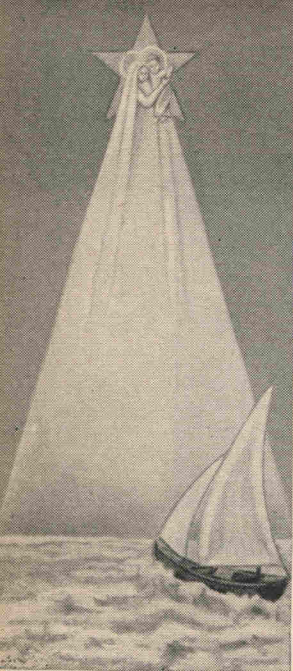
● Consécration des familles

Il reste maintenant à renouveler cette consécration *au sein même de chacun des foyers*. C'est mon désir le plus ardent et je compte bien m'y employer de mon mieux au cours de cet hiver, comme c'est, sans nul doute, le désir de la Mère de Dieu de régner, avec son divin Fils, en chacune des familles pour y établir l'ordre et la paix.

Daigne Notre-Dame disposer les cœurs à cette consécration et les aider ensuite à la *vivre* intensément. Quel renouvellement ne devons-nous pas attendre de cette appartenance plus totale, plus filiale de nos âmes, de nos foyers, de nos paroisses au Cœur Dououreux et Immaculé d'une telle Mère !

P. BRIOT,

Curé de Domptail et de St-Pierremont (Vosges).



Notre consécration de famille

Témoignage du père

*Qui dit : famille, dit : amour
L'essentiel en Marie c'est son Cœur
qui est tout amour
Se consacrer à ce Cœur Maternel
crée un climat d'amour*

Mgr Dubois, archevêque de Besançon

Regardez l'Etoile Invoquez Marie

S. Bernard

Pour ceux qui lui seront
donnés, livrés, consacrés
« Ils verront clairement
cette belle Etoile
de la mer
et ils arriveront
à bon port »

S. Louis-Marie de Montfort

Outre des nations entières, des villes, des villages, des foyers eux-mêmes, ont désiré se consacrer. Nous avons eu la joie insigne d'être admis à cette solennité, il y a déjà deux ans.

Nous avons préparé cette consécration par la prière en commun de toute la famille, chaque soir, que jusqu'alors nous n'avions pas souvent réalisée. C'est alors que nous avons pris l'habitude du chapelet, en partie d'abord, puis en entier. Enfin la cérémonie fut préparée par la neuvaine au Cœur Dououreux qui nous fit comprendre ce que nous devons au Rédempteur et à sa mère...

La cérémonie de consécration eu lieu le mardi de Pâques. Avaient été conviés pour cet acte important et imposant : prêtres, parents et amis.

Il régnait dans la pièce une atmosphère de calme serein, de joie profonde et d'émotion intense ; nous devions prononcer des paroles qui engagent ; et cet engagement nous apparaissait exaltant et pénétrant.

Tout cela révélait naturellement un haut climat spirituel ; climat qui n'a fait que croître et embellir sous notre toit. Depuis cette consécration, j'ai mieux compris l'importance du culte public et suis fidèle à la messe dominicale et à la sainte Communion. Marie nous mène à Jésus.

Aussi, calme, sérénité, paix, sont devenus, pour nous, la caractéristique de nos cœurs élevés ; c'est pour ainsi dire l'empreinte de NOTRE-DAME sur les âmes qui vivent dans sa familiarité.

Puisque le chapelet est prière authentiquement chrétienne, recommandée par les papes, spécialement par le doux JEAN XXIII, nous avons adopté chaque soir celui de Radio-Vatican, que nous prolongeons par des invocations à l'intention de la Paix dans le monde et de nos frères éloignés.

Cette montée spirituelle est devenue une nourriture journalière et, j'ai, personnellement pris des engagements temporels, en vue de travailler avec énergie et diligence à la diffusion du Royaume de DIEU.

On ne peut se donner à MARIE sans qu'elle communique son désir maternel de sauver toutes les âmes ; aussi, je suis parti du principe que la présence de chrétiens dans les secteurs d'action catholique, est, à l'époque actuelle, d'une nécessité absolue pour que la vie des hommes soit aménagée de façon plus juste et plus fraternelle.

Frères chrétiens, l'apostolat vous appelle, vous voulez lui être fidèles, appelez-la chez vous à MARIE ; ayez confiance en elle ; et, si vous et consacrez-lui votre foyer, elle en deviendra la gardienne vigilante et protectrice.

Pierre E., La Seyne (Var).

*Jeunesse...
Printemps
de beauté*



Donne à ma vie, Seigneur
le parfum de tes fleurs, la pureté de leurs corolles ouvertes



Comme la fleur s'épanouit au soleil, l'âme livrée au Cœur de Marie s'épanouit
dans sa beauté rayonnante, exhalant le parfum des vertus qui donnent

LA JOIE, LE BONHEUR



MARIE

FONTAINE DE VIE

Pour nos Jeunes

Que peut leur apporter la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé ?

Dans ce monde où tout accapare l'enfant au détriment du surnaturel et où l'effort de vertu est si difficile à obtenir, la dévotion au Cœur Dououreux de Notre-Dame est un puissant moyen pour faire comprendre à quel prix s'est fait notre rédemption.

Elle apporte un secours spécial aux éducateurs pour donner une éducation *virile* et *forte*, ayant à la base *l'oubli de soi*, l'amour du sacrifice, pour faire plaisir aux Cœurs de Jésus et de Marie qui ont tant souffert pour nous.

Il faut apprendre à nos enfants à *vivre l'Evangile*, leur faire découvrir dans le détail les épisodes des Sept Douleurs (et autres) où la Vierge Marie a particulièrement souffert pour notre salut en union avec son divin Fils. D'eux-mêmes, ils s'ingénieront à rendre amour pour Amour, en faisant *volontiers* quelque chose de *dur* pour les *remercier*.

La consécration des écoles, expliquée, préparée longuement et vécue, apporte une grâce de choix. Pour la préparation, on peut utiliser le *trésor spirituel* en rapport avec les Sept Douleurs de Marie, qu'il est bon d'expliquer. Nous pouvons en fournir un spécimen, ainsi qu'une formule de consécration qui peut toujours être modifiée, transformée, selon l'opportunité. L'essentiel est de faire comprendre que la consécration n'est pas une formule, mais *un don de soi* au Cœur de Marie, notre Reine et notre Mère, pour vivre en sa dépendance, dans l'amour de Dieu et du devoir.

Une vraie consécration au Cœur Dououreux et Immaculé reconnaît les droits de Marie : Reine, Mère, Corédemptrice, et implore son secours pour pratiquer les devoirs qui en découlent.

JEUNE... TON IDÉAL...

« Marie, Reine de mon cœur ! »

Saint Jean Eudes appelle souvent Marie la reine des cœurs et saint Grignon de Montfort a repris ce titre. Ils veulent exprimer par là l'emprise de Marie sur les cœurs :

« Comme l'aimant attire le fer, ainsi j'attire les cœurs endurcis », disait la Vierge à sainte Brigitte. A combien plus forte raison les cœurs ouverts à l'amour sont-ils attirés par Marie !

Donner notre cœur à Marie, c'est vouloir lui appartenir, c'est l'établir maîtresse de notre vie, lui livrer notre intelligence pour qu'elle l'éclaire, notre volonté pour qu'elle la conduise, nos sentiments pour qu'elle les purifie, en un mot c'est lui donner tout pouvoir pour qu'elle établisse le règne de Dieu en nous. Alors chacun de nous peut vraiment l'appeler « reine de mon cœur ».

Comme la fontaine distribue les eaux de la source, MARIE inonde des grâces divines les âmes qui lui sont consacrées.

A QUI SE CONFIER

par Sœur Marie-Colette

La JEUNESSE c'est le printemps en fleurs — la vie qui s'épanouit — la vie qui chante.

Pour que cette vie s'épanouisse en BEAUTE, pour qu'elle triomphe des innombrables dangers qui incitent à la médiocrité et au mal qui ternit l'innocence, il faut un secours, un refuge et aussi, un soutien dans la route quotidienne.

" VOICI TA MÈRE "

Ce secours unique, le Seigneur Jésus nous l'a donné sur la croix. C'est dans la douleur du Calvaire que le Cœur de Marie nous a adoptés pour enfants.

ÉCOLES CHRÉTIENNES

il nous faut apprendre à nos enfants ce rôle de la maternité spirituelle de Notre-Dame, leur exposer à quel prix s'est fait notre enfantement. Les jeunes comprennent très vite le Cœur transpercé, le Cœur douloureux de Marie et sont facilement attirés à rendre amour pour amour.

La consécration de l'ECOLE au Cœur Douloureux et Immaculé est donc un acte important de formation spirituelle et pratique.



Dans un petit village de Moselle
la consécration de
notre école de filles

Avec quelle JOIE nous avons réalisé ce don.

● Préparation

Elle a été particulièrement fervente, grâce au précieux apport de la documentation du Clos Bethléem : feuillets, notes explicatives, chants, images et formules de consécration.

● Un moyen simple et suggestif

C'est le trésor spirituel en rapport avec les sept douleurs de Notre-Dame : dessin du Cœur percé des sept glaives, avec rayons destinés à recevoir les « perles » indiquant chaque effort fait dans un but de réparation.

Les élèves ont rivalisé d'adresse et d'art pour le reproduire et il a été un bon stimulant. Il se remplissait de précieuses perles au bénéfice de la discipline : obéissance prompte avec le sourire, silence, application. Ce fut une véritable émulation sous le regard de Notre-Dame de Fatima au Cœur percé d'épines, introduite près du crucifix. Que de regards lui ont été donnés pour intensifier de beaux actes... La ferveur de la préparation a été centrée sur la réparation des blasphèmes et injures faites au Cœur de Marie.

Ensemble, nous avons fait plusieurs neuvaines au Cœur Douloureux et Immaculé, ce qui a appris à nos grandes le sens des sept douleurs de Marie et la reconnaissance que nous lui devons.

● Double cérémonie

Le vendredi de la Passion, fête de la Compassion de la Sainte Vierge, avant la messe du soir, un groupe des plus ferventes a été fidèle au rendez-vous pour une première consécration. Chants de cantiques en rapport devant la grande image de la Vierge au Cœur Douloureux et Immaculé illuminée et fleurie.

Maîtresses et élèves ont mis toute leur foi à dialoguer la formule de consécration d'une école, après le rappel de ce qu'elle est : non une formule, mais un don de soi au Cœur de Marie, notre Reine et notre Mère pour vivre en sa dépendance dans l'amour de Dieu et du devoir.

Pour terminer, nous avons récité ensemble la consécration personnelle de Berthe Petit et celle des fidèles. Chacune a été gratifiée d'une belle image-souvenir et d'une médaille. Nous nous sommes alors rendues à l'église pour la sainte messe de communion en l'honneur de Notre-Dame des sept douleurs, heureuses d'offrir à Jésus-Hostie ce don de l'école au Cœur de sa divine Mère.

Comme toutes les élèves n'étaient pas présentes à la consécration, nous l'avons renouvelée le premier samedi suivant à la rentrée de Pâques. A présent, toutes sont heureuses de s'être données au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie et essaient de vivre leur consécration au sein de leurs familles. Chacune a promis de renouveler sa consécration personnelle le plus souvent possible. Aux fêtes de Notre-Dame, nous nous groupons en classe pour la renouveler ensemble devant la chère image.

Puisse Notre-Dame agréer favorablement notre hommage, bénir notre bonne volonté et suppléer à notre impuissance à l'honorer et à l'aimer comme Elle le mérite, qu'Elle nous aide aussi à la faire connaître et aimer toujours davantage !

Sœur MARIE-COLETTE.

Et nous, les garçons...

NOTRE CONSECRATION

Le 24 mai 1963, en la fête de Marie Auxiliatrice, le directeur du séminaire St-André de Berbérati, le T. R. Père Laurent, et ses professeurs, avec tous les enfants, s'étaient réunis dans la petite chapelle du séminaire. Tous ensemble, ils se consacraient au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

Depuis plusieurs mois, nous étions en relations avec le Clos Bethléem, secrétariat de la dévotion. Nous avions reçu notices et images et avions essayé d'attirer l'attention de nos enfants sur ces aspects des souffrances du Cœur de Notre-Dame : souffrances offertes pour notre salut. Nous constatons combien le rôle de Marie dans la rédemption est compris facilement et combien la découverte de son Cœur douloureux (de ce qui l'a rendu douloureux), est efficace pour susciter la générosité dans le sacrifice.

La cérémonie fut simple mais touchante. Le Saint Sacrement était exposé. Jésus-Hostie présidait. Au-dessus de l'autel, la Très Sainte Vierge de la Médaille miraculeuse étendait ses mains. Elle recevait la consécration de ses enfants et leur distribuait ses faveurs maternelles.

Le Père Directeur et les professeurs se donnaient à Marie. Ils lui demandaient de les aider à former des prêtres de ces petits Africains. Eux, de tout leur cœur, sans peut-être très bien comprendre la portée d'un tel acte, s'offraient au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, pour devenir d'autres « Christ », les sauveurs de leurs frères.

Le travail ne leur manquera pas, puisque la République centrafricaine, avec 1.200.000 habitants, ne compte que 125.820 catholiques. Le petit séminaire St-André de Berbérati est donc aussi celui du Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

Petit Séminaire de Berbérati (R. C. A.)





INSTITUT NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Le 31 mai 1963, en la fête de Marie Reine du monde et médiatrice de toute grâce, le cours préparatoire et les deux cours élémentaires de notre institut ont fait leur consécration au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Depuis un mois, ces classes se sont préparées à ce grand acte par des prières ferventes et des efforts généreux qui ont dû plaire à Notre-Dame, d'autant plus que beaucoup de nos élèves viennent d'un milieu plus ou moins déchristianisé.

Au chapelet quotidien, avec une intention particulière à chaque Ave suggérée par chaque élève à tour de rôle, nous avons ajouté les prières des trois voyants de Fatima ; celle des enfants pour le Concile et les invocations au Précieux Sang.

● La cérémonie

Ce matin, les élèves ont orné leur classe. Depuis quinze jours, ils ont travaillé à des guirlandes de cœurs rouges, symbolisant l'amour et les douleurs de

Notre-Dame. Le bureau du maître a été transformé en autel orné de fleurs et de cierges. Une cassette servant de piédestal à la Vierge contenait les promesses, les demandes et les sacrifices faits par les enfants.

A 14 heures, les deux cours élémentaires se sont rendus au cours préparatoire dans la propriété voisine. Depuis trois jours, la Vierge pèlerine, Notre-Dame de Fatima, est vénérée par nos petits bambins. Là, première consécration faite par le Cher Frère Directeur : cantiques, dizaine de chapelet, prière : « O ma Souveraine... » et invocations au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

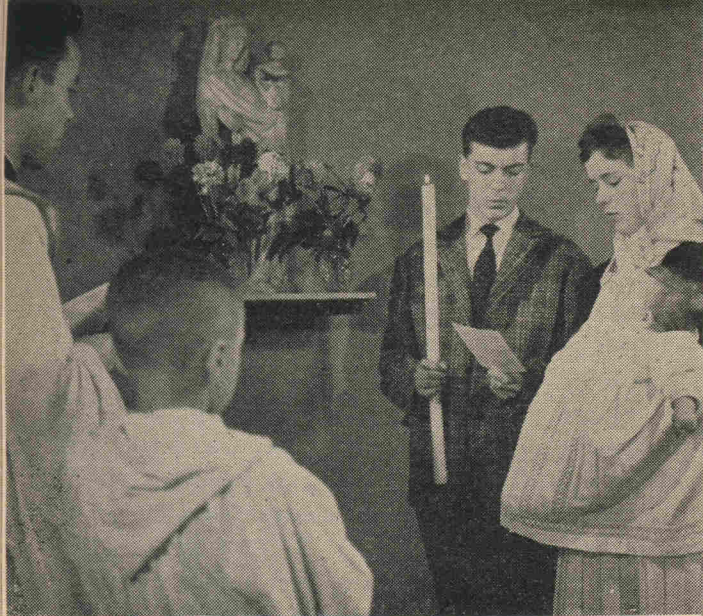
Et maintenant, la procession se forme : deux enfants portent une pancarte ornée d'un grand cœur surmonté d'une croix et entouré d'un gros chapelet de famille. Viennent ensuite : un groupe d'élèves portant des cierges, puis un panneau avec l'inscription : Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à Vous. Deux rangées d'enfants portent des drapeaux du Pape ; enfin, Notre-Dame de Fatima, portée par un grand garçon, est accompagnée de cierges, de drapeaux et de bouquets de fleurs.

Nous faisons le tour de la propriété en chantant les cantiques de circonstance. Première station à la chapelle, aux pieds de la grande statue de Notre-Dame des Victoires, patronne de l'école. Là, nouvelle dizaine de chapelet pour le Pape agonisant ; puis, nous demandons à la « Victorieuse de toutes les batailles de Dieu » (Pie XII) des grâces spéciales pour notre école en difficulté. Nous prions aussi pour de bonnes vocations sacerdotales et religieuses. Ensuite, la procession se reforme.

Dans la classe des deux cours élémentaires, consécration officielle au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ; une dernière dizaine de chapelet pour les élèves, le maître, les parents, les pécheurs. Par groupes, les élèves font leur consécration avec promesses et demandes. Cantiques de Fatima, de la consécration, puis : « Chez nous, soyez Reine ». Et pour terminer, chacun inscrit son nom sur le registre de Notre-Dame pour perpétuer le souvenir de ce beau jour.

Et maintenant, il nous reste à réaliser nos promesses et à vivre notre consécration au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Nul doute que cet acte de foi collectif n'attirera de grandes grâces sur l'école et chacun des maîtres et élèves.

Un Frère Mariste.



Consécration après le baptême

AUX JEUNES MAMANS

Consécration des enfants

Mamans qui avez la joie d'attendre un nouveau-né, pensez-vous à la puissance de votre prière, pour ce petit être qui vous est confié ? Déjà, avant sa naissance, il vous faut le donner en garde au Cœur de Notre-Dame. Consacrez-le, chaque jour, au Cœur Dououreux et Immaculé, qui a connu vos joies (et quelles joies : mère de Dieu), mais aussi, vos craintes, vos angoisses, vos soucis...

Quand vous préparez la layette, avec tant de soin, pensez que la sainte Vierge a préparé celle de Jésus. Unissez-vous à sa tendresse maternelle. Et quand vous vous ingéniez à orner un berceau douillet, méditez sur la douleur de son cœur (qui avait apprêté aussi le berceau, sans doute fait par saint Joseph) de n'avoir, pour le roi des cieux qu'une mangeoire d'animaux, dans une grotte ouverte à tous les vents.

Ce manque d'accueil a été une *blessure* profonde pour le Cœur de Marie, car elle prévoyait qu'il continuerait dans la suite des âges et que, dans beaucoup d'âmes de nouveau-nés le Sauveur ne pourrait régner par le baptême reçu sans retard. Donnez au Cœur douloureux de Marie, la joie de lui confier votre tout-petit dès avant sa naissance ; et de le faire enfant de Dieu le plus tôt possible.

Au baptême, commence la vie du chrétien : l'âme reçoit cette immense énergie, la grâce, qui la lance sur la voie débouchant, au terme, sur la vie éternelle. Pour y arriver plus sûrement, remettez la garde de ce trésor à la Mère de la divine grâce et, après la cérémonie, demandez au prêtre de faire officiellement la consécration au Cœur Dououreux et Immaculé.

Remettez la formule aux parrain et marraine

qui, certainement, accepteront de la dire pour leur filleul. C'est un moyen facile de leur aider à remplir leur mission de protecteurs auprès de votre enfant par une prière appropriée. Parents, renouvez-la chaque jour.

Quand un jeune foyer sait consacrer ses enfants au Cœur maternel de Marie, quelles grâces cela n'attire-t-il pas sur ces jeunes âmes ? La sainte Vierge attend votre appel confiant pour vous aider dans l'orientation de cette vie qui est un don de Dieu.

Implorez la protection et le salut de ceux qui vous sont confiés : « Gardez, protégez, guidez à travers les épreuves et les dangers de cette vie, celui que nous vous confions sur la terre, afin que vous puissiez finalement le présenter à votre Fils au ciel. Ainsi soit-il ».

(Images propriété du Clos Bethléem.)

TEMOIGNAGE D'UNE MAMAN

Notre famille est consacrée au Cœur Dououreux et Immaculé ; et, malgré le travail accablant, nous sommes fidèles, mon mari et moi, à notre chapelet quotidien et à la consécration (chaque soir) de nos garçons, au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Nous sommes convaincus que ce geste de foi attirera sur eux plus que ce que nous pouvons faire nous-mêmes. Bien mieux que nous, notre Reine et Mère saura leur préparer le chemin de la vie (1959).

(1963). Notre-Dame a toujours répondu à notre consécration confiante, en guidant nos fils dans des établissements chrétiens, en les aidant à obtenir des bourses. Ce n'est pas en vain, qu'on donne ses enfants en garde au Cœur de Marie.

A VOUS TOUS QUI SOUFFREZ

La consécration des malades

Combien ceux qui souffrent trouvent un secours puissant, dans le recours au Cœur Dououreux et Immaculé. Ayant expérimenté la douleur, ce Cœur sait compatir avec bonté, indulgence, aider les âmes à comprendre le prix de la croix. Dom Vandeur, o.s.b., est l'auteur d'une belle consécration des malades.

Des faits vécus, des témoignages, feront foi des bienfaits de cette dévotion.

• Dans un hôpital — Fait vécu

Une salle de quatorze lits... quatorze blessées ou opérées, toutes bien douloureuses... On ne se connaît pas. A peine si l'on se parle d'un lit à l'autre. Pourtant, chacune aurait tant besoin d'amour et de compassion !

L'aumônier fait sa visite, discrète... La dernière arrivée l'appelle : « Mon Père, je voudrais me confesser. Pourriez-vous m'apporter la sainte Communion demain ? — Cela fait choc — Les questions pleuvent : « Vous n'êtes pas prête à mourir pour demander le bon Dieu ! » etc., etc. Et c'est le commencement de tout un petit cours religieux — « Si vous voulez... quand nous serons tranquilles, ce soir, je vous ferai une causerie... J'ai été à Lourdes. »

Et quand à 19 heures, les infirmières eurent fini le service, de tous les lits, ce fut le même appel : « Lourdes !... racontez-nous Lourdes ». Cela dura une heure, tant on était avide de détails. Le chant de l'*Ave Maria* fut la conclusion enthousiaste. « Demain, je vous dirai une autre histoire : « le Cœur Dououreux. — Est-ce un roman ? — Vous verrez... »

Le lendemain : « L'histoire... l'histoire ». Et ce fut l'exposé de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé : son origine et les Sept Douleurs de Notre-Dame en résumé. Il aurait fallu voir l'attention de ces femmes presque toutes



indifférentes, peu pratiquantes, devant le rappel suggestif de ce qu'elles avaient appris autrefois, ou... n'avaient jamais su... et qui les bouleversait. Quand on réfléchit tant soit peu à la somme de souffrances que représente le Calvaire... on est confondu... et quand on contemple le Cœur broyé de l'Immaculée (qui n'aurait pas dû souffrir) on est prêt à accepter de participer avec elle à la Rédemption.

... L'âme inquiète, aigrie, révoltée peut-être, s'apaise et accepte de souffrir avec le Cœur Dououreux de Marie.

Et il y eut, le troisième soir, une troisième histoire, sur les larmes de notre Mère, à La Salette, Syracuse... Les larmes qui expriment la douleur de son Cœur maternel sur ses enfants pécheurs. Et quand l'idée fut lancée de se consacrer à ce Cœur douloureux, spontanément, toutes les mains se tendirent, pour avoir l'image de consécration.

Ce fut un bel acte de foi collectif. A la suite, un travail profond se fit dans les âmes. On revint aux sacrements, on demanda des chapelains. La prière s'épanouit. Ces malades n'attendaient qu'un élan pour se tourner vers leur Mère du ciel. Il était donné et l'ambiance de la salle fut transformée. Elle devint toute fraternelle. On cherchait à se faire plaisir, à se rendre service. L'amour compatissant du Cœur de Marie se communiquait à ces cœurs qui s'étaient ouverts à son action maternelle et on vivait le grand commandement du Seigneur : « Aimez-vous les uns, les autres ». En quittant l'hôpital les malades emportèrent le culte du Cœur douloureux de la Mère de Dieu. Plusieurs vies en furent transformées.

Cœur Dououreux et Immaculé, soyez notre REFUGE !

Il y a bien longtemps que je devais vous envoyer le récit des grâces que j'ai obtenues à la suite des neuvaines que j'ai faites au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie et en propageant aussi sa dévotion.

Voici le récit détaillé :

J'ai 33 ans. Depuis plus de neuf ans, je suis toujours malade, ma maladie est très compliquée. Je priais toujours le bon Dieu, mais je ne savais pas m'abandonner totalement à Lui, à sa divine volonté. Je désespérais et murmurais contre la divine Providence. J'eus honte de ma conduite et de ma mauvaise foi, quand je me souvins de Celle que, étant enfant, j'avais appris à prier et à aimer, sous le titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur. J'étais alors au comble du désespoir.

Or, je me réfugiai auprès du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, le suppliant d'intercéder auprès du Cœur de son divin Fils, pour m'obtenir la grâce d'arracher du fond de mon cœur le péché. Je fis des neuvaines successives et propageai la dévotion.

Il y eut des hauts et des bas. Mais, quelques mois plus tard, ma conversion fut totale et définitive. J'ai eu un grand soulagement et j'espère que cela va continuer. Aujourd'hui, mon âme est en paix. Le Cœur de ma bonne Mère m'a servi de demeure paisible. Je suis dans la joie.

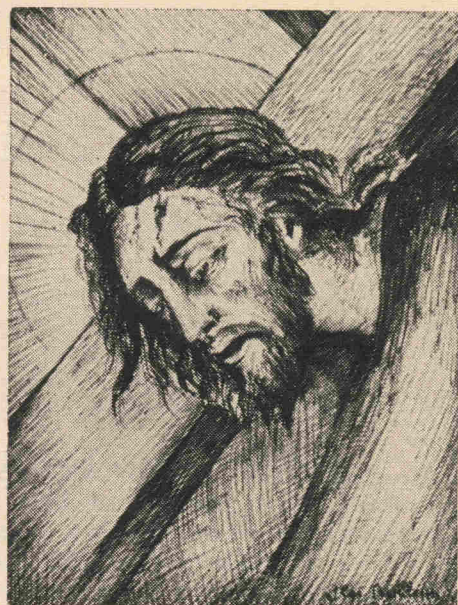
Merci mille et mille fois à Celle qu'on invoque : « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, que par votre triomphe, le règne du Cœur de Jésus arrive ». Le Cœur très pur de l'Immaculée a triomphé en moi.

Et un autre jour, le vendredi 16 mars, j'étais à l'église. Pendant le Chemin de la Croix, une confiance sans bornes entra dans mon cœur, chassant toute angoisse.

Deux jours après, le dimanche de la Passion, je récitais le chapelet des mystères douloureux et j'eus une lumière intérieure sur la miséricorde de Dieu, dépassant ma malice, ma faiblesse et mon ingratitude. Une charité ardente enveloppa mon âme, je ne sais comment l'expliquer. Je vis, depuis, en présence de Dieu, préoccupé de Lui plaire.

Depuis lors, je suis heureux. Vive est ma reconnaissance envers le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

H. P. (Guadeloupe).



ACTION DE GRACES

Témoignage d'un malade



RÉALISATIONS EN BELGIQUE

Croisade mariale par la sainte messe

C'est à Dom Willibrord de Wilde, o.s.b., que nous la devons. Son but est d'obtenir de Dieu, par la médiation toute-puissante et universelle du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, la conversion et la pacification du monde. Plus de 500 cardinaux, archevêques et évêques l'ont bénie. Des milliers de messes ont déjà été offertes à cette intention capitale.

Pour la diffuser, l'image : « la messe le plus grand trésor » qui explique aussi la valeur du saint sacrifice. (Prix de l'unité : 0,15, le cent : 10 F, au Clos Bethléem.)

• La « Croisade de la dizaine du chapelet », suivie de l'invocation, à réciter pour la conversion des pécheurs le soir, avant de s'endormir.

gagne des adhérents dans tous les pays et par milliers. Son siège se trouve au couvent des chanoinesses missionnaires de Saint-Augustin à Héverlé-lez-Louvain. On y propage également la « consécration des familles » indulgenciée de 100 jours par Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, et par Mgr Himmer, évêque de Tournai.

• La « Ligue mondiale de réparation au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie » fut fondée, en Belgique, par M. l'abbé Chantraine à Soheit-Tinlot. Ses membres s'engagent à réciter chaque jour le chapelet, à faire quotidiennement un petit sacrifice, à célébrer le premier samedi du mois par la communion réparatrice offerte en l'honneur du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie et à méditer ce même jour, durant un quart d'heure, sur les mystères du rosaire, le tout offert pour la conversion de la Russie et la paix du monde. (Directeur : Abbé Halleux, à Charneux.)

• Le Révérend Père Perbal, s.j., poursuit une campagne fructueuse pour les « missions mariales au foyer ou visite de la Vierge dans les foyers ». Une statuette de la Vierge de Fatima au Cœur percé d'épines — donc douloureuse — va de maison en maison redire son message de prière et de pénitence. Avant son départ, le chef de famille est appelé à lui faire, à haute voix, la consécration des siens au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

ARCHICONFRERIE DU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS ET DE NOTRE-DAME DES DOULEURS

Tant d'âmes paraissent devant Dieu chaque jour. Il est bien nécessaire d'offrir les douleurs de Jésus et de Marie, grand trésor rédempteur, pour obtenir le salut des agonisants. C'est certainement un des désirs les plus chers du Cœur Dououreux et Immaculé. L'idéal est de s'enrôler dans l'archiconfrérie en acceptant de réciter chaque jour la prière pour les mourants et l'offrande des messes. Voir à ce sujet le feuillet explicatif.

On peut envoyer au Clos Bethléem, La Seyne (Var), les noms que nous transmettrons à l'œuvre de Belgique. Se faire apôtre de cette pratique courte et simple, c'est travailler efficacement au salut des âmes et au règne des Cœurs de Jésus et de Marie, feuillet double : 0,10, image du Christ : 0,10. Centre belge : Monastère du Cœur agonisant de Jésus, 22, avenue Vandendriessche, Bruxelles.

Les mots ne peuvent exprimer ma joie d'avoir été appelé des ténèbres à la lumière, d'une vie sans Dieu au Christ. Les prières et sacrifices des fidèles, s'élevant vers Dieu comme un encens embaumé, ont fait tomber du ciel une pluie de grâces sur mon esprit enténébré et mon cœur endurci et, en un instant, opérèrent le miracle de ma conversion, après vingt-deux années passées dans l'athéisme.

Cependant, la grande joie de ma conversion est assombrie par le fait que mes deux filles, N. et P., toutes deux non baptisées, ont été laissées dans l'enfer soviétique. Elles ne connaissent pas Dieu. Si elles ne sont pas déjà mortes et leurs âmes perdues, il semble difficile qu'elles puissent échapper à un tel sort.

Je voudrais tant être certain que vous compreniez le danger que comporte le communisme pour notre foi. Combien de croyants ne détournent-ils pas de Dieu ! Il est la cause parfois que même des prêtres et des religieux perdent leur foi et leur vocation. Vous pouvez imaginer l'effet qu'il peut avoir sur les gens simples qui n'ont aucune connaissance de Dieu, et qui ne sont pas baptisés !

Je vous supplie au nom du Précieux Sang versé par notre Sauveur pour mes enfants, et au nom du Cœur Dououreux de Marie, de les aider par vos prières, sacrifices et saintes communions, comme vous m'avez aidé ! Priez pour qu'elles aient la foi, ce don inestimable de Dieu, qu'Il accorde toujours en réponse aux prières des fidèles.

Ce n'est pas sans raison que la Mère de Dieu à Fatima nous a recommandé avec insistance la prière et la mortification pour la conversion des pécheurs. Elle parlait alors de la conversion de la Russie. La conversion d'un peuple veut dire : la conversion des personnes qui forment cette nation.

Je vous supplie donc de prier pour mes enfants ! Et non seulement pour les miens, mais aussi pour les millions d'autres comme eux dans l'Union Soviétique. Rappelez-vous que le sort du monde dépend de la conversion de la jeunesse soviétique, car le danger terrible du communisme athée menace en ce moment le monde entier et ses millions d'âmes. En raison de votre charitable intercession auprès de Dieu pour ces pauvres âmes, Il ne manquera pas d'accorder d'abondantes bénédictions à tous ceux qui vous sont chers.

Recevez, en Notre-Seigneur, mes sentiments de reconnaissance et mes meilleurs vœux.

John N. LUKIN, converti russe.

TÉMOIGNAGE

D'UN

RUSSE

CONVERTI

Cœur

*Douloureux et Immaculé
de Marie, sauvez-nous !*

AUX U.S.A.

Depuis plusieurs années, une campagne est faite dans de nombreux diocèses. 34 archevêques ou évêques et de nombreux religieux la répandent.

Son but : Faire célébrer la sainte Messe en l'honneur du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, pour obtenir, par son intercession, la conversion de la Russie.

*Cœur Dououreux et Immaculé de Marie,
sauvez-nous !*



LE ROSAIRE

*moyen de choix pour connaître
le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie*

(Extrait du livre : « Voici ta mère » de l'Abbé Gallay)

Pour réaliser, dans la vie quotidienne, le don de soi à Marie, pour vivre le recours filial, confiant, constant... pour arriver à s'imbiber, peu à peu, des vertus de Marie, y a-t-il un moyen plus « pratique » et plus « efficace » que le Rosaire ?

Il y a plus : à l'Ecce Mater du Christ est venue s'ajouter la conclusion donnée par Marie à Fatima : « Je suis Notre-Dame du Rosaire... Récitez votre chapelet quotidien ». Entre ces deux paroles le lien est évident.

Parmi les paroles de notre Sauveur, en est-il beaucoup de plus importantes que celle du Golgotha ? Parmi les demandes de Marie, en est-il beaucoup qui aient revêtu un éclat plus solennel que celles de Fatima ? Au Golgotha, le Christ nous montre et nous donne sa Mère. A Fatima, cette Mère nous montre ce qu'Elle attend de nous.

La conclusion est claire :

Le ROSAIRE n'est pas un JOUET pour femmes et enfants...

Le ROSAIRE est l'ARME de MARIE, arme de victoire, qu'elle a, elle-même, donnée à ses enfants, pour leur assurer le définitif et total triomphe.

Le ROSAIRE est le MOULE dont Marie se sert pour faire de ses petits, de fiers chrétiens, doux et humbles, intrépides et miséricordieux.

Comme nous serions vite invulnérables au démon ! Quels progrès nous ferions dans l'union à Dieu... si nous VOULIONS dire le Rosaire... Si nous SAVIONS prier le Rosaire.

Le Rosaire doit être l'arme de tout fils de Marie. Il délivrera le monde de la haine qui le déchire, de l'ignorance qui l'aveugle, de l'orgueil qui l'exalte et du matérialisme qui l'étouffe.

Loin d'être une routine, le Rosaire est un splendide colloque ; mais, il faut bien reconnaître que la répétition des mêmes mots est périlleuse, si l'élan filial ne vivifie pas les formules.

Savoir dire son Rosaire est une science profonde, féconde, facile. Science profonde, qui demande effort et étude ; qui exige pratique, exercice continu ; qui est fruit de la docilité à la grâce.

« L'amour n'a qu'un mot, disait Lacordaire, et en le disant toujours, il ne le répète jamais. » C'est vrai, mais il faut nourrir l'amour. C'est la raison pour laquelle Marie, Mère du bel Amour et notre Mère, nous demande la méditation des mystères, qui ont marqué la vie du Christ, son Fils, qui, donc, ont ciselé son âme à Elle, et, en conséquence, doivent imprégner notre cœur.

Les Mystères du Rosaire : Joyeux, douloureux, glorieux.

Ces événements qui ont caractérisé l'enfance et la Passion du Christ, qui évoquent sa gloire et le triomphe de Marie, c'est à juste titre qu'on les appelle mystères si l'on entend par là : Vérité splendide et féconde qui ne rayonne sa lumière et ne répand sa chaleur que peu à peu dans les esprits qui la cherchent, dans les cœurs qui l'aiment.

Le diamant n'est d'abord qu'un vulgaire et noir caillou. Il en va de même des mystères du Rosaire. Ces quelconques cailloux (tournés et retournés, dans des mains amies, comme les grains du chapelet... avec les grains du chapelet)... finissent par irradier une divine lumière, une prenante et céleste chaleur, à côté de laquelle celle de l'atome qui se désintègre n'est que froide et noire fumée.

Cela n'a rien d'étonnant : ces mystères sont la Bonne Nouvelle... ils sont le toujours jeune Evangile. Ils nous font entrer dans les secrets du Cœur de notre Mère qui nous apprend à nous unir à son divin Fils, pour que ce soit JESUS qui vive en nous ses mystères chaque jour.

Images doubles : Vivre le rosaire à l'école du Cœur douloureux de Marie — petit commentaire des mystères (Clos Bethléem). Unité 0,12 — le cent 10 F.



JEAN XXIII
et le Rosaire

Notre regretté Pape était profondément convaincu de la valeur du Rosaire : « La prière du Rosaire, que nous n'avons jamais passé un seul jour sans réciter en entier, nous est devenue très chère. Plus on avance en âge, plus on a besoin de sa Mère ».

Le chapelet était sa grande dévotion et même lorsqu'il ne lui fut pas possible de réciter le Bréviaire, le chapelet était toujours dans ses mains. Ce n'étaient pas seulement les lèvres qui priaient, mais dans *les mystères du rosaire il revivait toute l'histoire de l'humanité.*

Sa dévotion pour le rosaire nous dit suffisamment combien il aimait la Vierge et en même temps elle marque sa délicatesse, le respect à la fois pour l'intégrité du dogme marial et pour les frères séparés auxquels il recommandait avec insistance de ne pas assumer des attitudes moins conformes à la dignité même de la Vierge.

Il est superflu de dire combien il aimait l'Angelus Domini et combien il lui plaisait de le réciter avec la foule. Son oraison jaculatoire préférée « ma Mère et ma confiance » qu'il apprit alors qu'il était étudiant au Latran et qui l'accompagna toute sa vie, fut pour lui un réconfort dans sa longue et douloureuse agonie.

« Que le ROSAIRE soit la respiration sereine des cœurs,

spécialement des cœurs de PRETRES qui nous sont chers ;

des *religieuses*, aussi, qui sont consacrées à Dieu ;

des *familles chrétiennes* où la loi divine est au centre des affections ;

que le Rosaire joigne les mains des petits, de ceux qui souffrent ;

qu'il valorise la fatigue des parents au travail. »

(Lettre aux Evêques, 28 avril 1962.)



La pensée de Sa Sainteté Paul VI sur la Vierge Marie à la fin de la 2^e session du Concile Vatican II

(discours de clôture)

« Pour le schéma concernant la Sainte Vierge, nous espérons la solution qui convient le mieux à ce concile, à savoir la reconnaissance unanime et fervente de la place *absolument privilégiée* que la mère de Dieu occupe dans la sainte Eglise, laquelle est l'objet principal du présent concile. Marie occupe dans l'Eglise, après le Christ, la place la plus élevée et, en même temps, la plus proche de nous, si bien que nous pourrions l'honorer du titre de « Mater Ecclesiae » (Mère de l'Eglise) pour sa *gloire et notre réconfort.* »

Où trouverez-vous Marie ?

Chers Fils et Filles, c'est dans l'histoire du salut, dans l'Evangile que vous trouverez Marie, comme dans les trésors de la liturgie qui transmet le grand patrimoine de la pensée et de la prière de l'Eglise. Vous la trouverez, aussi, dans les humbles traditions des familles chrétiennes, en particulier dans le chapelet.

Soyez de fidèles dévôts à Marie qui fera de vous de bons Fils de l'Eglise et de vrais apôtres du Christ.

S. S. PAUL VI aux congrégations mariales.

En conclusion de la 3^e Session de VATICAN II

Extrait du discours de clôture de PAUL VI

• Marie et le mystère du Christ et de l'Eglise

La présente session se conclut par un hymne incomparable de louange en l'honneur de Marie.

C'est en effet la première fois, et le dire Nous remplit d'une profonde émotion, qu'un Concile œcuménique présente une synthèse si vaste de la doctrine catholique sur la place que Marie très Sainte occupe dans le mystère du Christ et de l'Eglise.

Cela correspond au but, fixé par ce Concile, de manifester le visage de la Sainte Eglise, à qui Marie est intimement liée.

Voilà pourquoi c'est dans la vision de l'Eglise que doit s'insérer la contemplation amoureuse des merveilles que Dieu a opérées en sa sainte Mère. Et la connaissance de la véritable doctrine catholique sur Marie constituera toujours une clé pour la compréhension exacte du mystère du Christ et de l'Eglise.

• Mère de l'Eglise

C'est donc à la gloire de la Vierge et à notre réconfort que Nous, Nous proclamons Marie très sainte MÈRE DE L'EGLISE, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, que Nous l'appelons Mère très aimante ; et Nous voulons que, dorénavant, avec un tel titre très doux la Vierge soit encore plus honorée et invoquée par tout le peuple chrétien.

Il s'agit d'un titre, vénérables frères, qui n'est pas nouveau pour la piété des chrétiens ; c'est même proprement, avec ce nom de Mère, de préférence à tout autre, que les fidèles et l'Eglise tout entière veulent s'adresser à Marie. Ce titre en vérité appartient à l'authentique substance de la dévotion à Marie, trouvant sa justification dans la dignité elle-même de la Mère du Verbe Incarné.

Comme en fait la maternité divine est le fondement de sa relation spéciale avec le Christ et de sa présence dans l'économie du salut opéré par le Christ Jésus, cette maternité constitue le fondement principal des rapports entre Marie et l'Eglise, car elle est Mère de Celui qui, depuis le premier instant de l'Incarnation dans son sein virginal, s'est uni comme chef son Corps mystique qui est l'Eglise. Marie, donc, en tant que Mère du Christ, est Mère aussi de tous les pasteurs et fidèles, c'est-à-dire de l'Eglise.

• Marie et le genre humain

Fille d'Adam comme nous, et donc notre sœur par le lien de la nature, elle est cependant la créature

préservée du péché originel à cause des mérites du Sauveur, et qui, aux privilèges qu'elle a obtenus, joint la vertu personnelle d'une foi totale et exemplaire, méritant l'éloge évangélique : « Bienheureuse, toi qui as cru ».

Durant sa vie terrestre, elle a réalisé la figure parfaite du disciple du Christ, miroir de toutes les vertus, et elle a incarné les béatitudes évangéliques proclamées par le Christ. Cela fait que c'est en Elle que toute l'Eglise dans son incomparable variété de vie et d'œuvres atteint la plus authentique forme de l'imitation parfaite du Christ.

Nous souhaitons donc que la promulgation de la Constitution sur l'Eglise, renforcée par la proclamation de Marie, Mère de l'Eglise, c'est-à-dire de tous, fidèles et pasteurs, fasse que le peuple chrétien s'adresse à la Sainte Vierge avec plus de confiance et de ferveur et lui rende le culte et l'honneur qui lui reviennent.

Quant à Nous, de même que Nous sommes entrés dans l'aula du Concile, après l'invitation de Jean XXIII, le 11 octobre 1962, « avec Marie, Mère de Jésus », de même à la fin de la troisième session, nous sortons de cette même Basilique au nom très saint et très doux de Marie, Mère de l'Eglise.

• Vraie dévotion mariale

Par-dessus tout, Nous désirons qu'on fasse clairement ressortir comment Marie, humble servante du Seigneur, est tout entière dépendante de Dieu et du Christ, notre unique Médiateur et Rédempteur. Et qu'on illustre pareillement la vraie nature et les buts du culte marial dans l'Eglise, spécialement là où se trouvent de nombreux frères séparés, de façon que tous ceux qui font partie de la communauté catholique comprennent que la dévotion à Marie, loin d'être une fin en elle-même, est au contraire un moyen essentiellement destiné à orienter les âmes vers le Christ, et ainsi à les unir au Père, dans l'amour de l'Esprit-Saint.

A ton Cœur Immaculé, ô Marie, nous recommandons le genre humain tout entier ; porte-le à la connaissance de l'Unique et vrai Sauveur Jésus-Christ ; éloigne de lui les fléaux provoqués par le péché ; donne au monde entier la paix dans la vérité, dans la justice, dans la liberté et dans l'amour.

Fait vécu

C'était en janvier, un soir, après la classe. Les fillettes du catéchisme venaient faire leur visite au Saint Sacrement et réciter une dizaine de chapelet, pour adorer Jésus par le Cœur de Marie. Ce petit groupe de l'œuvre du « Chapelet des enfants » avait grande confiance dans la puissance de la dizaine quotidienne.

Une maman sanglotait devant la crèche. Son petit garçon de deux ans, gravement malade, était désespéré par les docteurs. Elle gémissait, soupirait, criait sa détresse à Notre-Dame : « Venez le guérir, mon petit... sauvez-le ».

La zélatrice fit réciter pour le petit mourant la dizaine de chapelet. Michèle, la plus jeune du groupe, 7 à 8 ans, s'approcha bouleversée. « Est-ce que la Sainte Vierge va le guérir ce petit garçon ? — Si vous voulez, toutes, prier chez vous, ce soir... qui sait si elle ne serait pas touchée... »

Michèle emporta un petit chapelet bleu. Pas de jeux ce jour-là... Sagement assise dans un coin de la cuisine, les grains glissaient entre ses petits doigts, pendant que ses yeux fixaient l'image de Notre-Dame. Sa maman ne put la distraire. « Il faut que la Sainte Vierge m'entende... il faut qu'elle console la dame qui pleure ; il faut qu'elle lui rende son petit garçon. »

Est-ce le rosaire de Michèle ? La fièvre qui dépassait 40° tomba tout à coup... Alain s'endormit paisiblement à l'étonnement de tous... et un mieux considérable était enregistré le lendemain. Alain guérit.

Si nous savions prier avec confiance ! Si nous avions la foi... qui transporte les montagnes ! Si nous croyions à la puissance du ROSAIRE.

LE ROSAIRE DES DEPORTES

Quand j'arrivai au camp de Neungamme, en passant à la fouille, j'avais mis mon chapelet autour de mon cou. Un S.S. me l'arracha brutalement et le jeta aux ordures. Plus tard, j'en fabriquai un avec des bouts de ficelle. Nous n'avions absolument rien, ni messe, ni objet de piété ; tout culte était interdit sous peine de mort. C'est alors que nous avons compris *la valeur et l'utilité du Rosaire*.

Tous les déportés s'ingéniaient à en fabriquer. On se les prêtait plusieurs fois par jour, et c'était presque la bataille pour les avoir. Le soir, on se réunissait à quatre ou cinq (les groupes de plus

Le chapelet de Michèle



de cinq étaient interdits) sur les lits et là on méditait le Rosaire. Quel réconfort pour nous cette prière, la seule qu'il nous fut possible de faire. Les mystères douloureux ! On les mimait avec le Christ, avec la Vierge. On lui offrait les souffrances : la faim, le froid, les coups de schlague qui pleuvaient, la solitude, l'exil.

En allant au travail, il fallait faire cinq kilomètres. Chaque jour, je méditais un chapelet, et les camarades se joignaient à moi en répondant aux Avé, sous les oreilles des S.S. stupéfaits. C'était beau ces rosaires médités sous la pluie qui fouettait le visage. On avait l'impression réelle de porter la croix du Christ, et la Vierge était près de nous.

A Salzgitter, kommando dépendant de Neungamme, on se réunissait le dimanche soir dans la salle des douches pour méditer le Rosaire. En partant de Neungamme pour Dachau, je donnai mon chapelet à un déporté qui me supplia, les larmes aux yeux, de le lui laisser.

A Dachau, on récitait le Rosaire le matin pendant le travail. C'était le bréviaire de tous. Je l'avais appris en polonais, quand j'étais au block des Polonais.

En rentrant à Lyon, comme je l'avais promis à la Sainte Vierge, je montai pieds nus à Fourvière, en récitant mon Rosaire. Là-haut, j'en récitait un second et je célébrai la sainte Messe. La Vierge Immaculée m'avait ramené des camps de la mort, je ne la bénirai jamais assez.

R. P. HUMBERT.

Visite de la Vierge dans les Foyers ou la Vierge pèlerine

Ce mouvement a été suscité en France, en 1944, par les Cœurs Vaillants. On portait, alors, une statue de la Vierge dans les familles ayant des prisonniers pour provoquer une *vénération* et une *supplication* familiales à la mère de Dieu. Un ravissant cérémonial créait une ambiance de foi profonde et mettait la famille à genoux pour une prière collective. Les résultats obtenus ont été concluants.

« Les Vierges pèlerines » ont été adoptées par des diocèses, des paroisses, des pays même. La Vierge de Fatima n'a-t-elle pas parcouru les principales villes d'Italie en 1959, l'année de la consécration au Cœur de Marie. Des rassemblements de foules extraordinaires l'ont accueillie dans l'enthousiasme. Il y eut des conversions, des retours à Dieu, des grâces de toutes sortes. Ce genre d'apostolat marial est devenu officiel. Voilà comment Mgr Dubois le propose dans sa « Petite Somme mariale », tome II, page 216 :

« Autoriser et favoriser les visites d'une statue de Marie dans les foyers. Plusieurs modes : une seule statue visitant plusieurs foyers ; second mode : plusieurs statues (bénites ensemble, un jour de fête, à l'église paroissiale), visitant toute la paroisse (celle-ci ayant été répartie en secteurs et en périodes). Des apôtres prennent en charge chacun une statue pour une période et un secteur. Sur la table du petit oratoire dressé dans la maison qui reçoit, la statue est placée, en présence de la famille ; celle-ci est invitée à déposer auprès : des photos des présents et des absents, pour créer davantage encore le climat familial. Quelques prières et chants. Le soir, le voisinage arrive : amis et commerçants, patrons et gens de maison, un prêtre si possible. Programme des soirs du mois de Marie, mais avec des intentions très proches de tous ceux qui sont rassemblés. Peut-être, à cette occasion, consécration de la famille à Marie ».

Evidemment, il faut des apôtres convaincus et expérimentés pour que cette visite devienne un enseignement éclairé sur le rôle de Marie : mère de Dieu et notre mère et puisse provoquer une prière familiale commune, même dans les milieux où l'on n'a jamais prié ensemble. Bien souvent, c'est la remise en honneur de la prière en commun, le réveil de la foi et de la pratique religieuse, l'éveil, aussi, de l'amour fraternel entre foyers qui s'ignoraient et ont fait connaissance, pris contact sous l'égide de Notre-Dame.

Le Clos Bethléem peut fournir un cérémonial éprouvé qui a fait ses preuves. Plusieurs fois, Notre-

Dame a répondu aux supplications par des grâces signalées, toujours par une montée spirituelle. L'expérience prouve que, pour un résultat qui dure, il faut laisser la Vierge pèlerine un certain temps pour que l'habitude de la prière en commun soit prise et continue. Il faut, aussi, aux familles ignorantes, laisser un moyen facile de prier ensemble.

La remise de la neuvaine au Cœur douloureux est un de ces moyens. On la commence avec tous, expliquant qu'elle n'est pas une recette pour obtenir des grâces, mais d'abord, un rappel de ce que Notre-Seigneur et Notre-Dame ont souffert pour notre salut, rappel qui doit provoquer un « merci » (auquel, souvent on n'a jamais pensé) et, chaque soir, la neuvaine est lue (rappelant les épisodes évangéliques des sept douleurs de Marie) suivie de la dizaine de chapelet et de la consécration personnelle au Cœur douloureux et immaculé. A la seconde visite des apôtres qui viennent reprendre la statue, on fait la consécration familiale au Cœur douloureux et immaculé, et on intronise en souvenir, l'image du Cœur de Marie dans la maison.

Il faut avoir vu soi-même les fruits de ce genre d'apostolat pour comprendre qu'il est bien autre chose que du fétichisme ou de la superstition. Ouvrir une famille au Cœur de Marie, c'est l'ouvrir à la mère de la divine grâce qui l'oriente vers Dieu en lui donnant JESUS.

Ces expériences sont proposées. On peut toujours les adapter à la famille visitée et aux localités. Un livret : « Notre-Dame visite les familles » donne un cérémonial plus exigeant.

Fait vécu

Une dame pieuse faisant partie de l'ACGF désire la Vierge pèlerine, mais... craint la réaction du mari non pratiquant. Les apôtres de Notre-Dame vont expliquer à domicile le sens de cette réception. Le mari accepte de se trouver là. Il semble un peu gêné, mais il est visiblement ému par le cérémonial. Il s'agenouille pour la dizaine de chapelet ; et à la demande : « Voudriez-vous faire la neuvaine chaque soir avec votre dame ? — « Oui, je l'écouterai ». Il a fait plus que d'écouter, il a participé. Conclusion : il a voulu la visite du curé de la paroisse avant le départ de Notre-Dame ; et c'est en sa présence qu'a été faite la consécration familiale. Le brave homme a repris la pratique religieuse ; il est devenu l'ami du prêtre auquel il a été heureux de proposer ses services.

MONSIEUR PIERRE

Puissance du Cœur Douloureux de Marie pour toucher les âmes

Fait vécu

On l'appelait Monsieur Pierre. Oh ! le brave homme, honnête, serviable, mais, point de religion... Il avait été pourtant élevé chez les Frères ; il avait fait sa première Communion et, comme pour tant d'autres, elle avait été le *point final* à toute pratique religieuse régulière.

Il allait à l'église les jours de très grande fête ; et, pour les enterrements, il y entraît aussi, ne comprenant pas les copains qui allaient, pendant la cérémonie, au bistro voisin de l'église, ou attendaient sur le trottoir. Il avait donc la foi. Il avait gardé l'habitude d'une prière quotidienne à la Sainte Vierge ; mais la vie sacramentelle avait été absente de toute cette longue existence. Il n'avait pas communîé depuis sa première Communion.

Il approchait 80 ans et mourait lentement d'un mal terrible qui le rongeaît. Il y avait, dans le quartier, une équipe d'apôtres. On avait fait des « *assauts discrets* » autour de lui, parlant de la toute-puissance, de la miséricorde du Cœur de Jésus, des miracles de Lourdes, etc. Il détournait habilement toute conversation religieuse, surtout si on abordait la question : *visite du prêtre*. Visiblement, il n'en voulait pas.

Mais, il avait une femme pieuse, une humble femme toute à ses désirs, une femme pleine de foi qu'il avait trouvé naturel de laisser *servir Dieu* pensant un peu que cela suffisait pour la famille. Et Madame Elise disait force chapelets, très pieusement, pour la conversion de son mari. Elle avait foi dans la puissance du rosaire, mais elle savait aussi qu'il faut *oser influencer* les mourants pour un retour sincère à Dieu.

Ce soir-là, il était très souffrant, la douleur le tordait ; elle demanda à une apôtre du Cœur douloureux, grande amie du malade, de venir, et de déployer toutes les batteries de la puissance de Notre-Dame.

Et ce fut tout simple. On lui présenta l'image de la Vierge d'Ollignies au Cœur percé du

glaiive. « Grand-père, vous souffrez — Je vous apporte notre divine Mère qui a eu le Cœur transpercé. Elle veut vous aider. Mais, elle respecte votre liberté, tout comme son divin Fils. Le Seigneur Jésus, mort pour nous, ne force personne à accepter le salut — Regardez-vous quelquefois le Crucifix qui est sur votre mur ? Oh !... Je n'y fais pas attention !... Pensez-vous à ce que la Mère de Jésus souffrait quand on enfonçait les clous dans ses mains, dans ses pieds ? Et Lui, Il était le Saint des Saints et Elle, l'Immaculée ! Il faut appeler son Cœur douloureux à votre secours. »

Le malade avait pris l'image dans ses mains tremblantes. Il la contemplait d'un œil morne et sans conviction ; et, brusquement, l'expression changea : une larme coula sur les joues terreuses. Il quitta son bonnet, joignit les mains : « Qu'est-ce qu'il faut lui dire ? — L'invocation qui rappelle ce qu'Elle a souffert pour nous : « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, priez pour nous ». Et, docilement, d'une voix éteinte et étranglée par les sanglots, l'invocation monta du fond d'un cœur qui retrouvait une foi vivante... et il répéta plusieurs fois son cri d'appel angoissé. Madame Elise saisie par l'émotion, s'était sauvée dans la chambre voisine pour pleurer.

La Sainte Vierge faisait son œuvre. C'est tout un petit *cours* qui suivit sur le but de la vie, l'au-delà, la nécessité de demander pardon des négligences dans le service de Dieu, des péchés qui ont causé la mort du Christ Sauveur et le brisement du Cœur de sa Mère.

L'âme était ouverte. Le repentir se faisait jour — et la visite du prêtre proposée fut acceptée avec joie — « Vous m'aidez à savoir me confesser, il y a si longtemps... » Deux jours après, Jésus-Hostie venait apporter la paix à cette âme. La simple vue du Cœur Douloureux de Marie avait fait, en un instant, ce que tant d'essais apostoliques n'avaient pu réussir. Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, aidez-nous.

La Madone de Syracuse



Un foyer indifférent sous le signe du Cœur Douloureux et Immaculé de Marie

Antonina Giusso a épousé Angelo Ianuso au mois de mars 1953. Ils habitent II Via degli Orti (chemin des Jardins) à Syracuse, Sicile. Antonina a reçu de son beau-frère, comme cadeau de mariage, une statue de la Vierge ; elle est en terre cuite et mesure 30 cm. Angelo ne va jamais à l'église, il est compagnon de route de la cellule communiste de Syracuse. Antonina n'a guère plus de piété que lui. Le cadeau n'a pas plu à son mari, cependant, comme c'est la coutume, ils accrochent la madone au-dessus de leur lit. Un diadème d'étoiles entoure la tête, recouverte d'un voile. Les deux mains aux doigts effilés se joignent sur un cœur transpercé de flèches, symbolisant les douleurs de la Vierge. Elle le tient dans ses mains dans un geste d'offrande.

L'effusion de la grâce du Cœur Douloureux et Immaculé de Marie

Bientôt Antonina attend un enfant. De fréquentes crises d'épilepsie viennent tourmenter la future mère. Son état l'oblige à rester étendue des journées entières. Son mari supporte mal cette épreuve, il s'irrite contre Antonina et la divine Providence. La future maman souffre de ne pouvoir faire son travail, elle vit dans l'angoisse de perdre son enfant, mais son immense détresse élève son âme vers la Madone qui est devant ses yeux. Plus sa misère augmente, plus son mari s'empporte, plus Antonina se confie dans le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. Nous ignorons le lent travail de la grâce, les effusions intimes entre la Mère de la divine Miséricorde et cette pauvre femme allongée, séparée du monde, houspillée par son mari. Le mois d'août consacré au Cœur Immaculé

ne se passera pas sans que les larmes de cette pauvre sicilienne aient touché le Cœur de Celle qui est chargée de la maternité douloureuse du monde entier jusqu'à la fin des siècles.

Au cours d'une scène, au matin du 29 août, Angelò vocifère sa fureur contre la madone : « elle ne te viendra pas en aide ! Elle se moque bien de ce que tu peux faire et dire ! D'ailleurs, je vais la casser une bonne fois pour toutes. Les superstitions, ce n'est pas pour moi ! », et il sort laissant sa femme dans la plus profonde détresse, affreusement malheureuse, souhaitant la mort.

C'est alors qu'elle sentit de l'humidité sur son front et levant le regard vers la Madone, elle vit des larmes couler des yeux de la statuette en terre cuite, se rassembler dans ses mains et déborder.

Les premiers témoins du miracle

Antonina ne s'étonne pas : « Je dois rêver pense-t-elle. A ce moment précis arrive sa mère, sa belle-sœur et une tante de son mari. Toutes trois, elles aussi, voient pleurer la Madone. Bientôt les voisines alertées viennent constater le prodige. Puis la rue, le quartier, le maire de Syracuse, le commissaire de police arrivent. Le Curé, prévenu par Angelo, ne veut pas l'entendre. Les larmes de la Madone coulent abondamment. Il n'est plus possible de remuer dans la petite pièce, une foule impatiente se masse devant la maison. On expose la Madone sur un oreiller sur le rebord de la fenêtre. Son mari qui avait songé à briser la statue, en voyant les larmes miraculeuses jaillir des yeux d'émail fut aussi touché par la grâce et tomba à genoux. La statuette pleurera du samedi 29 août (8 heures 30), jour octave de la fête du Cœur Immaculé de Marie, jusqu'au mardi 1^{er} septembre (11 h 30). Pendant ces 75 heures la Madone ne s'arrêta de pleurer que pendant quelques courts intervalles.

Des observateurs, des experts, des savants eurent donc le temps d'être avertis, de filmer le prodige, de prélever et d'analyser une certaine quantité du mystérieux liquide.

Vérification du prodige

Une photo prise le 31 août a été envoyée au Saint Office. Le liquide prélevé par les chimistes a, d'après leur analyse et leur rapport, exactement la même composition et la même

densité que les larmes humaines. Un groupe de médecins déclare avoir examiné la statuette qui est constituée par une mince épaisseur de majolique, complètement vide et sèche à l'intérieur. Le docteur Bertini a goûté le liquide lacrymal : « J'ai eu l'impression de goûter une de mes propres larmes ».

Le nombre de pèlerins, qui se sont rendus à Syracuse, se compte par millions. Les guérisons des sourds, des aveugles, des paralytiques sont au nombre de plusieurs centaines.

Une stèle, place Euripide

La Madone ne resta pas longtemps sur le rebord de la fenêtre. Dès que les constatations élémentaires eurent été faites, la statue miraculeuse fut portée en procession, place Euripide, où on a érigé la stèle qui porte la Madone abritée sous un petit auvent et exposée à tous les regards. L'Archevêque de Syracuse, accompagné des autorités religieuses de la région, est venu célébrer la messe en pleine rue. Un Comité de la Madone aux larmes a été constitué et se charge, entre autres activités, de vérifier et d'enregistrer les documents relatifs aux guérisons présumées miraculeuses que l'on signale journellement.

Jugement de l'épiscopat

L'Osservatore Romano du 18-12-53 a publié le texte du jugement favorable de l'Episcopat sicilien. Les évêques de Sicile, réunis en conférence habituelle (11 et 12 décembre), après avoir écouté l'ample rapport de Son Exc. Mgr Baranzini, archevêque de Syracuse, ont conclu, à l'unanimité, qu'on ne peut mettre en doute la réalité du fait. Ils font des vœux pour que cette manifestation de la Mère Céleste incite tout le monde à de salutaires pénitences et à une plus vive dévotion envers le Cœur Immaculé de Marie, en souhaitant que l'on entreprenne rapidement la construction d'un sanctuaire qui perpétue le souvenir du prodige.

« L'enfant du miracle » est né le jour de Noël, dans la chambre de la Madone aux Larmes

Depuis le samedi 29 août, jour et mois spécialement consacré au Cœur Immaculé de Marie, les crises d'épilepsie qui affligeaient la pauvre Antonina disparurent. La future mère vécut dans la prière, l'émerveillement et l'attente de l'enfant qui devait naître.

Le foyer avait donc retrouvé son bonheur, la santé de l'âme pour l'époux, la santé du corps pour l'épouse.

« Il y a quelques jours, écrit Jean Neuvecelle dans *France-Soir* du 31 décembre 1953, Antonina eut un rêve : une vision lui prédisait que son enfant naîtrait le jour de Noël. Le 25 au matin le bébé voyait le jour.

Le miracle de Syracuse, figuration du renouveau que le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie doit opérer dans le monde

Le message muet de Syracuse nous rappelle qu'il y a dans la rédemption quelque chose d'essentiellement douloureux. Le Christ a pleuré, Marie a pleuré, le chrétien unit ses larmes à celles de Marie et du Christ.

La Madone pleure pendant les trois derniers jours d'août, elle cesse de pleurer le 1^{er} septembre, mois consacré à honorer les douleurs de la Vierge. Ce prodige semble donc marquer l'achèvement du culte rendu au Cœur Immaculé de Marie, et le début du culte à rendre aux douleurs de Marie.

Alors que, à Fatima, à LOURDES, à PONTMAIN, la Vierge se manifeste à des enfants innocents, le prodige de Syracuse a lieu au bénéfice d'une personne foncièrement malheureuse par suite d'une maternité douloureuse.

Le renouveau opéré dans le foyer d'Antonina qui a pour fruit une naissance le jour de NOËL, est bien l'image du renouvellement que Notre-Seigneur promet d'opérer dans le monde par la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Le monde, comme ce foyer de Syracuse se trouve, sans le savoir sous le signe du Cœur Dououreux de Marie. Antonina représente cette mince portion de l'humanité qui a conscience de sa faiblesse de sa misère, qui se confie dans le Cœur Dououreux, et dont la foi va jusqu'au miracle.

Angelo représente l'immense masse humaine qui ne croit que dans sa propre force, qui en face de l'épreuve se révolte et n'a d'autres pensées que de briser la Madone ou l'icône. Ce qui a sauvé le foyer d'Angelo et d'Antonina c'est la douleur acceptée en union avec le Cœur Dououreux de Marie, c'est notre souffrance rédemptrice unie à celle du Christ. Ce qui s'est passé dans ce foyer peut et doit aussi se réaliser dans le monde.

La souffrance par nos proches et pour nos proches

Le Christ a enduré au cours de sa passion une douleur particulièrement vive en voyant sa mère souffrir avec lui et par lui. Aussi, il exprime en termes impératifs et veut d'une volonté inéluctable que le monde soit sauvé par le Cœur Dououreux de Marie. A Syracuse nous voyons une femme qui souffre par son mari et pour le sauver, Dieu veut que nous souffrions pour ceux que nous aimons et que nous souffrions par eux pour les sauver.

La création entière participe à la rédemption

L'écriture sainte nous enseigne que la création entière participe à la rédemption. Nous ressusciterons, nos corps ressusciteront glorieux, et il y aura une glorification de toute la création en harmonie avec le triomphe du Christ.

Et dès lors, n'est-il pas logique que toute la création participe d'abord aux douleurs de la rédemption, pour présager et mériter sa participation à la gloire. Telle est bien la leçon de Syracuse. Une pauvre femme, un modeste foyer, un morceau de plâtre ont pleuré, et sont maintenant déjà glorifiés dans le monde entier, en attendant la gloire finale que leur rapportera le Christ dans son retour glorieux.

Un hommage simple et facile

La garde d'honneur du Cœur Immaculé de Marie

Fondée au monastère de Notre-Dame de Charité de Besançon, puis érigée en archiconfrérie, elle a pour but le règne du Cœur de Jésus par le Cœur de Marie.

Ses associés choisissent une « Heure de Garde » de jour ou de nuit. Sans rien changer à leurs occupations ordinaires, ils en font un hommage d'amour et de réparation au Cœur Immaculé de Marie, lui laissant le soin de les faire servir à la gloire de Dieu.

Complétée par le « Cadrant de la Miséricorde » pour la conversion des pécheurs, elle recommande en outre la consécration de la famille au Cœur de Marie et la « communion perpétuelle » pour son triomphe.

Adresse : secrétariat de la Garde d'Honneur, 10, rue de la Vieille-Monnaie, Besançon (Doubs). On peut se faire inscrire au Clos Bethléem.

Marie



Reine

Les mystères douloureux conduisent aux mystères glorieux. « Il a fallu que le Christ souffrît pour entrer dans la gloire. »

(Saint Evangile.)

Par l'union au Cœur douloureux de Marie nous apprendrons à sanctifier nos épreuves pour un poids éternel de gloire.

*

La Vierge douloureuse a été couronnée dans le ciel Reine de l'univers.

Faisons-la régner en nous et autour de nous. Elle nous entraînera dans son sillage à un véritable amour pour Dieu et pour nos frères pour la rejoindre dans le CIEL.

31 mai. Fête de MARIE-REINE

Pie XII a institué en l'année 1954, la fête liturgique de la Royauté de Marie.

REINE DE L'UNIVERS

O Marie, Ma Mère et Ma Souveraine,
Vous êtes la Toute-Puissante et la Toute-Belle.

« Nous décrétons et instituons la fête de Marie-Reine que l'on célébrera chaque année dans le monde entier le 31 mai.

NOUS ORDONNONS EGALEMENT QUE, CE JOUR-LA, ON RENOUVELLE LA CONSECRATION DU GENRE HUMAIN AU CŒUR IMMACULE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE. En elle, en effet, repose un vif espoir de voir se lever une ère de bonheur où resplendiront la paix chrétienne et le triomphe de la religion... »
(Encyclique *Ad coeli Reginam*, 11 octobre 1954)

Par « obéissance » à un Souverain Pontife...
Par fidélité aux « raisons du cœur »...

Pour des motifs évidents « d'opportunité »...

Vous renouvellerez donc chaque année le 31 mai votre consécration au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

SALVE REGINA

La médaille de Marie-Reine : « Virgo Regina » nous rappelle cette royauté de notre Mère et Souveraine et notre dépendance.

Pour tous renseignements sur la dévotion
au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie s'adresser à

Révérènde Mère Abbessè - Bénédictines-Camaldules
Clos Bethléem - La Seyne-sur-Mer - Var
C.C.P. 20 28 76 Marseille

La Revue : L'APPEL du Cœur Dououreux et Immaculé
est l'organe officiel de la dévotion

Abonnement
simple
4 F
donnant part à
12 messes par an

Abonnement
de soutien
5 F
donnant part à
24 messes

Abonnement
d'honneur
10 F
donnant part à
30 messes

Chaque 1^{er} samedi du mois, la Sainte messe est dite pour TOUS les abonnés
Chaque 3^e samedi pour les bienfaiteurs (abonnés de soutien et d'honneur)
Aux fêtes de la Très Sainte Vierge — spécialement pour les abonnés d'honneur

Quelques livres en dépôt au Clos Bethléem

Petite Somme mariale	Mgr DUBOIS, archevêque de Besançon	22.— F
Manuel de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé	Abbé LADAME	4.20
Petit livre de la dévotion au Cœur dououreux et Immaculé	R. P. GENEVET	1.50
Compatissons (heures saintes mariales)	R. P. CHARMOT	5.—
Neuvaine au Cœur Dououreux et Immaculé	Opuscule	0.25
	Livret illustré	1.—
La dévotion au Cœur Immaculé de Marie	R. P. OLMÉ	4.—
Vie de Berthe Petit	R. P. DUFFNER	4.50
La Toute Belle	J. A. DROLET	10.—
Il était trois petits enfants	Ch. BARTHAS	7.—
Le prodige inouï de Fatima	R. P. CASTEL BRANCO	2.50
Fatima vous parle	R. P. BILODEAU	1.25
Chemin de Croix du Cœur Dououreux	Abbé LADAME	0.40
Les blessures de Marie	Mgr FULTON SHEEN	1.50
Voici ta Mère	Abbé GALLAY	7.—
Le Père Henri, un apôtre de Notre-Dame	Abbé LADAME	3.—
Avec Marie, à la lumière de sa miséricorde (le Cœur dououreux dans les apparitions modernes)	Marie-Louise GABET	2.10
Pour notre salut et celui du monde entier		4.50
Pour semer le bonheur		2.—

TABLE DES MATIÈRES

Préface	4	A travers le monde	41
<i>1^{re} partie</i>		Aux Indes : le père Shouriah	44
Alerte	7	<i>3^e partie : Réalisations</i>	45
Sens de la dévotion au Cœur de Marie	8	Mère Marie-Jeanne	46
Origines	9	Le sanctuaire - refuge	48
Influence école française	10	Secrétariat de la dévotion	50
Saint Jean Eudes	11	Qu'est-ce que se consacrer ?	51
Quelques témoignages	13	Consécration des nations	52
A Paray-le-Monial	14	Consécration des diocèses	53
Consécration de la France par Louis XIII	16	Montréal par le cardinal Léger	54
Manifestations mariales	18	La paroisse	55
A Fatima	20	La consécration des familles	57
La Vierge au Cœur d'or	22	Nos jeunes	60
Notre-Dame de Banneux	24	Consécration des écoles	61
<i>2^e partie : Cœur douloureux</i>	27	Consécration des enfants	64
Origine de la dévotion		Consécration des malades	65
Berthe Petit		Action de grâces	66
Faits historiques	28	Réalisations en Belgique	67
Position actuelle de l'Eglise	29	Le rosaire - Jean XXIII - Paul VI	70
Appréciation des théologiens	30	Conclusion 3 ^e Session Vatican II	71
Vierge Ollignies - découverte	32	Le chapelet de Michèle	72
Développement en Belgique	34	La Vierge pèlerine	73
Diocèse de Tournai	36	Monsieur Pierre	74
Développement en France	37	La Madone de Syracuse	75
	38	Marie-Reine	78



LE CHAPELET
DU
CURÉ D'ARS

Où trouverez-vous
MARIE ?

Dans l'histoire du salut
dans l'Évangile
dans les trésors de la
LITURGIE
et, en particulier,
dans le
CHAPELET

S. S. Paul VI

Photo : Editions Mappus, que nous remercions de leur gracieuse autorisation (N.D.L.R.)

